BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

de la

SOCIÉTÉ RENCESVALS

(*pour l'étude des épopées romanes*)

Fascicule n° 31

1999-2000

Université de Liège

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

de la

SOCIÉTÉ RENCESVALS

(*pour l'étude des épopées romanes*)

Fascicule n° 31

1999-2000

Université de Liège

INFORMATIONS DIVERSES

BUREAU INTERNATIONAL

Présidents d'honneur : M. Martín de Riquer, professeur à la Faculté des Lettres de Barcelone, Rosario, 22-24, 08017 Barcelone, Espagne.

M. Cesare Segre, professeur à l'Université de Pavie, via Pietro Panzeri, 10, I-20123 Milano.

M. Gerard J. Brault, professeur à la Pennsylvania State University, 705 Westerly Parkway, State College, Pennsylvania 16801-4227, USA.

Mlle Madeleine Tyssens, professeur émérite à la Faculté de Philosophie et Lettres de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège.

M. François Suard, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, 40, rue de Fleuras, F-59000 Lille.

M. W. G. van Emden, professeur à l'Université de Reading, Whiteknights, Reading RG6 2AA, Grande-Bretagne.

Président : M. B. Guidot, professeur à l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy.

Vice-présidents : M. Alberto Varvaro, professeur à l'Université de Naples, Via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli.

M. Joseph J. Duggan, professeur à l'Université de Californie (Berkeley), CA 94720, USA.

Secrétaire : M. Jacques Horrent, chargé de cours à l'Université de Liège, rue des Buissons, 63, B-4000 Liège.

MEMBRES FONDATEURS

Belgique : Mme Lejeune, MM. Jodogne (†) et Horrent (†).
Espagne : MM. Menéndez Pidal (†), Lacarra et de Riquer.
France : MM. Frappier (†) et Louis (†).
Grande-Bretagne : M. McMillan (†).
Italie : MM. Monteverdi (†), Roncaglia et Ruggieri.
Suisse : M. Burger (†).

COMITÉ DE DIRECTION

Les membres fondateurs et les membres du Bureau International en font partie de droit. Chacune des Sections nationales y est représentée par deux des membres de son bureau.

BUREAUX DES SECTIONS NATIONALES

Allemagne : M. H. Krauss, professeur à l'Université d'Augsburg, président.
MM. G. Holtus, professeur à l'Université de Göttingen et P. Wunderli, professeur à l'Université de Düsseldorf.
Mlle A. Becherer, assistante à l'Université d'Augsburg, secrétaire-bibliographe.

Belgique : M. J. Horrent, chargé de cours à l'Université de Liège, président.
M. Th. Venckeleer, professeur à l'Université d'Anvers (UFSIA), vice-président.
M. Cl. Thiry, professeur aux Universités de Louvain et de Liège, vice-président.

Mme M. Thiry-Stassin, chargée de cours à l'Université de Liège, secrétaire-bibliographe.

Mme N. Henrard, première assistante à l'Université de Liège et chargée de cours à l'Université de Louvain, collaboratrice.

Espagne : M. M. de Riquer, professeur à l'Université de Barcelone, président.

M. C. Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares, secrétaire-trésorier.

France : M. A. Labbé, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, président.

M. J. Grisward, professeur à l'Université de Tours, vice-président.

M. Ph. Ménard, professeur à la Sorbonne, vice-président.

M. Fr. Suard, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, vice-président.

M. B. Guidot, professeur à l'Université de Nancy II, secrétaire général.

M. J.-P. Martin, maître de conférences à l'Université d'Artois, Pôle d'Arras, trésorier.

M. P. Nobel, professeur à l'Université de Franche-Comté, secrétaire-bibliographe.

Grande-Bretagne : Dr. P. E. Bennett, University of Edinburgh, président.

Dr. A. E. Cobby, University of Cambridge, secrétaire-trésorière.

Dr. M. Ailes, Wadham College, Oxford, secrétaire-bibliographe.

Dr. S. Kay, University of Cambridge.

Dr. E. A. Mac Donald, University of Cambridge.

Prof. P. Noble, University of Reading.

Dr. F. Sinclair, University of Strathclyde.

Italie : M. A. Fassò, Università di Bologna, président.

M. Fr. Benozzo, Università di Bologna, secrétaire.

Mme S. Furlati, Università di Bologna, secrétaire-trésorière.

Japon : M. Yorio Otaka, professeur émérite à l'Université d'Osaka, profésseur à l'Université des langues étrangères du Kansaï, président.

M. Naohiko Seto, professeur adjoint à l'Université de Waseda, secrétaire-trésorier.

Pays-Bas : M. M. Gosman, Université de Groningue, président.

Mme M. Lens, Université de Groningue, secrétaire-trésorière.

M. G. H. Claassens, Université de Nimègue.

Scandinavie : M. E. F. Halvorsen, professeur à l'Université d'Oslo, président.

Mme J. Kjaer, Université de Copenhague, secrétaire.

Suisse : M. Ph. Vernay, Université de Fribourg, président.

M. M. R. Jung, professeur à l'Université de Zurich, vice-président.

U.S.A. et Canada : Mme C. Jones, Université de Géorgie, présidente.

M. W. Kibler, Université du Texas, vice-président.

M. M. Harney, Université du Texas-Austin, secrétaire-trésorier.

M. M. Bailey, Université du Texas, secrétaire-bibliographe.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Le présent fascicule a été réalisé avec l'aide de Mme N. Henrard, Première assistante à l'Université de Liège, Département d'Études romanes.

Les cotisations doivent être versées globalement par Section. L'ordre de paiement, rédigé en euros, doit être adressé au compte

« Société Rencesvals », 340-1242212-68 de la BBL, r. des Carmes 28-32, B-4000 Liège.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses cotisations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une somme au moins équivalente à 9 euros.

Il reste établi que le *Bulletin* n'est pas mis en vente en librairie. Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la Société qu'au prix de 12 euros). Ces personnes sont priées de s'adresser aux secrétaires-trésoriers nationaux.

Enfin, dans l'intérêt commun, nous nous permettons de demander à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage touchant de près ou de loin à l'épopée romane, de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain *Bulletin bibliographique,* le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction du *Bulletin.*

IN MEMORIAM

Pierre JONIN
(1912-1997)

Pierre Jonin est décédé en janvier 1997.
Il était né en 1912 à Sevelinges (département de la Loire), dans une famille d'enseignants : ses parents étaient instituteurs dans le Forez. Tout naturellement, c'est au lycée de Brioude qu'il fit ses études secondaires, avant d'obtenir sa licence de Lettres Classiques devant la Faculté des Lettres de Lyon. Ensuite, il s'adressa à Albert Pauphilet pour son « diplôme d'études supérieures ». Ce maître fut assurément à l'origine de la vocation médiévale de Pierre Jonin et lui suggérera d'ailleurs quelques années plus tard le sujet de sa thèse.

Agrégé de Grammaire, Pierre Jonin est professeur de lycée à Colmar, de là il ira enseigner dans sa région natale, — à Saint-Étienne puis à Roanne —-, avant de revenir, pour respecter un engagement antérieur qu'il s'était imposé, à Colmar après la guerre.

Dès sa première nomination dans cette ville, il avait pu suivre à la Faculté des Lettres de Strasbourg les enseignements d'Ernest Hoepffner et de Jean Frappier afin de compléter sa formation médiévale. Et c'est Jean Frappier qui, à la mort d'Albert Pauphilet, reprendra la direction de sa thèse principale sur *Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XIIe siècle.*

Après treize ans d'enseignement secondaire, en 1948, Pierre Jonin est nommé chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres d'Aix, sur la proposition de Jean Frappier.

Parallèlement à sa thèse sur les romans de Tristan, selon la solide « coutume » française de l'époque, il rédige, sous la direction de Pierre Le Gentil, une thèse complémentaire dont le titre est *Prolégomènes à une édition d'Yvain.*

Docteux-ès-Lettres en Sorbonne en 1956, il est confirmé dans son poste aixois et devient titulaire d'une chaire de littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance dans laquelle il donne une impulsion remarquée à nos études. Il continue ses travaux arthuriens et a, en particulier, mis son goût et son talent de la traduction au service de ce domaine : traduction des *lais* de Marie de France (1972), du *Tristan* de Béroul (1974).

Toutefois il oriente l'équipe de médiévistes qu'il crée à Aix et qu'il anime avec dynamisme et rigueur vers la chanson de geste, « marquant » par elle, dans une certaine mesure, nos études rencesvalliennes. Pierre Jonin lui-même a d'ailleurs alors consacré une part de son énergie à ce domaine de la littérature médiévale. Ses *Pages épiques du Moyen Âge français*, d'abord éditées à Aix, avant d'être publiées en 1964 à Paris dans une édition élargie, ont aidé nombre d'étudiants à faire leurs premières armes médiévales. Et sa traduction de la *Chanson de Roland* (Gallimard, Folio, 1979) figure, intellectuellement, en bonne place à côté des traductions de Béroul ou de Marie de France.

Parallèlement à ses travaux et à son enseignement sur la littérature médiévale, il estime de sa responsabilité d'universitaire de participer à la vie administrative de son établissement; aussi va-t-il être successivement directeur de la propédeutique dans sa faculté en 1959, puis directeur du Centre de Télé-Enseignement. Enfin, il devient, en 1965, directeur du Collège Universitaire d'Avignon qui se créait et auquel il va désormais consacrer toute son énergie administrative. Lorsque ce collège devient université de plein exercice, Pierre Jonin en est le premier président. Il y finira sa carrière.

Il a mis à profit sa retraite pour préparer une *Anthologie thématique de la poésie française du Moyen Âge* (Champion, 1991), sur laquelle il ne cessait de travailler; elle devint *L'Europe en vers au Moyen Âge, essai de thématique* (Champion 1996), ample recueil interculturel de textes médiévaux dépassant même les limites de l'Europe et pour lesquels il présente en contrepoint, des textes contemporains. Ce labeur se situe dans le droit fil d'une pensée qui l'a constamment habité : la littérature médiévale comparée telle qu'il avait commencé à l'envisager dans ses deux volumes de *pages épiques*, telle aussi qu'il l'avait enseignée dans le Diplôme d'Études Approfondies de « Littératures Médiévales Comparées » qu'il avait dirigé à l'Université d'Avignon.

Au moment de sa mort, il venait de recevoir les premiers volumes de cette *Europe en vers au Moyen Âge*, synthèse qui apparaît bien comme le testament intellectuel de Pierre Jonin.

Jean SUBRENAT

Félix LECOY
(1903-1997)

L'extrême discrétion qu'a toujours observée Félix Lecoy sur sa carrière universitaire et plus encore sur sa vie privée rend quelque peu délicate la tâche de qui voudrait évoquer sa mémoire avec respect, avec reconnaissance, mais aussi avec beaucoup d'émotion.

Né le 23 décembre 1903 à Tunis, Félix Lecoy a fait ses études au Lycée de Tunis, puis à Paris, au Lycée Louis le Grand, avant d'entrer en 1923 à l'École Normale Supérieure. Après avoir passé l'agrégation de grammaire en 1927, un choix en profond accord avec ce que devaient être ses recherches futures, il a enseigné au Lycée de Tunis, puis d'Alger. Il a soutenu en 1938 un doctorat ès lettres avec une thèse principale intitulée « Recherches sur le *Libro de Buen Amor* de l'Archiprêtre de Hita » et une thèse secondaire consacrée à l'édition de la *Bible au seigneur de Berzé*, et il est alors entré dans l'enseignement supérieur, d'abord comme professeur à la Faculté des Lettres de Dijon de 1938 à 1947, puis au Collège de France, de 1947 à 1975. Succédant à Mario Roques, il y a occupé la chaire de Philologie romane. Cette même année 1947, il a été nommé directeur d'études en philologie romane à l'École Pratique des Hautes Études, où il a enseigné jusqu'en 1973, et est également devenu Administrateur de la Société des Anciens Textes Français. En 1961, à la mort de Mario Roques, il lui a succédé comme directeur de la *Romania* et des *Classiques Français du Moyen Âge* aux éditions Champion, collection qu'il a dirigée jusqu'à sa mort. En 1966, il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Cette évocation un peu sèche et rapide rend bien mal compte cependant de ce que fut réellement le rayonnement de Félix Lecoy auprès de générations d'étudiants et de chercheurs, de la place importante qu'il a occupée dans l'enseignement de la philologie

romane, de la manière, surtout, dont il a eu à cœur de l'enseigner, et de l'illustrer par ses nombreux travaux.

Passage obligé dans les années 50 à 70 de tant d'étudiants français et étrangers pour l'apprentissage de la lecture et de l'édition critique des textes médiévaux, son séminaire a donné à tous ceux qui ont eu la chance d'y participer le plaisir étonné de découvrir ces textes tels qu'en eux-mêmes, à partir des manuscrits déchiffrés en cours, sur le vif — et non sans quelque appréhension parfois chez les derniers arrivés —-, d'en suivre la mouvance, de sonder, chemin faisant, les limites des manuels de grammaire bardés de certitudes et autres traités dogmatiques de phonétique historique.

À tort ou à raison, Félix Lecoy ne s'attardait guère, dans les séances de ce séminaire, sur l'interprétation littéraire des textes proposés, des fabliaux bien souvent, textes sur lesquels une distanciation amusée est quasi de règle. Le « surplus de sens » à leur donner (ou non) restait à l'appréciation de chacun. Éclaircir autant que faire se peut la « lettre » d'un texte et son devenir d'un manuscrit à l'autre, telles étaient d'abord ses priorités, qui ont au reste très précisément recoupé les préoccupations du chercheur et les travaux du savant.

Quand on lit en effet la liste des livres, articles et comptes rendus que nous a laissés Félix Lecoy, un premier et imposant massif se dessine autour des éditions de textes. Directeur durant de longues années des *CFMA*, qui ont connu sous son impulsion un remarquable développement, il a également donné à cette collection quelques-uns de ses plus beaux titres. On citera ainsi, en louant une fois pour toutes la qualité du travail d'édition de textes proprement dit, *Guillaume de Dole* (1962) et sa très subtile introduction, les trois volumes du *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et de Jean de Meun (1965-1970) assortis de notes importantes et de précieux commentaires, les deux volumes du *Conte du Graal* dans la copie de Guiot (1972-1975), le *Lai de l'Ombre* (1979) et, plus récemment, une édition très méditée du *Roman de Tristan* de Thomas (1992), suivie de celle des deux *Folies* (1994), éditions qui revisitent des œuvres pourtant souvent sollicitées. Quant à la dernière publication, dans la SATF, les trois volumes (le dernier malheureusement à titre posthume) de la *Vie des Pères*, elle rentre très exactement dans la liste de ces textes très peu fréquentés par la lecture critique, mais dont le substrat folklorique peu offusqué par les intentions didactiques ne pouvait que séduire l'amateur de

fabliaux et l'éditeur de la sévère *Bible au seigneur de Berzé* que fut, à parts sans doute égales, Félix Lecoy.

La liste des articles et des très nombreux comptes rendus publiés par Félix Lecoy, et pour la plupart parus dans la *Romania*, une revue dont il a durant tant d'années assuré la direction avec passion et avec exigence, tout en ayant à cœur de donner leurs chances à de jeunes chercheurs, recoupe à bien des égards, mais sans s'y limiter, le travail très patient de l'éditeur de texte. Y occupent une place importante les comptes rendus toujours précieux sur des éditions de texte qui sont parfois de véritables remises sur le métier du travail d'éditeurs un peu hâtifs, signalant et, le cas échéant, éclaircissant bien des zones restées obscures. Dans les comptes rendus comme dans les articles et notes publiés, est également au centre des préoccupations du savant et du philologue tout ce qui permet de faciliter, de prolonger, de parfaire le travail des éditeurs de textes : notes de lexicographie, élucidations de passages difficiles, précisions données pour la datation des œuvres ou l'étendue probable de textes mutilés (ainsi de la belle découverte sur l'étendue probable du *Tristan* de Thomas). Et il faudrait tout citer de la liste donnée en tête du riche volume des *Études de Langue et de Littérature du Moyen Âge* qui lui a été offert en 1973 par ses collègues, ses élèves et ses amis, liste déjà très fournie à cette date. On citera également les deux volumes consacrés à son œuvre de critique et d'éditeur de textes : le volume *Critique et Philologie* (G. Di Stefano éd., *Le Moyen Français*, 12, Montréal, 1984) et les *Mélanges de Philologie et de Littératures romanes* (Genève, Droz, 1988). Ce dernier recueil contient notamment une section très nourrie de comptes rendus consacrés aux origines de la chanson de geste et à la *Chanson de Roland*, qui précisent les positions très subtilement nuancées de Félix Lecoy sur un problème et un texte si diversement sollicités par la critique.

Esprit sceptique, étranger à tout dogmatisme, Félix Lecoy n'a jamais pris réellement parti entre les différentes « écoles » et doctrines qui ont tenté avec plus ou moins de succès de lire et d'interpréter le texte médiéval dans la seconde moitié du XXe siècle. Rien dans ses goûts, peut-on supposer, ne l'y incitait. Reste qu'il a parfaitement su apprécier et dire, au détour d'un cours ou d'une conversation, les mérites et les enjeux de telle ou telle approche des textes ou en signaler — avec vivacité parfois — les apories et les erreurs. Répétons-le : l'élucidation du sens littéral des textes, un commentaire fondé sur des certitudes et non sur des théories plus

ou moins étayées, était de toute manière pour lui le mode idéal de toute lecture critique.

Quant au reste, c'est-à-dire à l'essentiel... Tous ceux qui l'ont connu et qui ont eu la chance et le plaisir de suivre son enseignement, se souviendront de son ouverture d'esprit et de sa liberté de jugement, de la curiosité inépuisable qui l'entraînait parfois à parler d'un film qu'il venait de voir plutôt que des variantes des manuscrits d'*Auberée* (ou de quelque autre fabliau), de l'intérêt qu'il manifestait pour les autres, pour tous les autres, et pour les cantons les plus différents de l'activité intellectuelle comme pour les joies et les peines tissant la trame des jours. Que cette curiosité et cet intérêt pour le monde qui l'entourait et qu'il a gardés intacts jusqu'à la fin de sa vie, soient également le lot, désormais, de ceux qui ont médité son enseignement, tenté de pratiquer, à son exemple, une recherche exempte de tout dogmatisme, qui ont apprécié la liberté d'une pensée toujours en éveil, toujours ouverte au dialogue et qui ont pu profiter d'une générosité intellectuelle qui ne s'est jamais démentie.

Emmanuèle BAUMGARTNER

Jacques MONFRIN
(1924-1998)

La nouvelle du décès brutal de Jacques Monfrin, à la mi-décembre 1998, a plongé dans la tristesse tous les amis nombreux, que comptait l'homme courtois et affable, aux positions mesurées, et respectueux d'autrui jusque dans ses avis les plus tranchés, fidèle et sensible à la fidélité en amitié; le savant discret toujours disposé à porter secours avec la science la plus sûre au collègue ou au jeune chercheur en quête d'un avis autorisé ou de conseil; le maître que respectaient la petite troupe de ses anciens élèves chartistes engagés à sa suite dans les études médiévales, ou ses auditeurs de l'École Pratique des Hautes Études. Plus d'un d'entre nous a eu l'occasion de bavarder avec lui, et de l'entendre plaisanter comme il savait et aimait le faire, dans les jours qui ont précédé sa disparition, pour échanger des promesses de rencontres prochaines. Nous le connaissions depuis quelques années rendu un peu plus lent par

une souffrance continue et insidieuse, mais qui ne semblait pas constituer une menace vitale; il débordait toujours de vivacité d'esprit et de projets. Je m'apprêtais pour ma part à l'accueillir à Poitiers à la fin de l'été 1999, à la fois en tant que président du « Conseil de perfectionnement » du CESCM (où il avait succédé à Georges Duby), et comme président du comité scientifique d'un colloque « renardien » qu'il avait dans le passé déjà marqué de sa présence, et auquel il se réjouissait d'assister. Venant un an tout juste après la disparition de Félix Lecoy auquel il était attaché par tant de liens, celle de Jacques Monfrin éprouve profondément la communauté scientifique des médiévistes, et laisse le sentiment d'un grand vide.

Un début de carrière classique de jeune chartiste amène Jacques Monfrin, à la sortie de l'École, dans un poste de bibliothécaire, qu il va occuper pendant sept ans au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, période au cours de laquelle il accomplit cependant deux longs séjours à Rome en tant que membre de l'École Française. Mais en 1955, il est appelé dans la charge de secrétaire à l'École Nationale des Chartes, où une activité de près de trente-cinq ans, jusqu'à sa retraite en 1989, va le conduire à assumer peu à peu des fonctions importantes d'enseignant et d'administrateur, ainsi que des responsabilités nationales dans les organismes de recherche. Chargé de cours de latin médiéval à la Sorbonne dès 1955, Jacques Monfrin est nommé en 1958 professeur de philologie romane à l'École, dont il sera le Directeur de 1976 à 1988. Il fut successivement ou simultanément Directeur de la section romane à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de 1971 à 1979; Directeur d'études à la IVe Section de l'École Pratique des Hautes Études, dans la succession de Félix Lecoy, à partir de 1974; membre du Comité National de la Recherche Scientifique pendant de nombreuses années, et Président de la Section 36 du CNRS de 1976 à 1981; membre du Conseil Supérieur de la Recherche et de la Technologie de 1993 à 1995; membre du Conseil d'administration et conseil scientifique de l'École Française de Rome, et du Conseil scientifique de la Casa de Velásquez. C'est dans ces rôles qu'il a su à la fois engager des évolutions décisives pour l'École des Chartes, exercer une influence d'orientation et un magistère moral discrets mais efficaces sur nos disciplines (en témoignent le nombre de présidences et de conclusions de colloques et congrès qui lui furent confiées, ainsi que celui de ses préfaces à de multiples ouvrages), détecter et

former des élèves de grande qualité, et orienter la carrière de ceux qu'il considérait, avec sa pertinence ordinaire, comme les meilleurs.

La production scientifique de Jacques Monfrin est considérable, portant sur des domaines très variés, et partant, mal connue dans son ensemble par la plupart des médiévistes eux-mêmes, d'autant qu'elle dément une certaine réputation (ou image qu'il donnait de lui-même?) de lenteur et de nonchalance : image que confortait l'achèvement toujours repoussé de l'édition de la *Vie de saint Louis*; attendue depuis de longues années, elle n'a vu le jour (Enfin! avouait Monfrin) qu'en 1995, mais l'édition de Joinville constitue une somme de savoir historique et philologique, et un modèle de finesse dans l'interprétation et l'analyse textuelle, l'établissement du texte critique et le choix des variantes. Peu de grands ouvrages, tous importants cependant, mais une multitude d'articles de fond, et fondateurs souvent par leur nouveauté scientifique. La liste de ses travaux compte plus de 120 entrées, livres, articles et comptes rendus, sans même tenir compte des nombreuses recensions publiées dans la *Romania.* Les thèmes abordés concernent les littératures occitane, franco-italienne et italienne, catalane et espagnole; les textes littéraires et les documents linguistiques en ancien français, ainsi que la lexicologie française; la littérature latine médiévale (son édition critique de l'*Historia calamitatum* d'Abélard a été plusieurs fois réimprimée); les traductions médiévales et l'histoire de l'Humanisme, un de ses domaines de prédilection dans lequel certaines contributions fondamentales continuent à servir de référence; l'histoire des bibliothèques (particulièrement les bibliothèques pontificales et leurs avatars) et des universités médiévales; la bibliographie enfin, et l'histoire de la philologie. Il est à peine besoin de citer ici le *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge :* Jacques Monfrin a collaboré avec Robert Bossuat pour le *premier supplément*, paru en 1955, mais il va surtout, avec le concours de Françoise Vielliard, publier en 1986 et 1991 les deux volumes du *troisième supplément*, qui constituent probablement la dernière grande entreprise bibliographique de cette nature à l'âge de l'informatique.

Les responsabilités de Jacques Monfrin en tant que directeur de publications ne sont pas moins importantes : secrétaire de la Société des Anciens Textes Français depuis 1963, il a révisé les manuscrits et surveillé l'impression de plus d'une quinzaine de volumes de la collection; fondateur du corpus des *Documents lin-*

guistiques de la France, il en a co-dirigé les séries française et franco-provençale, de même que les *Documents linguistiques de la Belgique romane* ; avec Brian Merilees, il venait d'initier en 1998 une collection de lexiques latins du Moyen Âge dans le cadre du *Corpus Christianorum.* Enfin, autre héritage de Félix Lecoy, il a assumé pendant plus de vingt-deux ans, à partir de 1976, la charge écrasante de la direction de la *Romania*.

Le domaine des légendes épiques n'a pas échappé à Jacques Monfrin, même s'il demeure très marginal dans l'ensemble de son œuvre : édition de fragments d'un manuscrit de *Gui de Nanteuil* (*Romania* 1975), ainsi que de fragments de la *Chanson d'Aspremont* conservés en Italie (*Romania* 1958); contribution sur la date de *Huon de Bordeaux* (*Romania* 1962). Un autre article, sans concerner directement la chanson de geste, touche de près aux légendes épiques : «La figure de Charlemagne dans l'historiographie du XVe siècle » (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1964-1965). On ne peut ignorer enfin la valeur, pour s'orienter dans la littérature critique récente sur l'épopée, du très considérable chapitre (près de 120 pages) consacré aux légendes épiques dans le troisième supplément du *Manuel bibliographique.*

Jacques Monfrin a été enfin comblé d'honneurs académiques, qui manifestent sa réputation internationale, et l'estime dans laquelle on a tenu l'homme et l'érudit. Le nombre des assemblées savantes qui ont souhaité l'accueillir en leur sein est impressionnant : outre l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique depuis 1981, et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1983 (il en a assuré la Présidence en 1992), il a appartenu aussi à partir de 1987, en tant que membre étranger, à l'Académie royale des sciences et lettres de Danemark et à l'Accademia nazionale dei Lincei (classe delle scienze morali, storiche e filologiche), et comme membre correspondant à la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona; enfin, il représentait depuis 1993 l'Institut de France à l'Union académique internationale.

Gabriel BIANCIOTTO

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A.A. Bologna	:	*Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze morali*
A.A. Verona	:	*Atti e Memorie della Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*
A.B.	:	*Annales de Bourgogne*
A.B.ä.G.	:	*Amsterdamer Beiträge zur älterer Germanistik*
A.Br.	:	*Annales de Bretagne*
A.E.	:	*Annales de l'Est*
A.E.S.C.	:	*Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*
A.H.D.L.	:	*Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*
A.I.O.N.	:	*Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (sezione romanza)*
A.I.Ven.	:	*Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*
A.M.	:	*Annales du Midi*
Archiv ou		
A.S.N.S.L.	:	*Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literatur*
B.B.	:	*Bulletin du Bibliophile*
B.B.S.R.	:	*Bulletin Bibliographique de la Société Rencesvals*
B.D.B.A.	:	*Bien Dire et Bien Aprandre*
B.E.C.	:	*Bibliothèque de l'École des Chartes*
B.F.R.	:	*Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna*
B.H.	:	*Bulletin Hispanique*
B.H.R.	:	*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*
B.H.S. (Glas.)	:	*Bulletin of Hispanic Studies (Glasgow)*
B.H.S. (Liv.)	:	*Bulletin of Hispanic Studies (Liverpool)*
B.I.F.G.	:	*Boletín de la Institución Fernán González*
B.L.E.	:	*Bulletin de Littérature Ecclésiastique*

B.M.G.N.	:	*Bijdragen en Mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*
B.R.A.B.L.B.	:	*Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*
B.R.A.E.	:	*Boletín de la Real Academia Española*
B.T.D.	:	*Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie*
C.C.M.	:	*Cahiers de Civilisation Médiévale*
C.H.L.R.	:	*Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes* (voir *R.Z.L.G.*)
C.L.	:	*Comparative Literature*
C.L.H.M.	:	*Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*
C.N.	:	*Cultura Neolatina*
C.R.A.	:	*Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions*
C.S.	:	*Cultura e Scuola*
D.A.I.	:	*Dissertation Abstracts International*
Est. Rom.	:	*Estudis Romanics*
Et.	:	*Études*
Et. Angl.	:	*Études Anglaises*
Et. Celt.	:	*Études Celtiques*
Et. Germ.	:	*Études Germaniques*
Et. It.	:	*Études Italiennes*
FeL.	:	*Filologia e Letteratura*
F.M.	:	*Filologia Moderna*
F.S.	:	*French Studies*
G.B.M.	:	*Greifswalder Beiträge zum Mittelalter*
G.R.M.	:	*Germanisch-Romanische Monatsschrift*
G.S.L.I.	:	*Giornale Storico della Letteratura Italiana*
H. Rev.	:	*Hispanic Review*
Hisp.	:	*Hispania*
I.L.	:	*L'Information Littéraire*
I.M.U.	:	*Italia Medioevale e Umanistica*
J.S.	:	*Journal des Savants*
Let. rom.	:	*Lettres romanes*
L.I.	:	*Letter e Italiane*
Lit.	:	*Littérature*

L.L.	:	*Linguistica e Letteratura*
L.N.	:	*Lingua Nostra*
M.A.	:	*Le Moyen Âge*
Med. Aev.	:	*Medium Aevum*
M.I. Lomb	:	*Memorie dell'Istituto Lombardo di Science e Lettere*
M.L.N.	:	*Modern Language Notes*
M.L.R.	:	*Modern Language Review*
M.P.	:	*Modern Philology*
M.R.	:	*Medioevo Romanzo*
M.S.	:	*Mediaeval Studies*
Neoph.	:	*Neophilologus*
N.M.	:	*Neuphilologische Mitteilungen*
N.R.F.H.	:	*Nueva Revista de Filología Hispánica (Méjico)*
N.tg.	:	*Nieuwe taalgids*
P.	:	*Paidea*
P.H.	:	*Provence Historique*
P.M.	:	*Perspectives Médiévales*
P.M.L.A.	:	*Publications of Modern Language Association*
Po.	:	*Poétique*
P.Q.	:	*Philological Quarterly*
Q.F.R.	:	*Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Université di Bologna*
Q.L.L.	:	*Quaderni di Lingue e Letterature*
R.B.A.M.	:	*Revista de Bibliotecas, Archivos y Museos*
R.B.P.H.	:	*Revue Belge de Philologie et d'Histoire*
R.E.I.	:	*Revue des Études Italiennes*
R.F.	:	*Romanische Forschungen*
RF.E.	:	*Revista de Filología Española*
R.H.	:	*Revue Historique*
R.H.D.	:	*Revue d'Histoire Diplomatique*
R.H.E.	:	*Revue d'Histoire Ecclésiastique*
R.H.E.F.	:	*Revue d'Histoire de l'Église de France*
R.H.F.B.	:	*Rapports. Het Franse Boek*
R.H.L.F.	:	*Revue d'Histoire Littéraire de la France*
R.H.T.	:	*Revue d'Histoire des Textes*
R.I.Lomb.	:	*Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche*

R.J.	:	*Romanistisches Jahrbuch*
R.L.A.	:	*Romance Languages Annual*
R.L.C.	:	*Revue de Littérature Comparée*
R.L.R.	:	*Revue des Langues Romanes*
R.Li.R.	:	*Revue de Linguistique Romane*
R.M.A.L.	:	*Revue du Moyen Âge Latin*
R.N.	:	*Revue du Nord*
Rom.	:	*Romania*
Rom. N.	:	*Romance Notes*
R. Phil.	:	*Romance Philology*
R.R.	:	*Romanic Review*
R.S.H.	:	*Revue des Sciences Humaines*
R.Z.L.G.	:	*Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* (voir *C.H.L.R.*)
S.F.	:	*Studi Francesi*
S.F.I.	:	*Studi di Filologia Italiana*
S.M.	:	*Studi Medievali, 3^{a} serie*
S.M.V.	:	*Studi Mediolatini e Volgari*
S.P.C.T.	:	*Studi e Problemi di Critica Testuale*
Sp.d.L.	:	*Spiegel der Letteren*
Spec.	:	*Speculum*
St. Neoph.	:	*Studia Neophilologica*
T.L.S.	:	*The Times Literary Supplement*
T.N.T.L.	:	*Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*
Tra Li	:	*Travaux de Littérature*
Vox Rom.	:	*Vox Romanica*
Z.F.D.A.	:	*Zeitschrift für Deutsches Altertum*
Z.F.D.Ph.	:	*Zeitschrift für Deutsche Philologie*
Z.F.G., N.F.	:	*Zeitschrift für Germanistik. Neue Folge*
Z.F.S.L.	:	*Zeitschrift für Französische Spracheund Literatur*
Z.R.P.	:	*Zeitschrift für Romanische Philologie*

ALLEMAGNE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

1. HELM, Dagmar : *Karl and Galie. Karlmeinet, Teil 1. Eine rheinische Dichtung über Karl den Großen. Ans dem Mittelhochdeutschen übersetzt von D. H.,* Göppingen, Kümmerle, 1999, 158 pages.

   [Cette première partie de la traduction en allemand d'un manuscrit du XVe siècle comprend la vie et les exploits de Charlemagne durant sa jeunesse tourmentée jusqu'à son accession au trône. L'intention de cet ouvrage est de rendre cette chanson de geste accessible à un large public en présentant le sujet dans une prose facile à comprendre.]

ÉTUDES CRITIQUES

2. HERBIN, Jean-Charles : *Géographie des chansons de geste, itinéraires de « Garin le Loherain»,* dans *Die Geographie in der Mittelalterlichen Epik, La géographie dans les textes narratifs médiévaux*, Greifswald, Reineke Verlag,, 1996 (Wodan, Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, Études médiévales de Greifswald, vol. 62), pp. 59-79.

   [Le plus souvent, on ne sait pas dans une chanson de geste où se passe un épisode de l'action ni d'où vient un héros. Il est cependant des textes qui présentent une grande fidélité à la vérité géographique. C'est ainsi que *Garin le Loherain* frappe par la cohérence réaliste de l'arrière-plan géographique. L'A. arrive à identifier les toponymes qui apparaissent dans les épisodes de la Mort de Begon, de la mort

* La notice n° 2 est de Pierre Nobel (P.N.).

de Garin et de celle de l'évêque Lancelin. On peut ainsi conclure à des bases historiques qui ont déterminé le succès des chansons auprès du public médiéval.] (P.N.)

3. KING David S. : *Humor and the Holy Crusade : « Éracle » and the «Pèlerinage de Charlemagne »*, dans *Z.F.S.L.*, 109 (2), 1999, pp. 148-155.

[C'est Edmond Faral qui le premier a constaté une ressemblance entre la chanson de geste du *Pèlerinage de Charlemagne* et le roman *Eracle* de Gautier d'Arras. L'A. traite dans son article, surtout l'aspect de l'humour dans les deux œuvres en tenant compte de leur réception critique. Il constate que les critiques ont toujours souligné l'inégalité entre les différentes parties des œuvres, voire leur « construction hybride » (p. 148). Les recherches récentes tendent toutes vers leur réévaluation dans le contexte du comique du récit. L'A. propose une étude des parties supposées mal construites et incohérentes dans la perspective d'une logique de l'humour.]

COMPTES RENDUS

4. AA.VV. : *« Ensi firent li ancessor ». Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, publiés par Luciano ROSSI avec la collaboration de Christine JACOB-HUGUON et Ursula BÄHLER. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, 2 tomes, XXIV-849 pages.

C.R. de K. Becker, dans *R.F.*, 111 (3), 1999, pp. 501-502.

BELGIQUE

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

5. VERELST, Philippe : *« Mabrien », Roman de chevalerie en prose du XVe siècle.* Édition critique par Ph.V., Genève, Diffusion Droz, 1998 (Romanica Gandensia, 28), 8°, 534 pages.

[*Mabrien* a probablement existé sous forme de chanson de geste versifiée comme dernière partie du grand remaniement de *Renaut de Montauban.* Dans l'état où il subsiste, il occupe le cinquième et dernier volume des mss *AM* (Munich, Bayerische Staatsbibhothek, Gall. 7) et *Lf* (BNF, fr. 19.177). L'Éd. a choisi ce dernier, son aspect « copie d'atelier » laissant « supposer qu'il a servi de modèle aux autres manuscrits » (p. 34), et non l'exemplaire de grand luxe calligraphié par David Aubert pour Philippe le Bon et illustré par Loyset Liédet pour Charles le Téméraire. Le *Mabrien* est connu également par treize éditions du XVIe siècle et trois du XVIIIe siècle. Dans son introduction, courte car elle se nourrit du résultat de travaux antérieurs, l'Éd. aborde les points suivants : sources, reprises ou souvenirs du *Maugis* ou des *Renaut* remaniés, nom des personnages, procédés de composition, étude des trois figures féminines, Mabrienne, Gloriande et Gracienne.

Le texte, « Rubriques 8-55 », rapporte l'histoire mouvementée du héros, de sa naissance à sa mort. Il est suivi de notes (pp. 459-472), d'un glossaire (pp. 473-514), d'un index des noms propres (pp. 515-531) et de deux pages de parémies.]

ÉTUDES CRITIQUES

6. BOUZY, Olivier : *SPATHA, FRAMEA, ENSIS. Le vocabulaire de l'armement aux VIIIe-XIIe siècles*, dans *M.A.*, 105, 1999, pp. 91-107.

[Étude de l'évolution, de la forme, de la fonction et des dénominations de certaines armes médiévales d'après les représentations iconographiques, les témoignages archéologiques et les attestations provenant de sources en latin et en ancienne langue vernaculaire, en particulier dans les chansons de geste (*Chanson de la Croisade albigeoise, Roland, Prise d'Orange, Chevalerie Ogier, Fierabras...*).]

COMPTES RENDUS

7. AA.VV. : *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge* sous la direction d'André VAUCHEZ, avec la collaboration de Catherine VINCENT, Cambridge-Paris-Rome, James Clarke and Co.-Éd. du Cerf-Città Nuova, 1997, 2 vols en 1692 pages.
   C.R. de A. Marchandisse, dans *M.A.*, 104, 1998, pp. 578-579.
8. AA.VV. : *De Middeleeuwen in de negentiende eeuw*, R.E.V. STUIP en C. VELLEKOOP (éd.), Hilversum, Verloren, 1996, 192 pages.
   C.R. de B. Van den Abeele, dans *Scriptorium*, 52, 1998, p. 86*.
9. AA.VV. : *The Medieval Opus. Imitation, Rewriting and Transmission in the French Tradition.* Proceedings of the Symposium held at the Institute for Research in Humanisties, October 5-7, 1995, The University of Wisconsin — Madison by Douglas KELLY (ed.), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1996, XV-427 pages.
   C.R. de T. Van Hemelryck, dans *Scriptorium*, 52, 1998, p. 84*.
10. AA.VV. : *La poésie française du Moyen Âge jusqu'à nos jours*, sous la direction de Michel JARRETY en collaboration avec

Alain GENETIOT, Jean-Remy MANTION, Claude MILLET, Claude THIRY, Jean VIGNES. Paris, PUF, 1997 (Collection Premier Cycle, 1), XIV-584 pages.
C.R. de T. Van Hemelryck, dans *Scriptorium*, 52, 1998, p. 250*.
— C. Hayez-Mekkenbeeck, dans *Let. rom.*, 52, 1998, pp. 341-343.

11. BOUCHARD, Constance B. : *«Strong of body, brave and noble». Chivalry and Society in medieval France*, Ithaca-London, Cornell University Press, 1998, XIII-198 pages.
C.R. de J. Flori, dans *R.H.E.*, 94, 1999, pp. 556-559.
— J.-Fr. Nieus, dans *M.A.*, 105, 1999, pp. 564-567.

12. DESCHAMPS, J. en MULDER, H. : *Inventaris van de Middelnederlandse handschriften van de Koninklijke Bibliotheek van België*. Eerste aflevering, Brussel, Koninklijke Bibliotheek van België, 1998, XXXVI-94 pages.
C.R. de G.H.M. Claassens, dans *Leuvense Bijdragen*, 88, 1999, pp. 206-210.
— A. Derolez, dans *Scriptorium*, 53, 1999, pp. 33*-34*
— J. Reynaert, dans *Sp.d.L.*, 40, 1999, pp. 78-79.

13. GALENT-FASSEUR, Valérie : *L'épopée des pèlerins. Motifs eschatologiques et mutations de la chanson de geste*, Paris, P.U.F., 1997 (Perspectives littéraires), 254 pages.
C.R. de P.A. Sigal, dans *R.H.E.*, 94, 1999, pp. 699-700.

14. GRABOÏS, Aryeh : *La bibliothèque du noble d'Outremer à Acre dans la seconde moitié du XIIIe siècle*, dans le *M.A.*, 103, 1997, pp. 53-66.
C.R. de T. Van Hemelryck, dans *Scriptorium*, 53, 1999, p. 48*.

15. HASENHOR, Geneviève : *Note sur un fragment de la «Naissance du Chevalier au Cygne» (Beatrix)*, dans *Rom.*, 115, 1997, pp. 250-258.
C.R. de Fr. Duval, dans *Scriptorium*, 52, 1998, p. 198*.

16. KAHN, Deborah : *La « Chanson de Roland» dans le décor des églises du XIIe siècle*, dans *C.C.M.*, 40, 1997, pp. 337-372, 27 figures.

C.R. de J.P. Hendrickx, dans *R.H.E.*, 94, p. 705.

17. MARNETTE, Sophie : *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale. Une approche linguistique*, Berne, Peter Lang, 1998, 262 pages.
C.R. de C. Deschepper, dans *Let. rom.*, *52*, 1998, pp. 346-349.

18. MORENO, Paola : *La tradizione manoscritta del « Foucon de Candie». Contributo per una nuova edizione*, Napoli, Liguori Editore, 1997 (Romanica Neapolitana, 30), 370 pages.
C.R. de M. Thiry-Stassin, dans *Scriptorium*, 152, 1998, pp. 235*-236*.

19. MULDER-BAKKER, Anneke en CARASSO-KOK, Marijke (éd.) : *Gouden Legenden. Heiligenlevens en heiligenverering in de Nederlanden*, Hilversum, Verloren, 1997, X-120 pages.
C.R. de A. Arnauld, dans *Scriptorium*, 52, 1998, p. 51*.
— E. Cockx-Indestege, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 79, 1998, pp. 291-292.
— J. Deploige, dans *R.H.E.*, 94, 1999, pp. 242-243.

20. RICHÉ, Pierre : *Charlemagne*, raconté par P.R., Paris, Librairie Académique Perrin, 1996, 125 pages, illustrations.
C.R. de J.L. Kupper, dans *M.A.*, 105, 1999, pp. 215-216.

21. ROUQUIER, Magali (éd.) : *Les « Enfances Vivien »*. Édition critique par M.R., Genève, Droz, 1997 (T.L.F., 478), XLIII-223 pages.
C.R. de Fr. Duval, dans *Scriptorium*, *52*, 1998, p. 39*.

22. SALISBURY, Joyce A. : *The Beast Within. Animals in the Middle Ages?*, New York, Routlege, 1994, 238 pages, illustrations.
C.R. de B. Van den Abeele, dans *Scriptorium*, *52*, 1998, pp. 11 *-12*.

23. STUIP, R.E.V. en VELLEKOOP, C. (ed.) : *Koningen in kronieken*, Hilversum, Verloren, 1998 (Utrechtste Bijdragen tot de Mediëvistiek, 16), 207 pages.

C.R. de G.H.M. Claassens, dans *Leuvense Bijdragen* 88, 1999, p. 231.

24. VÀRVARO, Alberto : *« La Chanson de Guillaume » et l'histoire littéraire*, dans *M.R.*, 21, 1997, pp. 184-207.
C.R. de A. Smets, dans *Scriptorium*, 53, 1999, p. 127*.

ESPAGNE-PORTUGAL (*)

BIBLIOGRAPHIES, RÉPERTOIRES

25. BELTRÁN, V. (coord.), AVENOZA, G. (ed.) : *Boletín bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, fasc. 12, Barcelona, 1998.

[El présente fascículo está formado por la bibliografía de la Literatura Catalana (a cargo de L. BADIA y col.), de la Literatura Española (a cargo de V. BELTRÁN y col.) y de la Literatura Galaico-portuguesa (a cargo de M. BARBIERI y col.). Al final del volumen se incluyen tres Cuadernos Bibliográficos dedicados a las « *Crónicas* particulares castellanas del siglo X », por C. SORIANO (n° 20), al *Exemplum medieval castellano*, de M. HARO CORTÉS y J. ARAGÜÉS ALDAZ (n° 21) y la *Guía de catálogos impresos de manuscritos de España*, realizada por J. MARTÍN ABAD (segundo suplemento, n° 22). La bibliografía está ampliamente comentada.]

TEXTES, ÉDITIONS, TRADUCTIONS, MANUSCRITS

26. CUENCA, L. A. de (trad.) : *« Cantar de Valtario »* ; introd. y notas de A. Mª JIMÉNEZ DE GARNICA, Madrid, Gredos, 1998.

[La A. de la introducción se detiene en el estudio del reino godo de Tolosa como cuna del desconocido autor, para llegar a la conclusion de que el *Cantar de Valtario* pudo surgir entre los ostrogodos que de este modo intentarían restaurar los antecedentes mítico-heroicos de la familia real de Tolosa

* La bibliographie hispano-portugaise a été préparée à l'Université d'Alcalá de Henares par C. ALVAR et J. RUBIO TOVAR.

a partir de un antiguo canto tervingio. Se cierra la introducción con el estudio histórico de los personajes. La traducción reproduce, con correcciones, la realizada por L. A. de Cuenca en Madrid, Siruela, 1987.]

27. Eginhardo, « *Vida de Carlomagno* », trad, de I. de RIQUER, Madrid, Gredos, 1999.

[La introducción presenta a Eginhardo (biografía y obra) y se detiene en la *Vita Karoli*, con el estudio de la fecha, del género y finalidad de la obra, las fuentes utilizadas por su autor, la estructura y contenido (con referencia al modelo establecido por Suetonio) ; consideración especial merece el capítulo noveno de la *Vita Karoli*, pues en él se alude a la derrota de Roncesvalles, con la consiguiente manipulación « oficial » de los hechos. Por último, la A. se ocupa de la tradición textual.

La traducción sigue el texto fijado por L. Halphen, y publicado en Paris, Les Belles Lettres. Una útil genealogía de los carolingios y unos completos índices concluyen el volumen.]

28. MENÉNDEZ PIDAL, R. (ed.) : *«Cantar de Mio Cid»*, texto antiguo de R.M.P. ; prosificación modernizada de A. REYES ; prólogo de M. de RIQUER ; edición de J.C. CONDE, Madrid, Espasa-Calpe, 1999 (Colección Austral, 20).

[Se reúne en esta nueva edición el trabajo de dos especialistas de conocido renombre con la famosa versión ya clásica de *A.* Reyes. M. de Riquer en el Prólogo se ocupa de la tradición juglaresca del *P.M.C.* y del verismo histórico y geográfico de la obra. J.C. Conde en su larga introducción pone al día las cuestiones más relevantes relativas al *P.M.C.*, tomando como punto de partida las teorías de individualistas y neotradicionalistas : descripción del manuscrito, problemas de autor y fecha, temas, estructura y estilo. El texto es el fijado por R. Menéndez Pidal en 1913, con notas de aquella edición y otras nuevas para facilitar la lectura o poner al día el texto.

Se cierra el volumen — concebido como un homenaje a la labor de Menéndez Pidal — con unos apéndices de gran utilidad didáctica, en los que se recoge la cronología cidiana (M. de Riquer) y documentación complementaria (J.C.

Conde) : el *Poema de Roncesvalles*, distintos episodios de las *Mocedades de Rodrigo* y del *Poema de Fernán González*, los textos referidos al *P.M.C.* en las crónicas medievales y el *Romancero*, así como una comparación con otros textos épicos franceses y la pervivencia de la leyenda cidiana en la literatura española. Un « taller de lectura » con el propósito de orientar al joven lector y un glosario para facilitar la comprensión del texto cierran el volumen.]

29. RIAÑO RODRÍGUEZ, T. y GUTIÉRREZ AJA, Mª C. (ed.) : *« Cantar de Mío Cid»*, 3 vols, Burgos, Diputación, 1998.

[El trabajo realizado por los autores se distribuye en tres volúmenes :

I. Transcripción paleográfica, de banda estrecha, muy pormenorizada, con abundantes notas.

II. Fecha del *Cantar*. Autor del *Cantar*. Códice y fecha del manuscrito. Como indica el título de este volumen, en él se estudian unas cuestiones que reciben como respuesta que la obra fue escrita en 1207 por Pero Abat, canónigo de Osma que figura como testigo en un documento de 1220 en una localidad cercana a San Esteban de Gormaz. La copia — que se conserva en la Biblioteca Nacional de Madrid — es de hacia 1235, según atestiguan razones lingüísticas y paleográficas. El volumen dedicado al estudio concluye con un capítulo sobre la peripecia histórica del códice conservado.

III. Versión modernizada : Tras recapitular parte de la información del volumen anterior, los autores vierten el texto al castellano actual, añadiendo acotaciones sobre voces y personajes, para facilitar su posible escenificación, y, así, hablan de « acto » o « cantar » primero. El texto va acompañado de las notas correspondientes.]

30. RIQUER, I. de, (trad.) : « *Cantar de Roldán»*, Madrid, Gredos, 1999.

[La extensa introducción se ocupa del proceso de formación de la *Chanson de Roland*, desde el hecho histórico hasta el texto de Oxford, pasando por los testimonios de la existencia de la leyenda rolandiana. A continuación, la traductora se detiene en analizar las propuestas sobre la figura de Turoldus. Esta primera parte se cierra con el estudio de aspectos internos de la *Chanson de Roland* : arte y técnica literaria, los

personajes, AOI, caballos y espadas. La segunda parte de la introducción presenta las diferentes versiones de la *Chanson de Roland* : *Pseudo-Turpin*, textos franco-italianos y franceses, textos provenzales. En la tercera parte se pasa revista a la tradición rolandiana en la Península Ibérica. Los últimos capítulos de la introducción se detienen en otras gestas carolingias y su divulgación en España.

La traducción sigue el texto fijado por C. Segre (1971 y 1989), publicando en cursiva las tiradas que no corresponden al ms. de Oxford. La versión se acompaña con una cronología y con abundante bibliografía y notas.]

ÉTUDES CRITIQUES

31. ACEBRÓN RUIZ, Julián : *« No entendades que es sueño, mas vissyón çierta ». De las visiones medievales a la revitalización de los sueños en las historias fingidas*, en *Literatura de caballerías y orígenes de la novela* (R. BELTRÁN, ed.), Valencia, Universitat, 1998, pp. 249-257.

[El A. se ha ocupado de los sueños en otras ocasiones (cfr. *B.B.S.R.*, 30, 1998-1999, n° 48 y 49), pero en este artículo intenta delimitar los perfiles de « sueño » y « visión ». Entre los materiales utilizados figura el *Poema de Mio Cid*.]

32. ARIZA, Manuel : *Alfonso X y el « Cantar de Mio Cid »*, en *Revista Portuguesa de Filologia*, 22, 1998, pp. 153-185.

[L'A. étudie les différences dans trois épisodes du *Cantar de Mio Cid* mis en prose dans la *Primera Crónica General :* « La toma de Castejón », « La afrenta de Corpes » et « Las cortes de Alfonso VI ». On peut dire que, en général, la *P.C.G.* omet les répétitions rhétoriques, les détails superflus et les éléments typiques du langage épique. Malgré cela, il y a des différences entre chaque épisode à cause de la diversité des sources employées.]

33. CHICOTE, Gloria B. : *La construcción de sentido en el « Poema de Mio Cid» : observaciones sobre una expresión lexicalizada*, en *Studia Hispanica Medievalia, IV. Actas de las V Jornadas de Literatura Española Medieval*, ed. par A.A. FRABOSCHI, C.I. STRAMIELLO DE BOCCHIO y A. ROSAROSSA

(eds.), Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 1999, pp. 109-116.

[La A. considera innecesaria la inclusion del v. 14b (ed. R. Menéndez Pidal : « ¡ Mas a grand ondra tornaremos a Castiella ! »), a pesar de su presencia en las crónicas, pues se trataría de dos universos textuales diferentes. La estructura discursiva del poema en su conjunto y su inserción en el universo tradicional al que pertenece hacen que la adición, por más perfecta que parezca, resulta vana e incongruente.]

34. D'AGOSTINO, Alfonso : *Angustia y esperanza : « Cantar de Mio Cid», v. 14b,* en *Voz y Letra,* 9 (1), 1998, pp. 3-18. [Cfr. *B.B.S.R,* 30, 1998-99, n° 56. Versión corregida.]

35. GALMÉS DE FUENTES, Álvaro : *El Camino de Santiago y la épica francesa,* en *Boletín de la Real Academia de la Historia,* 194, 1997, pp. 223-237.

[El A. considera que el ambiente multicultural en determinadas localidades del Camino de Santiago favoreció el intercambio de temas y motivos entre árabes y cristianos, como queda de manifiesto en la *Chanson de Roland.* Hay referencias también a *Amis et Amiles, Beuve de Hantone, Chanson des Saisnes, Charroi de Nîmes, Prise de Pampelune* y a *Anseïs de Carthage*.]

36. GÓMEZ REDONDO, Fernando : *Narradores y oyentes en la literatura ejemplar,* en *Tipología de las formas narrativas breves románicas medievales,* eds. J. PAREDES y P. GRACIA, Granada, Universidad, 1998, pp. 253-310.

[El A. sigue el proceso de formación de la « conciencia narrativa» en los textos literarios más antiguos. Entre los testimonios se encuentran el *Poema de Mio Cid* y el *Poema de Fernán González.*]

37. LAS HERAS, Isabel : *Los héroes del «Poema de Almería» (Castilla, siglo XII),* primera parte, en *Temas Medievales,* 7, 1997, pp. 97-124.

[La A. estudia el momento histórico de la conquista de Almería, para analizar a continuación el poema incluido en la *Chronica Adephonsi imperatoris :* autor, verismo, personajes citados (entre ellos, Rodrigo Díaz de Vivar), etc.]

38. MEJÍA GONZÁLEZ, Alma Leticia : *El enfrentamiento entre el caballero y el rey : el caso de Bernardo del Carpio en la «Primera Crónica General»*, en *Heterodoxia y ortodoxia medieval* (C. ABELLÁN, C. COMPANY, A. GONZÁLEZ, L. VON DER WALDE DE MOHENO, eds.), México, Instituto de Investigaciones Filológicas, 1992, pp. 43-50.

[Reflexiones acerca de la tensión que se produce entre el rey y Bernardo como consecuencia de la prisión del padre del conde castellano.]

39. MESSUTI, Carlos Alberto : *Configuraciones circulares en el « Poema de Mio Cid ». Diseño y significado de la relación del Cid con su entorno*, en *Studia Hispanica Medievalia, II. Actas de las III Jornadas de Literatura Española Medieval* (eds R.E. PENNA y Mª A. ROSAROSSA), Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 1990, pp. 15-24.

[Hay en el *P.M.C.* dos niveles de significación : uno, expresivo de carácter denotativo, y otro, connotativo, mítico, en el que los objetos y personajes adquieren su dimensión simbólica ; y es en éste nivel donde residen los aspectos, las virtudes que simbolizan el conjunto de cualidades que hacen que el Cid sea propuesto como modelo de hombre a través de una dimensión interior (nobleza) y otra exterior (señorío). En varias situaciones clave de la obra se puede observar que los hombres que acompañan al Cid adoptan una disposición circular : es un detalle particularmente significativo, pues reflejaría el simbolismo de punto central que tiene el protagonista y que alcanzará luego su linaje.]

40. MILLET, Víctor : *Épica germánica y tradiciones épicas hispánicas : « Waltarius » y « Gaiferos ». La leyenda de Walter de Aquitania y su relación con el romance de Gaiferos*, Madrid, Gredos, 1998.

[El conocimiento de las tradiciones orales que formaban el horizonte de expectativas del público medieval y la consideración de que los autores de las obras son escritores cultos que trasladan las tradiciones orales a un medio distinto, constituyen la base metodológica de este libro. La introducción y el apartado final se analizan los textos relacionados con la leyenda de Walter de Aquitania y el Romancero de *Gaiferos*, sin despreciar el apoyo de otros testimonios como la epopeya

irlandesa y la balcánica. En la segunda parte del libro se publican todos los textos conservados de ambas leyendas, incluyendo tanto versiones germánicas, como castellanas y judeo-españolas, portuguesas, catalanas y provenzales (la conocida *Escriveta*). El volumen se cierra con una amplia bibliografía.

Las leyendas hispánicas sobre Gaiferos no pueden haber llegado a la Península ibérica en la época de los visigodos, sino en tiempos de los francos.]

41. MONTANER, Alberto : *El Cid en Aragón*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada, 1999.

[En este librito de supuesta divulgación, pero en el que subyacen abundantes materiales de relieve, el A. estudia la figura histórica del Cid, deteniéndose en su relación con el reino aragonés : la batalla de Graus, la supuesta conquista de Zaragoza, el exilio en esta ciudad, la batalla de Almenar, la traición de Rueda, la campaña de Morella, el sitio zaragozano de 1086 y la batalla de Tévar. A continuación el A. estudia los episodios del *P.M.C.* relativos al reino de Aragón : la conquista de Alcocer, el enfrentamiento con Fariz y Galve o la campaña en Daroca y Teruel y la batalla de Tévar. Concluye el librito con el Cid de la leyenda : las referidas a Calanda, a la batalla de Torrenublos y al epitafio de doña Jimena son las tres leyendas (etiológicas, épicas y monásticas, respectivamente), que se sitúan en el reino de Aragón.]

42. MOSTEIRO LOUZAO, Manuel : *La relación modo-temporal en la expresión de la causa en el « Poema de Mio Çid »*, en *Verba*, 25, 1998, pp. 243-291.

[Estudio de las relaciones de tiempo y modo entre los predicados de las cláusulas constituyentes de las oraciones causales del *P.M.C.*]

43. VERMEYLEN, Alfonso : *¿ Hay versos faltantes al principio del « Cantar de Mio Cid? »*, en *Studia Hispanica Medievalia. Actas de las II Jornadas de Literatura Española Medieval* (eds. L.T. VALDIVIESO y J.H. VALDIVIESO), Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 1987, pp. 133-137.

[En contra de algunos críticos actuales, mantiene con Menéndez Pidal y la mayoría de los estudiosos que hay una laguna initial.]

COMPTES RENDUS

44. MORA-LEBRUN , Francine : *L'« Énéide médiévale » et la Chanson de Geste*, Paris, Honoré Champion, 1994.
[C.R. de R. Elorio, en *Faventia*, 21 (2), 1999, pp. 167-169.]

ÉTATS-UNIS — CANADA (*)

ÉTUDES CRITIQUES

45. AA.VV. : *Echoes of the Epic : Studies in Honor of Gerard J. Brault.* Études réunies par David P. SCHENCK et Mary Jane SCHENCK, Birmingham, Alabama, Summa Publications Inc., 1998, XXIII-257 pages.

46. AILES, M. J. : *The Date of the Chanson de Geste « Fierabras »,*

dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 245-271.

[L'A. passe en revue les dates extrêmes de composition de *Fierabras* proposées par les critiques, dates qui s'échelonnent de 1152 à 1250, tandis que la date couramment acceptée se situe autour de 1170. L'A. détermine ensuite que les parallèles les plus significatifs entre cette chanson et la *Chanson de Roland* proviennent des versions du *Roland rimé* (*CV7*) plutôt que du ms. *O.* Elle se fonde sur l'étude du sort du cadavre de Pinabel, sur le nom des chevaux de Roland et d'Olivier, ainsi que sur *Girart de Vienne*, pour proposer un *terminus post quem* vers 1190. L'A. examine les allusions possibles à des œuvres de la fin du XIIe siècle, telles que le *Roman de Troie* et *Aimeri de Narbonne* dans *Fierabras,* ainsi que la direction des emprunts entre *Fierabras,* le *Roland rimé, Girart de Vienne* et *Rome perdue.* L'A. établit qu'il existe une série d'emprunts de la *Chevalerie Ogier* à *Fierabras* qui fournit un *terminus ante quem* vers 1215 pour *Fierabras.* L'examen des rapports entre *Fierabras* et le *Moniage Guillaume II* indique aussi la possibilité d'un *terminus ante quem* vers la fin du XIIe siècle pour *Fierabras,* tandis que les rapports de *Fierabras* et

(*) La bibliographie des États-Unis et du Canada a été préparée par Matthew Bailey (M.B.), Françoise DENIS (F.D.), Jacques E. MERCERON (J.M.) et Leslie ZARKER MORGAN (L.Z.M.).

du *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel indiquent un *terminas ante quem* de 1202. L'A. étudie ensuite les témoignages historiques, en particulier la foire du *Lendit* et les reliques de la Passion, données qui concordent avec les allusions littéraires pour la datation. L'examen de certains traits linguistiques confirme enfin les datations précédentes. L'A. propose donc une nouvelle datation pour *Fierabras* entre 1190 et 1202.] (J.M.)

47. ALLAIRE, Gloria : *A Fifteenth-Century Florentine Community of Readers and the Romance of Chivalry*, dans *Essays in Medieval Studies*, 15, 1999, pp. 1-8.

[L'A. veut que les nobles et la bourgeoisie en Italie aient aimé la matière carolingienne autant que le public en général, contrairement aux affirmations des études de la fin du XIXe siècle et du commencement du XXe. Elle traite en particulier des « romans » d'Andrea da Barberino (fin du XIVe-commencement du XVe siècle). La division des lectures selon les classes sociales dériverait des habitudes de lecture du dix-neuvième siècle. Elle examine les manuscrits du XVe et du XVIe siècle pour en démontrer la popularité parmi l'aristocratie. L'A. dresse une liste des propriétaires de manuscrits parmi les familles les plus importantes et les marchands florentins les plus célèbres pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles, mais elle tient compte aussi des commerçants, membres de corporations, des diplomates et des soldats. En outre, on trouve des exemplaires très fins et ornés. La distribution des copies à travers toute la Toscane, et même au-delà, caractérise un public bien plus vaste et plus important pour la culture de la fin du Moyen Âge et du commencement de la Renaissance que celui qu'on avait imaginé auparavant.] (L.Z.M.)

48. ALLAIRE, Gloria : *From medieval realism to modern fantasy : « Guerrino Meschino » through the centuries,* dans *Modern Retellings of Chivalric Texts,* ed. G. ALLAIRE, Aldershot, etc., Ashgate, 1999, pp. 133-146.

[L'article commence avec une description de l'histoire médiévale de Guerrino dans laquelle l'A. suggère que la popularité du texte dès 1473 (date de l'*editio princeps*) est due à la possibilité de reconstruire le héros selon le temps qui court, comme si l'on écrivait sur un palimpseste. Cette discus-

sion sert de préface à un commentaire de *Il Guerrin Meschino. Frammento di un'opra [sic] di pupi* publié à Milan en 1993 par Gesualdo Bufalino : une œuvre où la prose et la poésie se mélangent pour raconter l'histoire d'un vieux marionnettiste. L'A. compare les émotions et les scènes de ce texte avec celles du texte médiéval pour donner aux lecteurs une nouvelle perspective sur le livre moderne.] (L.Z.M.)

49. BEER, Jeannette : *Heroic Language and the Eyewitness : The « Gesta Francorum » and « La Chanson d'Antioche »,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 1-16.

[L'A. remarque que la narration historique classique (César, Salluste, Suétone, etc.), ne fournissait pas un modèle satisfaisant au compte rendu des croisades. Elle utilise la *Gesta Francorum* et la *Chanson d'Antioche* pour montrer que, malgré des impératifs différents de langue (latin/français) et de forme (prose/vers), ces deux textes témoignent de l'émergence d'un nouveau style héroïque, qui s'adapte mieux au sujet et transforme les conventions du genre historique. On peut détecter les signes de ce changement notamment à travers les nouveaux mécanismes textuels mis en place et la nouvelle conception du héros et de l'ennemi, liée au contexte particulier de la croisade.] (F.D.)

50. BESAMUSCA, Bart et VAN DIJK, Hans : *Middle Dutch Charlemagne Romances in «Olifant»,* dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 143-144.

[En guise d'introduction à une série d'études particulières des « romans de Charlemagne » en moyen néerlandais, les A. examinent la nature exacte des rapports existant entre les chansons de geste françaises et les fragments conservés des adaptations en moyen néerlandais qui en sont dérivées. Chaque étude comporte un bref extrait du texte original, suivi d'une traduction en anglais, un résumé du récit, des éléments concernant la datation, la localisation et une discussion sur la place spécifique du texte en moyen néerlandais par rapport à la tradition internationale (voir les n° 51, 52, 79).] (J.M.)

51. BESAMUSCA, Bart : *«Beerte metten breden voeten* », dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 145-153.

[La version en moyen néerlandais de *Beerte metten breden voeten* se réduit à deux brefs fragments de 409 vers. L'A.

rejette l'attribution de ce texte à Diederic van Assenede et conclut à sa possible composition par un auteur anonyme de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle. Les noms de personnages, l'intrigue et certaines formulations indiquent que la source de *Beerte* est la *Berte aux grans piés* d'Adenet le Roi (ca. 1275). Les fragments néerlandais correspondent grosso modo aux vv. 2802-2902 et 2987-3075 de *Berte.* L'A. conclut que, par rapport à Adenet, le remanieur néerlandais de *Beerte* fait davantage figure de conteur que de littérateur.] (J.M.)

52. BROERS, Theo : « *Willem van Oringen»,* dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 167-176.

Seuls deux fragments de *Willem van Oringen* ont été conservés (le combat contre quinze brigands et l'« interpolation de Synagon »). L'A. pense que l'auteur de *Willem,* Clays [Nicolas] van Haerlem, pourrait bien être identifiable à Nicolaas Persijn van Haerlem, membre de la cour du comte de Hollande. *Willem* se présente généralement comme une traduction assez littérale du *Moniage Guillaume II.*] (J.M.)

53. BUSBY, Keith : *Roman breton et chanson de geste au XVIIIe siècle,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 17-48.

[Analysant les adaptations des textes médiévaux dans la *Bibliothèque universelle des romans* (1775-1789), l'A. nous montre combien les prises de position, les réactions et les inventions de leurs rédacteurs correspondent à la mentalité critique, philosophique et littéraire du siècle des Lumières. Une certaine impatience vis-à-vis de l'esthétique littéraire médiévale les conduit à élaguer les textes, à donner une explication rationnelle et psychologique au comportement des personnages. Ils modernisent aussi les concepts pour les rendre compréhensibles à leurs contemporains et abandonnent le merveilleux et le magique en faveur d'une pseudo-historicité. L'article analyse la présentation des romans de Chrétien de Troyes dans la *Bibliothèque universelle des romans,* énumère les chansons de geste qui y figurent, et donne un bon aperçu du caractère inventif des romans médiévalisants qui y apparaissent surtout dans la seconde période de publication, moins respectueuse des modèles originaux. Bien que le manuscrit d'Oxford n'ait pas encore été redécouvert, Roland

apparaît comme un personnage important dans ces inventions « romanesques », quoiqu'il soit utilisé dans une perspective dix-huitiémiste, qui trahit l'influence des grands maîtres de la littérature de l'époque.] (F.D.)

54. CALIN, William : *Making a Canon*, dans *Philosophy and Literature,* 23, 1999, pp. 1-16.

[Cet article entreprend une réflexion sur le contenu et la problématique d'un canon pour les œuvres littéraires en vieux français, et sur sa place dans le panorama général de l'histoire de la littérature. L'A. en discute les variations à travers les siècles et plaide pour la constitution d'un « canon médiéval, humaniste et postmoderne », c'est-à-dire d'un canon qui fasse place aux œuvres médiévales appréciées par leurs propres contemporains, qui accepte les notions de « chef-d'œuvre » et de « culture », et enfin qui consente à se décentraliser pour englober les œuvres dites marginales. L'A. prône aussi le pluralisme critique et met en garde contre le fait de vouloir compartimenter nos périodes culturelles.] (F.D.)

55. CALIN, William : *The Stranger and the Problematics of the Epic of Revolt : « Renaut de Montauban »,* dans *The Stranger in Medieval Society* (F.R.P. AKEHURST and S. CAIN VAN D'ELDEN, eds.), Minneapolis, Minnesota U.P., 1997, pp. 104-116.

[L'A. élargit le concept courant d*'étranger* en thématiques d'oppositions intérieur/extérieur, Soi/Autre, et centre/bordures. Il l'applique aux personnages de la chanson, à l'exploration des conflits hiérarchiques féodaux qui y apparaissent (liés au contexte de l'époque de Philippe Auguste), ainsi qu'au texte tout entier, qui se démarque des formes habituelles du genre. L'évolution du texte vers le réalisme historique et psychologique, le mélodramatique, et même l'humoristique ou le folklorique, ont opéré une mise en marge de *Renaut de Montauban* par rapport au corpus épique primitif, dont la *Chanson de Roland* était le centre. Avec l'évolution du genre au XIIIe siècle, *Renaut de Montauban* à son tour prendra place au centre, mais pour en être délogé par une autre nouvelle forme « centrale », jusqu'à ce que notre époque contemporaine vienne terminer sa longue mise à l'écart, qu'avait entérinée la critique académique du XIXe siècle.] (F.D.)

56. CAMPBELL, Kim : *The Chanson de geste, Woman to Woman,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 49-62.

[La chanson de geste, dit l'A., rapporte rarement une conversation entre femmes, même dans les cas où on s'attendrait à en entendre une. La marginalisation générale de la femme dans ce type de genre littéraire, ainsi que la concentration de la narration sur les personnages principaux masculins —, et non sur les personnages secondaires, peuvent expliquer ce silence. L'interaction entre femmes n'est représentée que lorsqu'elle fait avancer l'intrigue. L'A. distingue et analyse trois types de relations : la mère et la fille, la dame et ses suivantes, les femmes entre elles. Dans ces trois types de relations, le discours de la femme finit toujours par renforcer les normes du rôle subalterne qu'elles sont obligées de jouer dans la société masculine. Même si elles renversent les rôles, comme c'est parfois le cas dans le troisième type de relation, en « parlant » de l'homme comme d'un objet, ce n'est jamais que provisoire.] (F.D.)

57. CHEVEDDEN, Paul E. : *Crusader Warfare Revisited : A Revisionist Look at R. C. Smail's Thesis : Fortifications and Development of Defensive Planning,* dans *Journal of the Rocky Montain Medieval & Renaissance Association,* 14, 1993, pp. 13-31.

[Contrairement aux thèses de R. C. Smail, qui voit peu de changements dans la structure des fortifications de places fortes pendant la période des croisades, l'A. démontre qu'une révolution importante s'est faite au cours du XIIe siècle dans la construction des tours, suite à l'usage d'une nouvelle arme de jet : le trébuchet à contrepoids (counterweight trebuchet). Cet instrument, qui permettait de lancer contre les murs des poids beaucoup plus importants qu'auparavant, a obligé les constructeurs à mettre au point un plan de défense, qui prévoyait l'usage de ces mêmes trébuchets par les assiégés afin de tenir l'artillerie ennemie à distance. D'où la nécessité de construire des tours, beaucoup plus larges et plus rapprochées les unes des autres pour supporter et multiplier l'installation des armes de jet. Cette nouveauté dans l'architecture militaire se retrouve tant chez les Arabes que chez les croisés et représente, dit l'A., la dernière étape de transition importante avant l'introduction du bastion au XVIe siècle.] (F.D.)

58. COOK, Robert : *The « Song of Roland» and the Homogeneous Past,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 63-74.

[L'A. réfute l'assertion de E. D. Hirsch selon laquelle un concept de « passé homogène » dans l'analyse critique et historique est illusoire. Il utilise l'exemple de sa propre interprétation de la *Chanson de Roland* et celle de G. Brault pour en défendre le processus et poser concrètement la question de l'interprétation des textes épiques. Il pense que toute interprétation se développe à partir de prémisses qui tendent à la généralisation (y compris l'élaboration de la théorie de Hirsch). Ces prémisses s'affirment ou s'infirment au fur et à mesure que l'argumentation logique se déploie au cours de la recherche, mais l'homogénéisation historique du passé doit être considérée comme un outil heuristique valable. À la recherche du « probable » médiéval et de ses significations, il permet de considérer et de reconnaître l'altérité d'une expérience qui est sinon hors de notre portée.] (F.D.)

59. De MARCO, Barbara : *The reformulation of Orlando in Giuseppe Bonaviri's « Novelle saracene»,* dans *Moderns Retellings of chivalric Texts,* ed. Gloria ALLAIRE, Aldershot, etc., Ashgate, 1999, pp. 117-132.

[L'A. traduit (en anglais) et présente des sélections de l'œuvre de Bonaviri. Ce Sicilien juxtapose les histoires d'Orlando et de Rinaldo (les Français Roland et Renault) avec des histoires bibliques (Jésus, comme Sarrasin !) et des situations historiques siciliennes (Frédéric II prend la place de Charlemagne). C'est un mélange de récits d'origine orale et écrite qui continue une tradition vivante de la matière carolingienne en Sicile.] (L.Z.M.)

60. DENIS, Françoise : *Cœur arraché/Cœur mangé : modulations,* dans *Etudes Littéraires,* 31 (1), 1998, pp. 95-108.

[Autour de l'image violente du « cœur arraché » et du « cœur mangé », l'article rassemble des textes d'épopées et de romans, du Moyen Âge au XVIIe siècle. Le *topos* se trouve entouré d'un jeu de motifs spécifiques qui relèvent de la signification symbolique des rites funéraires du temps. Ces motifs servent à renforcer un ensemble de valeurs politico-sociales (honneur, fidélité, loyauté) qui sont favorables au maintien de l'ordre dans la communauté de chaque époque. L'horreur

des actes décrits et de leurs conséquences visait probablement à laisser une empreinte profonde dans les esprits et à assurer l'exemple d'une leçon salutaire.] (F.D.)

61. FARRIER, Susan E. : *Hungry Heroes in Medieval Literature,* dans *Food in the Middle Ages : a Book of Essays,* Melitta Weiss ADAMSON (ed.), New York, Garland, 1998, pp. 145-159.

[La faim et sa satisfaction grotesque, souvent associées à un penchant pour la violence, remarque l'A., sont marquées socialement comme relevant de la classe inférieure de la population. Ceci explique que certains auteurs évitent le sujet quand il s'agit de souligner la noblesse de leur personnage ou n'en parlent plus lorsqu'il s'élève dans l'échelle sociale. Pourtant, l'A. relève des exemples du tandem faim-violence chez des personnages de haut rang dans plusieurs œuvres, dont la *Chanson de Guillaume, Aliscans* et *Aspremont.* Leur existence peut s'expliquer par l'usage que fait le jongleur de figures carnavalesques (au sens baktinien) pour brouiller les distinctions de classe en un rire égalisant, qui vise aussi ses auditeurs dans leurs faiblesses.] (F.D.)

62. FITZ, Brewster E. : *Cain as Convict and Convert ? Cross-cultural Logic in the «Song of Roland»,* dans *M.L.N.,* 113 (4), 1998, pp. 812-822.

[*La Chanson de Roland,* dit l'A., présente une forme violente de chrétienté — celle des croisades —, qui peut se comparer à la période de pré-croisade (relativement plus pacifique vu l'existence d'un certain mélange de religions), comme l'ère du Nouveau Testament à celle de l'Ancien. Le *telos* du texte, dit-il, est d'éradiquer l'Autre (musulman, juif, païen, ennemi intérieur ou extérieur) tout en évacuant sacrificiellement la culpabilité du croisé. L'A., qui lie figurativement Ganelon avec Caïn, avec Judas, et plus généralement avec le concept de *cupiditas,* voit transparaître dans la trahison de Ganelon l'emploi d'une rhétorique judaïsante envers la figure christique et sacrificielle de Roland, qui représente en même temps la logique de la croisade et celle de la vengeance. Non contente de mimer son rejet du Christ, cette rhétorique tend aussi à effacer les différences entre chrétiens, juifs et musulmans au nom de la nostalgie d'un passé plus tolérant, alors

que l'avenir, représenté par Thierry, est tourné, dans l'esprit des croisades, vers un maintien strict de la différence.] (F.D.)

63. FREEDMAN, Paul et Gabrielle M. SPIEGEL : *Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies*, dans *The American Historical Review,* 103, 1998, pp. 677-704.

[L'article parcourt l'histoire et le développement des études médiévales aux États-Unis et souligne les changements importants de perspectives qui ont eu lieu, particulièrement au XXe siècle. Jusqu'à récemment, disent les A., la plupart des médiévistes américains nourrissaient l'image d'un Moyen Âge à tendance progressiste, source d'influence sur les idées et les institutions modernes, particulièrement dans l'élaboration du concept de l'individualité. Avec l'avènement des idées postmodernes, un nouveau climat de pensée tend à détacher le Moyen Âge du présent ou à le considérer comme étant aux origines des traits négatifs de l'histoire européenne, tels que le colonialisme et l'intolérance.] (F.D.)

64. GORNALL, John : *Double Narration in the « Poema de Mio Cid»,* dans *Olifant*, 19 (34), 1994-1995, pp. 239-244.

[El A. examina dos casos en que un episodio se narra más de una vez en el *Cid* (vv. 415-425a, 427-434; 2624-2633, 2634-2642). Una traduction moderna entiende estos ejemplos como episodios distintos y lo mismo ocurre en las prosificaciones alfonsíes, pero el A. los discrepa con esa resolución y los identifica como narraciones dobles.] (*M.B.*)

65. GUIDOT, Bernard : *Travestissements, mutations et métamorphoses dans « Renaut de Montauban »,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 75-92.

[L'A. fait une analyse détaillée des cas de travestissements dans *Renaut de Montauban.* Il démontre que les événements narratifs de ruses et stratagèmes, destinés essentiellement à tromper l'autre, peuvent cependant se développer dans une tout autre optique, qui transforme le ton de la narration, parfois dans le sens d'une « fantaisie souriante », parfois dans le sens d'une véritable métamorphose intérieure. Le personnage de Maugis d'Aigremont est le représentant le plus clair de ce glissement, lui qui se joue en riant des illusions qu'il crée pour ses adversaires et qui, en même temps, vit un processus

évolutif le menant à la découverte de son identité profonde.] (F.D.)

66. HEINEMANN Edward A. : *The Art of Repetition in the Short Cycle of « William of Orange» (The printed AB Version),* dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 177-206.

[Après avoir défini l'art de la répétition épique comme un art métrique, l'A. note que la versification de la chanson de geste française repose sur une alliance du rythme et du sens : le sens possède un rythme et le rythme a un sens. Les composantes sémantiques de cet art métrique sont : la longueur, la position, la cohérence interne et la pulsion. L'A. examine comment les rédactions *AB* de la *Prise d'Orange,* du *Couronnement de Louis* et du *Charroi de Nîmes* exploitent les possibilités offertes par la laisse et l'écho. La laisse de la *Prise* est relativement simple et cohérente, alors que le système d'échos est assez complexe. Dans le *Couronnement,* l'emploi de l'écho est plutôt simple, tandis que la longueur des laisses varie de façon beaucoup plus importante. Le *Charroi* fait, pour sa part, varier la longueur et la cohérence interne de la laisse, et fait ressortir l'écho de manière indépendante de la laisse. Suivent trois appendices contenant la longueur des laisses de ces trois chansons et des exemples de laisses et d'échos tirés de ces dernières.] (J.M.)

67. HEINEMANN Edward A. : *Toward a History of the Metric Art of the « Chanson de geste » : Laisse and Echo in the Opening Scene of the Three-Verse Version of the «Prise d'Orange», dans Echoes of the Epic...,* pp. 93-114.

[L'A. étudie en détails les trois versions en vers (*AB, C, D*) d'un passage de la *Prise d'Orange,* qui correspond aux laisses III-VIII de la version *AB,* c'est-à-dire la scène dans laquelle Guillebert arrive à Nîmes et raconte l'histoire de son évasion à Guillaume. Plusieurs tableaux à la fin de l'article viennent soutenir l'exposé des détails. D'une version à l'autre, les parallélismes, répétitions et jeux d'échos entre les laisses varient en position, en importance et en nombre, ce qui crée différents types de narrations à progression plus ou moins rapide et plus ou moins linéaire. La comparaison de ces trois versions, qui manipulent différemment la stucture de leur narration, semble montrer, dit l'A., que le passage des techni-

ques dites épiques au passage des techniques du roman n'est probablement pas simplement l'effet d'une progression chronologique entre le début du XIIe siècle et la fin du XIIIe.] (F.D.)

68. JONES, Catherine M. : *«Modernizing» the Epic : Philippe de Vigneulles,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 115-132.

[L'A. étudie la mise en prose du cycle des Lorrains faite par Philippe de Vigneulles, riche marchand de tissus de la ville de Metz. Elle examine le traitement qu'il fait du texte d'*Hervis de Metz* et passe en revue les moyens qu'il met en œuvre pour moderniser la chanson (mise en prose, division en chapitres, transposition de la langue) et plaire ainsi à ses lecteurs. Abréger le texte est aussi un des moyens choisis, mais, comme le montre l'A., il est utilisé de façon fantaisiste et ne réussit pas à en raccourcir la longueur. En effet, si Vigneulles supprime les fréquents rappels épiques, résume en discours indirects les dialogues originaux et condense des parties de la narration, il allonge parfois la trame narrative du récit, tant au niveau des formes que prend son discours qu'au niveau des faits. Son travail d'adaptation utilise aussi la geste des *Loherains* pour exalter l'histoire locale de Metz, et donner à son auteur l'occasion d'exprimer ses revendications ou son insatisfaction envers le gouvernement de la ville.] (F.D.)

69. KAY, Sarah : *Contesting «Romance influence» : The Poetics of the Gift,* dans *Comparative Literature Studies,* 32 (2), 1995, pp. 320-341.

[L'A. réagit à un certain nombre de présomptions entretenues par la critique contemporaine en faveur du roman contre les poèmes épiques marginaux et tardifs du Moyen Âge. Comme rien ne sanctionne l'émergence du roman comme étant un progrès culturel par rapport à l'épopée, il faut revoir cette position de priorité et oser peut-être parler de persistance d'une « idéologie romanesque » dans les milieux académiques contemporains. Par le biais du travail anthropologique de Marilyn Strathern, qui oppose une économie du don à une économie de la commodité, et en utilisant le *topos* des princesses sarrasines dans la chanson de geste, l'A. remet en jeu la question de « l'individuel » et du « politique », de l'identité sexuelle opposée au « genre » (gen-

der), du mariage et de la femme comme objet de transaction, et enfin, du dialogue et de la subjectivité.] (F.D)

70. KELLER, Hans-Erich : *Une « Chanson de Roland» en prose,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 133-140.

[L'A. ne croit pas que *La Chanson de Roland* ait perdu de sa popularité à la fin du Moyen Âge (XVe siècle) en faveur d'un autre héros, Galien, qui lui aussi donnait un prétexte pour raconter la bataille de Roncevaux. Bien au contraire, soutient-il, c'est l'insertion de la matière de Roland dans celle du *Galien* qui a fait le succès de cette dernière. L'A. se penche particulièrement sur le *Galien* de *Cheltenham* et montre combien les éléments de *La Chanson de Roland* y sont présents. C'est cela qui a fait son succès, « car Galien ne prouve vraiment sa valeur qu'à Roncevaux et s'avère indispensable dans la bataille de Baligant » (p. 139). On retrouve le même intérêt pour la tragédie de Roncevaux dans les autres versions indépendantes du *Galien,* même si *La geste de Garin de Monglane en prose* en présente un récit très bref.] (F.D.)

71. KENT, Carol A. : *Fidelity and Treachery : Thematic and Dramatic Structuring of the Laisses in an episode of the « Couronnement de Louis » (laisses 43-54),* dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 223-238.

[Plutôt que de considérer, comme Jean Rychner, la non-coïncidence entre unité narrative et unité lyrique dans les laisses du *Couronnement de Louis* comme un défaut de composition, l'A. interprète celle-ci comme l'expression d'une volonté de faire ressortir certains éléments narratifs. C'est ainsi que les laisses 43 à 54/55 mettent en relief le thème du devoir vassalique ou de la trahison. Cette manière de procéder s'accommode parfaitement des laisses composites et des échos inter-laisses. L'A. détecte des « vers marqueurs d'intonation » à l'intérieur des laisses (notamment 43 et 45) qui soulignent et articulent les segments narratifs. L'A. note en outre un système d'alternance entre laisses longues composites sur lesquelles reposent la narration et laisses courtes qui fournissent des intervalles lyriques et des séries de laisses parallèles courtes (47-49).] (J.M.)

72. MADDOX, Donald : *Rethinking «Romanesque Design» in Old French Epic,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 141-159.

[L'A. examine l'argument avancé par plusieurs spécialistes — Farnham, Mermier, Altman et Nichols —, selon lequel on pourrait parler de style narratif « roman » à propos des anciennes chansons de geste, par l'association de certaines de leurs caractéristiques narratives avec des propriétés de style repérées dans l'art roman de l'époque. Or, dit l'A., le cadre diachronique de l'art roman comme celui du genre épique se trouvent largement débordés, car d'autres époques et d'autres types de narrations présentent les mêmes caractéristiques de forme ou de structure. D'autre part, il y a une différence fondamentale entre la « textualité romane » d'un Roland, par exemple, qui est auto-réflexive, c'est-à-dire orientée vers un individu particulier, placé dans son temps et sa situation propres, face à un futur indéterminé, et la « textualité eschatologique » du Tympan de Conques, liée à l'histoire universelle et conditionnée par l'avènement de la fin des temps. Plutôt que de vouloir ajuster un corpus limité d'épopées dans les bornes de l'art roman, il vaudrait mieux élargir le corpus et l'espace diachronique de façon à pouvoir saisir le fait littéraire et artistique dans une sphère plus large.] (F.D.)

73. MANDACH, André de : *Chanson de geste et héraldique : Francesco Gonzaga de Mantoue, le voleur de l'« Entrée d'Espagne » Venise fr. XXI Carrara ?,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 161-173.

[L'A. expose la provenance et l'histoire de ce manuscrit de *l'Entrée d'Espagne* en utilisant les indices héraldiques qui apparaissent dans ses miniatures. La présence de la charrette dans ces miniatures, alors que le texte ne fait mention de ce véhicule nulle part, renvoie, dit l'A., au blason des Carrara, princes de Padoue au XIVe siècle. D'après ses recherches et en accord avec plusieurs indices historiques, il semble que le manuscrit en question ait fait partie de la bibliothèque des Carrara, puis ait été volé par Francesco Gonzaga en 1405 lors du pillage du château, pour être finalement transféré après sa mort à la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise par l'intermédiaire du bibliophile Recanat.] (F.D.)

74. MERCERON, Jacques E. : *La Voix problématique du messager dans les chansons de geste,* dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 207-222.

[L'A. examine le statut souvent ambigu du discours (ou «voix») du messager épique, chargé non de parler en son nom propre, mais de mémoriser et de restituer la parole de son commanditaire. L'A. examine d'abord le statut juridique du messager et de son discours selon les juristes et canonistes. Pour eux, le messager n'est qu'un instrument au service de son commanditaire, privé de toute autonomie juridique. L'accent est mis sur la fidélité de la « copie verbale ». Cependant, les risques de débordement par la « voix propre » du messager sont réels. L'A. suggère qu'en fait les jongleurs se plaisent à organiser en motifs stéréotypés un certain nombre de situations d'altération du message : commentaires, ajouts, éliminations, affabulations, etc. L'A. examine ensuite en détail l'épisode du message de Bernier à Raoul dans *Raoul de Cambrai* comme un cas tragique d'entremêlement des voix du messager et du commanditaire, puis celui où Guillaume « faux messager» païen, prétendument capturé et relâché par Guillaume, fait en réalité son propre éloge devant son ennemi dans la *Prise d'Orange* comme un cas de duplicité cocasse des voix de l'envoyé et du commanditaire.] (J.M.)

75. MICKEL, Emmanuel J. : *Imagining History in the « Enfances Godefroi»,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 175-187.

[L'A. étudie la logique d'une légende présente dans trois textes, le *Chevalier au Cygne,* la *Beatae Idae Vita* et les *Enfances Godefroi,* par rapport à l'ordre d'ascendance historique des trois fils de la comtesse Ida de Boulogne : Eustache III de Boulogne, Godefroid de Bouillon et Baudouin de Jérusalem. Le rêve dont il est question dans cette légende, ordonne l'allaitement des nourrissons par leur mère pour éviter qu'ils soient « desnaturez » par le lait d'une autre femme. Dans les versions *A* et *D* des *Enfances Godefroi,* l'un des enfants d'Ida est allaité accidentellement par une servante et la mère, furieuse, tente de lui faire remettre le lait étranger. La signification d'une telle attitude peut se comprendre si on la replace dans le contexte général de la première croisade, pendant laquelle Godefroid et Baudouin se sont hautement distingués, par rapport à Eustache dont on ne parle pas : l'enfant contaminé par le lait d'une autre n'a pas droit au statut de héros. La façon dont les versions A et D intègrent l'épisode à leur trame narrative, permet à l'A. de démêler les

relations entre les manuscrits et de conclure à l'indépendance de la version *D,* qui est aussi plus conforme à la « vérité historique».] (F.D.)

76. MORGAN, Leslie Zarker : «*Bovo d'Antona» in the «Geste Francor » (V 13) : Unity of Composition and Clan Destiny*, dans *Italian Culture*, 16 (2), 1998, pp. 15-38.

[L'A. situe l'histoire de *Bovo* dans son contexte textuel. Elle peut ainsi expliquer les particularités qu'on trouve dans le manuscrit XIII de la Bibliothèque Marciana à Venise, version de *Bovo* différente de toute autre dans sa division en deux parties et dans la position du voyage de Bovo à Jérusalem. Elle propose la structure parallèle du manuscrit — enfances et chevaleries des différents personnages royaux, nobles, et féminins — comme résolution des différences entre *V 13* et les autres versions européennes. Elle reconstruit le commencement de *Bovo* dans *V 13* selon les autres versions italiennes pour expliquer les faits généalogiques et pour suggérer que le manuscrit est construit autour d'une *Chevalerie Roland* sous-entendue. L'article se conclut avec deux diagrammes des noms et des événements narratifs des versions italiennes.] (L.Z.M.)

77. PICKENS, Rupert T. : *Courtesy and Vasselage in Chrétien de Troyes's « Conte del Graal»,* dans *Echoes of the the Epic...,* pp. 189-221.

[L'A. repère dans *le Conte del Graal* un effort conscient pour restaurer les principes de base du « vasselage » épique dans la définition de la « courtoisie ». Chrétien utilise le portrait de son patron Philippe d'Alsace, puis les discours de Gornemant de Gohort, de la mère de Perceval et de l'ermite pour réintégrer les valeurs épiques dans les valeurs courtoises. En effet, la trame de la narration nous montre qu'après un apprentissage nécessaire dans le monde courtois, Perceval doit renouer avec son innocence originelle de jeune Gallois, se réapproprier les valeurs associées à ses parents, à sa généalogie et au règne d'Utherpendragon. Il doit les concilier et atteindre ainsi un état de rédemption qui lui permettrait peut-être de faire refleurir les terres incultes et de guérir le roi-pêcheur. L'A. établit aussi des relations avec d'autres œuvres

de Chrétien, avec celles de Geoffroi de Monmouth et de Wace.] (F.D.)

78. SAUTMAN, Francesca Canadé : *A Troubled History : Folklore and Competing Texts* in *« Baudouin de Sebourc », a Fourteenth-Century « Chanson de geste »,* dans *Telling Tales. Medieval Narratives and the Folk Tradition* (F. Canadé SAUTMAN, D. CONCHADO, and G. C. Di SCIPIO eds.), New York, St. Martin Press, 1998, pp. 231-248.

[L'A. étudie les nombreux enchevêtrements de l'histoire, du folklore et de la mémoire régionale dans le tissu narratif de la chanson. *Baudouin de Sebourc* fonctionne à des niveaux multiples tant du point de vue historique que du point de vue narratif. Plusieurs périodes de temps se recoupent : la première croisade, l'époque de la composition (1314-1350), et d'autres événements des XIIe et XIIIe siècles, qui ont marqué la conscience régionale. Les sources qu'elle utilise sont d origines diverses : sources écrites, traditions orales, récits et contes populaires. La chanson devient le terrain où tous ces éléments se rencontrent et l'A. conclut qu elle reflète les mécanismes de fabrication de la légende locale, c'est-à-dire un processus dans lequel une mémoire sélective et créatrice insère dans des fragments de véritable historicité un autre récit nourri de croyances et contes populaires.] (F.D.)

79. SPIJKER, Irene : « *Renout van Montalbaen* », dans *Olifant,* 19 (3-4), 1994-1995, pp. 155-166.

[Les divers fragments conservés de *Renout van Montalbaen* constituent moins de 15% de l'original. Il existe néanmoins une traduction allemande versifiée complète datant du XVe siècle à travers laquelle transparaît le moyen néerlandais de *Renout,* ainsi qu'une adaptation en prose néerlandaise (*Historie vander vier Heemskinderen*). Le *Renout* d'auteur inconnu a pu être composé avant 1225. L'A. s'attache à cerner le public de cette œuvre. L'auteur de *Renout* accentue la culpabilité de Charlemagne, et il note que, loin d'être une simple traduction de *Renout de Montauban, Renout* réorganise fréquemment sa matière de façon originale. En fait, le découpage tripartite des guerres dans *Renaut* est essentiellement réduit au seul épisode de Gascogne. L'A. attribue certaines différences à une transmission orale entre *Renaut* et *Renout*

et conclut que *Renout* privilégie l'action, l'aventure et le comique par rapport aux questions de politique et de psychologie féodales. L'A. étudie finalement la réception de *Renout* aux Pays-Bas, ainsi que ses rapports avec *Rinaldo da Monte Albano* et *Mágus saja jarls,* les versions italienne et norroise de *Renaut*.] (J.M.)

80. SUBRENAT, Jean : *Renaut de Montauban en Terre-Sainte : une réflexion épique sur le pèlerinage de Jérusalem dans la chanson des Quatre Fils Aymon »,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 223-238.

[Dans le manuscrit de La Vallière, dit l'A., Renaut a une personnalité plus chevaleresque et féodale que son correspondant dans le manuscrit Douce, qui lui, est plus à la recherche d'une perfection intérieure. La chanson comporte des signes avant-coureurs de cette évolution du personnage dans l'attitude plusieurs fois conciliante de Renaut vis-à-vis de Charles et dans la nature de son pèlerinage à Jérusalem. Ce pèlerinage de pénitence, qui se fait dans la plus grande humilité et sans armes, se transforme en bataille contre les sarrasins à Acre. L'A. rapproche cet épisode, présent dans les deux versions, de la littérature du premier cycle de la croisade, notamment de la *Chanson de Jérusalem. Renaut de Montauban,* dit l'A., allie l'influence de la littérature de croisade avec celle de traditions épiques bien vivantes. Elle fait aussi le portrait du parfait chevalier, vu dans ses dimensions humaines, féodales et spirituelles.] (F.D)

81. VANCE, Eugène : *The Past as Text and the Historiography of Tomorrow : Notes on a recent book,* dans *M.L.N.,* 113 (4), 1998, pp. 951-979.

[A travers le compte rendu approfondi du livre de Gabrielle Spiegel, *The Past as Text : The Theory and Practice of Medieval Historiography* (J. Hopkins U.P., 1997), l'A. développe une réflexion extrêmement riche dans laquelle il souligne combien il est difficile, étant donné l'engrenage commun des discours historiographique et littéraire au Moyen Âge, d'isoler les techniques de « véracité » de l'un par rapport aux fictions de l'autre. Dans cette perspective, il utilise plusieurs fois l'exemple du discours épique, notamment dans la *Chanson de Roland*.] (F.D.)

82. VITULLO, Juliann : *The Conflicting «Family Vaines» of the Marciano XIII Manuscript,* dans *Italian Culture*, 16 (2), 1998, pp. 1-14.

[L'A. réfléchit sur l'identification de « noble » et de « mâle » dans le manuscrit XIII de la Bibliothèque Marciana à Venise. L'importance croissante de nouveaux groupes urbains à l'époque de la composition du texte aurait forcé la réexamination de l'identité de sexe et de classe. Entre ces groupes se trouvent les clans familiaux. L'A. démontre son argument aux niveaux symbolique et narratif avec *Berta ai piedi grandi, Berta e Milone/Rolandin* et *Macaire.* Quant aux femmes, elles sont fortes et elles occasionnent des batailles, mais elles ne trahissent point comme les hommes, à cause de leur manque de pouvoir économique et social. Leur trahison est de choisir à qui se donner, c'est-à-dire, elles bouleversent le pouvoir de la société patriarcale en ce qui concerne leur corps. De l'autre côté, parmi les hommes, les nobles doivent se cacher pendant que les pauvres défendent la royauté. Le forestier devient noble et les nobles agissent comme les pauvres (Milon dans la forêt). Donc les divisions entre familles provoquent des transformations sociales entre les classes et les sexes.] (L.Z.M.)

83. WATT, Diane : *Behaving Like a Man ? Incest, Lesbian Desire, and Gender Play in « Yde et Olive » and its Adaptations,* dans *Comparative Literature,* 50 (4), 1998, pp. 265-285.

[L'A. démontre que les divers types de transsexualité féminine mis en scène dans ces textes sont traités de façon plus tolérante que l'inacceptable désir incestueux entre père et fille. La tolérance s'arrête pourtant dès que sont mises en jeu les lois du lignage agnatique et les structures sociales. Celles-ci jouent un rôle crucial dans la construction des transgressions sexuelles et leur maîtrise, ainsi que dans le rôle des identités respectives.] (F.D)

84. WILLIAMSON, Joan B. : *The Griffin in the « Chanson d'Aspremont » : Food and Finance in War,* dans *Echoes of the Epic...,* pp. 239-250.

[L'A. analyse la spécificité de la nature du griffon et montre comment le choix de certains de ses attributs suggère une lecture structurale particulière d'*Aspremont.* Outre le fait

qu'il emblématise la monstruosité générale du monde sarrasin et sa soif du pouvoir, le griffon y a aussi un appétit féroce et une tendance à amasser. Or le besoin de nourriture (et d'or), ainsi que la manière dont il est satisfait (ou non satisfait) fait pivoter l'intrigue le long d'une chaîne de réactions qui la conduit à sa fin logique : les sarrasins, en pleine disette, sont vaincus par une armée de chrétiens bien nourris, qui savent comment utiliser et répartir leurs biens. L'ironie finale surgit quand il s'avère que le riche roi Agolant avait amassé de grandes quantités de nourriture dans le palais même où meurent de faim les dames qui s'y étaient réfugiées. Ainsi le désir d'amasser s'oppose de façon destructrice au besoin de nourriture, et le griffon, qui réunit ces deux tendances, emblématise aussi le sort des sarrasins vaincus, mourant de faim au milieu de leur richesses.] (F.D.)

COMPTES RENDUS

85. AKEHURST, F.R.P., CAIN VAN D'ELDEN, Stephanie (eds.) : *The Stranger in Medieval Society,* Minneapolis, Minnesota U.P., 1997 (Medieval Cultures, 12), XII-149 pages.

    C.R. de C. Ho, dans *The Medieval Review,* 1998.

86. ASTELL, Ann : *Job, Boethius and the Epic Truth,* Ithaca, N.Y.,

    Cornell U.P., 1994, XV-240 pages.

    C.R. D.J. Pinti, dans *The Medieval Review,* 1995.

87. BRAULT, Gerard J.: *Early Blaxon : Heraldic Terminology in the Twelfth and Thirteenth Centuries with Special Reference to Arthurian Heraldry,* 2nd ed., Woodbridge, Suff. : The Boydell Press, 1997, XXX-301 pages.

    C.R. de A.V. Murray, dans *Medieval Prosopography,* 19, 1998, pp. 220-223.

88. BRAULT, Gerard J. (éd.) : *Rolls of Arms : Edward I (1272-1307),* Woodbridge, Suff. : The Boydell Press, 1997 (Aspilogia, 3), 2 vols, VII-523 et 552 pages.

    C.R. de A. V. Murray, dans *Medieval Prosopography,* 19, 1998, pp. 220-223.

89. COBBY, Anne Elizabeth : *Ambivalent Conventions : Formula and Parody in Old French*, Amsterdam et Atlanta, Ga., Rodopi, 1995 (Faux Titre), IX-180 pages.

C.R. de K. Gravdal, dans *Spec.,* 73 (3), 1998, pp. 823-824.

90. COSTA FONTES, Manuel da, (éd.) : *O Romanceiro Português e Brasileiro : Índice Temático e Bibliográfico (com uma bibliografia pan-hispânica e resumos de cada romance en inglês). Selecção e Comentário das Transcrições Musicais de Israel J. Katz, Correlação Pan-Europeia de Samuel G. Armistead,* Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1997, 2 vols., 695 pages.

C.R. de G. Gatto, dans *Hispania,* 82 (1), 1999, pp. 70-72.

91. CRUZ-SÁENS, Michèle S. de : *Spanish Traditional Ballads from Aragon*, Lewisburg, Bucknell University Press, 1995, 261 pages.
C.R. de A. Warren Hamos, dans *R. Phil.,* 52, 1998, pp. 249-253.

92. FRAKER, Charles F. : *The Scope of History. Studies in the Historiography of Alfonso el Sabio*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996, 235 pages.
C.R. de G.P. Andrachuk, dans *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos,* 23 (1), 1998, pp. 160-161.

93. GAUNT, Simon : *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, X-372 pages.
C.R. de P. McCracken, dans *M.P.,* 95 (4), 1998, pp. 513-516.
— K. Busby, dans *R. Phil,* 50, 1996-97, pp. 100-104.

94. GOLDBERG, Harriet : *Motif-Index of Medieval Spanish Folk Narratives,* Tempe, Arizona, 1998 (Medieval and Renaissance Texts and Studies), XXVIII-288 pages.
C.R. de G.D. Greenia, dans *Hispania,* 82 (3), 1999, pp. 486-487.

95. HAIDU, Peter : *The Subject of Violence : The « Song of Roland» and The Birth of the State,* Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1993, 257 pages.

C.R. de G.J. Brault, dans *French Forum,* 21 (1), 1996, pp. 95-96.

96. HEINTZE, Michael : *Konig, Held und Sippe. Untersuchungen zur Chanson de geste des 13. und 14. Jahrhunderts und ihrer Zyklenbildung,* Heidelberg, Carl Winter, 1991 (Studia Romanica, 76), 724 pages.
C.R. de E. Schulze-Busacker, dans *R. Phil.,* 52, 1998, pp. 177-183.

97. Holladay, Joan A. : *Illuminating the Epic : the Kassel « Willehalm» Codex and the Landgraves of Hesse in the Early Fourtheenth Century,* Seattle and London, College Art Association, with the University of Washington Press, 1996 (College Art Association Monographs on the Fine Arts, 54), XI-247 pages.
C.R. de R. S. Wieck, dans *Spec.,* 73 (4), 1998, pp. 1144-1145.

98. IKER-GITTLEMAN, Anne (éd.) : *«.Garin le Loherenc*», Paris, Honoré Champion, 1996 (1-2), 1997 (3), (Classiques Français du Moyen Âge, 117-119), 1 : 1-264 pages ; 2 : IV-265-524 pages ; 3 : IV-525-856 pages.
C.R. de P.F. Dembowski, dans *Spec.,* 74 (1), 1999, pp. 190-191.
— W.W. Kibler, dans *R. Phil,* 52, 1998, pp. 164-169.

99. Kay, Sarah : *The Chansons de geste in the Age of Romance : Political Fictions,* Oxford-New York, Oxford University Press-Clarendon Press, 1995, VII-273 pages.
C.R. de P. Haidu, dans *Spec.,* 73 (1), 1998, pp. 204-207.

100. MACPHERSON, Ian and Ralph PENNY, eds. : *The Medieval Mind. Hispanic Studies in Honour of Alan Deyermond,* London, Tamesis, 1997 (Serie A : Monografías, 170), XXIV-552 pages.
C.R. de N. Fallows, dans *Revista de Estudios Hispánicos,* 33 (1), 1999, pp. 187-189.

101. PADEN, William D. (ed.) : *The Future of the Middle Ages : Medieval Literature in the 1990s,* Gainesville, Tallahassee, Florida U.P., 1994, XIII-233 pages.

C.R. de A. Classen, dans *The Medieval Review,* 1994.

102. PERUGI, Mauricio : *Saggi di linguistica trovadorica : Saggi su « Girart de Roussillon », Marcabruno, Bernart de Ventadorn, Raimbaut d'Aurenga, Arnaut Daniel e sull'uso letterario di oc e oil nel trecento italiano,* Tübingen, Stauffenburg, 1995 (Romanica et Comparatistica, 21), 197 pages.
C.R. de L. Shepard, dans *Spec.,* 73 (4), 1998, pp. 1163-1164.

103. PETALAS, Dimitri : *L'image du héros épique dans les chansons de geste françaises et dans « Digenis Akritas »* [en grec], Athens, Ekdoseis, 1996, IX-282 pages, illustrations.

C.R. de A.E. Laiou, dans *Spec.,* 74 (2), 1999, pp. 467-468.

104. POWELL, Brian and Geoffrey WEST, eds. : *«Al que en buen ora naçio » : Essays on the Spanish Epic and Ballad in Honour of Colin Smith,* Liverpool, Liverpool University Press/M.H.R.A., 1996, VIII-207 pages.
C.R. de St. Kirby, dans *Romance Quarterly,* 46 (1), 1999, pp. 62-64.

105. ROSENBERG, Samuel N. and DANON, Samuel (trad.) : *«Ami and Amile » : A Medieval Tale of Frendship,* Ann Arbor, Mich., University of Michigan Press, 1996 (Stylus : Studies in Medieval Culture), IX-158 pages.

C.R. de W. Calin, dans *Spec.,* 73 (3), 1998, p. 890.

106. ROUQUIER, Magali (éd.) : *«Les Enfances Vivien*», Genève,

Droz, 1997 (T.L.F., 478), XLIII-228 pages.

C.R. de A.M. Colby-Hall, dans *Spec.,* 74 (2), 1999, p. 486.

107. ROUSSEL, Claude : *«La Belle Hélène de Constantinople», chanson de geste du XIVe siècle,* édition critique par C.R., Genève, Droz, 1995 (T.L.F., 454), 941 pages.

C.R. de W. Kibler, dans *R. Phil.,* 51 (1), 1997, pp. 83-85.

108. SENIEF, Dennis P., ed. : *Antología de la literatura hispánica*

medieval, Madrid, Gredos, 1992, 690 pages.

C.R. de St.D. Kirby, dans *La Corónica.* 27 (22), 1999, pp. 233-237.

109. VAN EMDEN, Wolfgang, G. : « *La Chanson de Roland»,* Lon-. don, Grant & Cutler, 1995 (Critical Guide to French Texts, 113), 135 pages.
C.R. de E. J. Mickel, dans *R. Phil.,* 52, 1998, pp. 159-164.
— L. S. Crist, dans *Spec.,* 73 (3), 1998, pp. 913-915.

110. VAN ENGEN, John : *The Past and Future of Medieval Studies,* Notre Dame, Notre Dame U.P., 1994 (Notre Dame Conferences in Medieval Studies, 4), XI-431 pages.
C.R. de W. Paden, dans *R. Phil.,* 50, 1996-1997, pp. 308-314.

111. ZINK, Michel : *Medieval French Literature : an introduction* (Jeff RIDER, trad.), Binghamton, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1995, XII-171 pages.
C.R. de M.R. Menocal, dans *The Medieval Review,* 1996.

FRANCE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

112. HERBIN, Jean-Charles : *Notice du manuscrit h de la «Prose des Loherains » par Philippe de Vigneulles,* dans *Rom.* 117, 1999, pp. 218-224.

[La Prose des *Loherains* de Philippe de Vigneulles nous a été transmise par deux manuscrits dont le premier, appelé v, est connu par une copie exécutée par les soins d'E. Stengel au XIXe siècle et par un microfilm de 1938, l'autre, *h,* est entre les mains d'un propriétaire privé de Hambourg. Sur ce dernier, une centaine de corrections dont on peut penser qu'elles étaient dues à Philippe lui-même, permettent de supposer qu'une nouvelle mise au propre était sans doute envisagée. À comparer *h* avec le *Journal* autographe de l'auteur (BNF nouv. acq. Fr. 6720), on arrive à la conclusion que la copie n'est pas due à la main de Philippe de Vigneulles, sauf pour les pp. 19, 23-29 qui paraissent avoir été copiées par lui-même. La copie *h* dérive de v et en est une version amplifiée, même si parfois l'auteur a introduit dans v une innovation qu'il venait de trouver pour *h.* On ne peut pas prouver

(*) La bibliographie française a été préparée par Jean-Michel CALUWÉ (J.-M.C), Caroline CAZANAVE (C.C.), Denis COLLOMP (D.C.), Micheline DE COMBARIEU DU GRÈS (M. de C.), Gérard GROS (G.G.), Bernard GUIDOT (B.G.), Jean-Charles HERBIN (J.-C.H.), Huguette LEGROS (H.L.), Valérie MÉOT-BOURQUIN (V.M.-B.), Valérie NAUDET (V.N.), Pierre NOBEL (P.N.), Thierry REVOL (T.R.) et Jean-Claude VALLECALLE (J.-C.V.). Quelques rectifications sont à apporter au *Bulletin* n° 30 : p. 51, n° 109, il faut lire *La Geste et les gestes au Moyen Âge* au lieu de *La Geste et les gestes de tables* ; dans la liste des collaborateurs, il faut ajouter Jean-Michel Caluwé (J.-M.C.) et Gérard Gros (G.G.) ; p. 60, n° 125bis, les initiales sont M. de C., de même p. 62, n° 125ter et p. 65, n° 125^quater^, et non pas V.M.-B. Les trois ouvrages de Jean Flori ont été résumés par Micheline de Combarieu et non pas par Valérie Méot-Bourquin.

que Philippe a exécuté lui-même les miniatures de *h,* en revanche il est vraisemblable qu'il a pu passer chez l'artiste une commande précise qui se traduisait par une sorte d'ébauche. L'A. publie en annexe des extraits tirés des deux manuscrits.] (P.N.)

ÉTUDES CRITIQUES

113. AA.VV. : *Plaist vos oïr bone cançon vallant? Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard.* Textes réunis par Dominique BOUTET, Marie-Madeleine CASTELLANI, Françoise FERRAND, Aimé PETIT, Lille, Édition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Collection UL3, Travaux et recherches, 1999, 2 vols.

114. AA.VV. : *Première journée valenciennoise de médiévistique.* Actes de la journée d'étude du 3 avril 1998 réunis et publiés par Jean-Charles HERBIN, Valenciennes, Presses universitaires, 1999.

115. AA.VV. : «*Raoul de Cambrai*». Volume dirigé par J.-Cl. VALLECALLE, Paris, Ellipse, 1999.

116. AA.VV. : *«Raoul de Cambrai» entre l'épique et le romanesque.* Actes du Colloque de l'Université Paris X, 20 novembre 1999, dans *Littérales*, 25, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, 1999.

117. AA.VV. : *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Actes du Colloque de Paris, 27-29 novembre 1999, réunis par Laurence HARF-LANCNER, Claire KAPPLER et François SUARD, *Littérales*, Hors-Série, Paris, Université de Paris X-Nanterre, 1999.

118. AA.VV. : *L'épopée tardive.* Études réunies et présentées par François SUARD, dans *Littérales*, 22, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, 1998, 189 pages.

118bis. AA.VV. : *Magie et illusion au Moyen Âge,* Publications du CUER MA, Université de Provence, 1999 (Senefiance, 42), 634 pages.

119. AUCLAIR, Mathias : *Le preux et le saint. Garin le Lorrain et saint Gengoult, ancêtre des ducs de Lorraine*, dans *Rom.,* 117, 1999, pp. 245-257.

[Dans les pays lotharingiens, le cycle épique des Lorrains paraît avoir rencontré les aspirations généalogiques d'un certain nombre de familles qui y ont vu décrits leurs premiers ancêtres. Vers le milieu du XIVe siècle, Raoul, duc de Lorraine, se dotait d'une généalogie prestigieuse — comparable à celle des rois de France dont il se voulait un fidèle allié — en réclamant une parenté par le sang avec deux compagnons d'armes de Pépin le Bref : d'une part, un chevalier carolingien, Garin le Lorrain, et, d'autre part, un saint, Gengoult, également comte de Bourgogne. Toutefois, dès le XVIe siècle, cette généalogie fut remise en question par les historiens qui s'accordaient à voir dans les chansons de geste un discours de fiction.] (J.-M.C.)

120. AZZAM, Wagih : *La geste interminable. «Raoul de Cambrai» : fins et suites,* dans *PRIS-MA,* t. XV/1, 29, 1999, pp. 17-29.

[Ne partageant pas l'opinion, largement répandue, selon laquelle la dernière partie de *Raoul de Cambrai* constituerait un ajout hétérogène et maladroit, l'A. relève que « cette apparente hétérogénéité (...) ne constitue [pas] un critère de qualité et l'on ne pourrait affirmer qu'elle dénature le genre de la chanson de geste qu'à condition de disposer d'une définition précise et absolue de celui-ci ». Il s'interroge donc sur l'unité de la chanson, et sur l'ambiguïté d'un texte qui « ne soulève pas seulement la question de ses origines ; il met aussi en cause sa propre clôture », au point que « l'inachèvement s'y inscrit même comme une nécessité structurelle ». Et l'étrange rapprochement, sous le nom de Bertolai, d'un personnage tué par Raoul et d'un témoin à qui est attribuée la chanson « autorise, par la disparition et l'inachèvement qu'il supporte, les développements bâtards de la chanson, la structure singulière de ce récit non linéaire et interminable, dont les remaniements (...), l'hétérogénéité,

prétendent assurer la continuité plus que l'entraver, régénérer la chanson de geste plutôt que dénaturer le genre épique ».] (J.-C.V.)

121. Badel, Pierre-Yves : *La « Bataille d'Annezin » : une parodie de chanson de geste,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 35-44.

[L'A. donne, à partir de l'éd. de H.L.D. Ward (*Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum,* t. I, 1883, pp. 882-883), une nouvelle édition des 50 vers de la *Bataille d'Annezin,* de Thomas de Bailleul, qui se trouvent dans le ms. Royal 20 A XVII de la British Library, en l'accompagnant d'un glossaire et d'un commentaire. Il souligne le caractère « parodique » de cette « fantaisie en marge des chansons de geste (...), ludique ou ironique plutôt que satirique », où se retrouvent une série de formules et quelques motifs traditionnels qu'il examine précisément.] (J.-C.V.)

122. BAUDELLE-MICHEL, Sarah : *«Renaut de Montauban» et « Les Quatre Fils Aymon » : les avatars de la querelle aux échecs,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 45-56.

[L'A. examine, dans les réécritures modernes (XVe-XXe s.) de *Renaut de Montauban,* la scène de la partie d'échecs où Renaut tue le neveu de Charlemagne. Sur un noyau stable (identité de la victime, qui apparaît comme un substitut de l'empereur, association systématique de la rixe à la partie d'échecs, caractère public de l'offense, solidarité du clan dans l'épreuve...) se développent des relectures qui tendent notamment à atténuer la responsabilité de Renaut. En même temps, la violence se manifeste de manière moins fruste, et des motivations psychologiques nouvelles et plus détaillées visent à rendre vraisemblable « la figure forcément archaïque d'un héros d'épopée », mais risquent aussi d'« affadir la tension dramatique et l'impétuosité tragique du conflit».] (J.-C.V.)

123. Bellon, Roger : *«Franc chevalier vaillant» (v. 5191). Le formulaire de la prouesse dans « Raoul de Cambrai »,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 105-118.

[Les adjectifs d'ordre moral constituent presque exclusivement le champ lexical de la prouesse. Leurs emplois comme épithètes dominent sur les attributs (presque toujours en duplication synonymique) et les occurrences dans les apostrophes sont fréquentes, comme la substantivation avec apposition à un nom propre (*Taillefer le hardi*). Tel est le cas de *hardi et fier,* qualifiant le visage du chevalier autant que son intrépidité ; *fier* peut aussi se compléter par une comparaison animale (*fier come lïon*) ou s'appliquer à des inanimés (*bataille fiere*). *Gentil,* propre à l'univers épique où les nobles possèdent des fiefs et portent les armes, désigne souvent, dans *Raoul,* la noblesse de cœur, d'où ses emplois possibles au féminin (la *gentil dame*). *Gent,* théoriquement synonyme du précédent, est employé dans *Raoul* pour qualifier la beauté physique (certes liée à la *gentillesse*). *Nobile* (rarement *noble*) apparaît peu. *Vaillant et* surtout *franc* très fréquent, sont synonymes de *gentil* : on les trouve substantivés et en apposition, jamais comme attributs. *Franc* fonctionne aussi comme épithète de nature ou comme terme de politesse en apostrophe. Enfin trois adjectifs, souvent substantivés, expriment la vaillance et l'idéologie épiques : *preus* (toujours en duplication), *vassal* (plutôt rare) et *baron* (soit épithète, soit attribut en duplication synonymique).] (Th.R.)

124. BENNETT, Philip : *Le jeu de l'intertextualité dans « La Chevalerie Vivien »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 57-68.

[Si la *Chevalerie Vivien,* poème « qui n'a pas eu une longue préhistoire», permet d'observer dans des conditions relativement favorables les relations intertextuelles d'un récit épique, un tel examen révèle la « complexité des réactions des divers rédacteurs aux différentes traditions ». Bien que la *Chevalerie Vivien* ait été composée pour servir de prologue à *Aliscans,* elle contient peu d'allusions à cette chanson. Cependant, le rédacteur de *C,* en même temps qu'il s'efforce « d'annuler l'influence de l'antique *Chanson de Guillaume* », apparaît plus soucieux de cohérence de clarté, et « d'un certain genre de réalisme, qu'on associe volontiers au roman ». Il s'écarte, de même, de la tradition (conservée notamment par *S, A, D*), qui fait de Vivien le *nourri* de Guibourc. À travers les flottements que révèlent d'autres épisodes se marque

également une certaine réserve de ce rédacteur devant les rapprochements souvent établis par la *Chevalerie* entre Vivien et Roland.] (J.-C.V.)

125. BLONS-PIERRE, Catherine : *Le monde diabolique dans la version en vers de «Richard sans peur» (XVe siècle),* dans *L'épopée tardive,* pp. 11-23.

[La personne de Richard 1er, duc de Normandie du Xe siècle, a fourni aux auteurs médiévaux la figure d'un héros dont la popularité littéraire sera longtemps active. Alors que Wace (dans son *Roman de Rou*) et Benoît de Sainte-Maure (dans sa *Chronique des ducs de Normandie*) n'accordaient qu'une place restreinte aux faits légendaires accomplis par «leur» Richard, derrière ces importants jalons l'auteur inconnu du *Romant de Richart* (texte en vers du XVe siècle) prête au contraire la plus grande des attentions au monde diabolique auquel se frotte ce personnage dans son récit. Dans cette œuvre, pas moins de neuf épisodes mettent en scène la rencontre du héros sans Peur avec des personnages de l'au-delà. Contribuent à rendre sensible la fermeté de la logique narrative les aventures de Brundemor et de Richard pour lesquelles le texte du XVe sait se libérer des modèles existants et organiser intelligemment la progression dramatique d'épisodes franchement inventés. La cohésion dont cet ajout fait preuve doit beaucoup à la perméabilité qu'il installe entre l'univers diabolique et l'univers « réel ». Les logiques de ces deux univers complémentaires se croisent ; les personnages peuvent être tantôt humains, tantôt sataniques. En dernière remarque : pour ce qui concerne l'histoire de Richard et de Brundemor, l'imagination de l'auteur paraît avoir été influencée par l'actualité de son siècle.] (C.C.)

126. BOUCHET, Florence : *Les éléments épiques dans « Floriant et Florete »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 87-99.

[Dans sa version en octosyllabes qui remonte à la première moitié du XIIIe siècle, le roman de *Floriant et Florete* révèle, à côté de l'influence de Chrétien de Troyes et des romans arthuriens en prose, celle des chansons de geste dans les épisodes guerriers, notamment dans l'expédition de Floriant et Arthur contre Maragoz, « qui concentre la plupart

des effets épiques du roman ». La tonalité épique est donnée par la reprise de formules ou de motifs traditionnels, mais révocation des combats reste assez sobre, marquée par « un penchant pour la rationalisation », et l'action guerrière alterne avec les scènes courtoises. La mise en prose du XVe siècle reprend et amplifie parfois les traits héroïques, « signe de l'intérêt, particulièrement vif au XVe siècle, attaché aux prouesses chevaleresques ». Mais elle ne reprend pas exactement les mêmes éléments à la tradition épique : si les expressions formulaires « ne résistent pas au passage à la prose », l'insistance sur la vieille opposition entre *droit* et *tort*, le recours à l'hyperbole et l'expression tout à fait explicite de la violence témoignent d'un goût toujours vivant des vieux modèles proposés par les chansons de geste.] (J.-C.V.)

127. BOUTET, Dominique : *Au carrefour des cycles épiques : la chanson de « Doon de Mayence »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 101-109.

[Distinguant des lignages fidèles ou au contraire hostiles au détenteur de la couronne, « le système des trois *gestes* est (...) construit en antithèse autour de cet axe que représente le roi de France, et permet à la littérature de mettre en scène les deux attitudes fondamentales, historiquement attestées, des grands barons à l'égard de la royauté ». Or la chanson de *Doon de Mayence,* notamment dans sa seconde partie, s'efforce d'associer les différents lignages, et « procède à une unification des caractères des trois *gestes* qui vise à remplacer l'antithèse par la solidarité ». Et si la thématique de la rébellion ne disparaît pas, Doon devient « un type analogue à celui que représentait Aimery : celui du jeune rebelle qui accepte de se réconcilier avec l'empereur pour conquérir avec lui une puissante cité sarrasine qu'il tiendra ensuite de ce dernier».] (J.-C.V.)

128. BOUTET, Dominique : *Les épisodes sarrasins dans « Raoul de Cambrai » : composition et intertextualité,* dans *« Raoul de Cambrai» entre l'épique et le romanesque,* pp. 65-78.

[Les épisodes sarrasins, au nombre de trois, apparaissent comme des pièces rapportées. Ils s'enchaînent cependant logiquement entre eux et sont dans la dépendance étroite de l'idée d'expiation : un simple pèlerinage n'aurait pas suffi à

laver la faute de Bernier et les trois apparaissent comme la condition imposée par Dieu pour expier. Les motifs narratifs traités dans ces épisodes ne sont pas une nouveauté mais se retrouvent dans d'autres épopées. La partie *Raoul II* participe de la tendance constatée dans *Girart* de *Vienne* et dans *Doon de Mayence* et qui les rapproche de l'idéologie développée dans le Cycle de Guillaume. On a l'impression qu'aux yeux du remanieur ce rapprochement devait faire naître l'idée d'un possible retour à l'ordre. Si dans la partie *Raoul I* s'instaure un désordre incontrôlable, tout se passe comme si dans *Raoul II,* par une sorte de pensée analogique, apparaissait un désordre parallèle similaire, mais entouré de conditions plus favorables à sa résolution. Avec les épisodes sarrasins, on quitte donc les événements tragiques du Vermandois pour un univers moins risqué et quelque peu rêvé qui ignore le cauchemar de la déréliction propre à la première partie.] (P.N.)

129. BRASSEUR, Annette : *Les parémies dans la rédaction A d'« Aliscans »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 111-124.

[L'A. établit d'abord une liste des énoncés sentencieux contenus dans la rédaction *A* d'*Aliscans,* en proposant d'une part un classement par incipits, d'autre part un classement par mots-clefs, puis en étudie les aspects formels, l'emploi et la signification. De ces seize formules, deux seulement sont prononcées par le narrateur; les autres sont attribuées à cinq personnages de haut rang, principalement à Guillaume et à Rainouart. L'étude montre que si «la parole gnomique (...) est utilisée, dans le discours, comme argument d'autorité », elle permet aussi « de caractériser psychologiquement ou sociologiquement les héros ». Guillaume apparaît, certes, comme un héros fougueux, mais « son impétuosité guerrière n'implique pas irréflexion et aveuglement» et il sait associer *fortitudo* et *sapientia.* Quant à Rainouart, les parémies qu'il utilise « sont au service de (sa) réhabilitation à ses propres yeux et à ceux des autres. » Ainsi, « la fonction psychologique de la parole gnomique se double ici d'une fonction dramatique ».] (J.-C.V.)

130. BRASSEUR, Annette : *«Raoul de Cambrai» : quelques problèmes de graphie*, dans *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, pp. 167-180.

[La langue de *Raoul de Cambrai* est la langue littéraire de la fin du XIIe-fin XIIIe siècle ouverte aux influences dialectales. L'A. relève les traits dialectaux propres au domaine picard, tout en reconnaissant que certains ne lui sont pas propres mais qu'on les trouve aussi en wallon, dans les parlers de l'est et même de l'ouest. Il s'agit d'un langue composite, susceptible d'être interprétée de façon variée dans les temps anciens.] (P.N.)

131. BUSBY, Keith : *Mise en texte, mise en codex : l'exemple de quelques manuscrits épiques,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 141-149.

[L'examen de la mise en texte et de la mise en page de la littérature médiévale peut éclairer un certain nombre de problèmes relatifs à sa production et à sa réception. C'est ainsi que les réclames et signatures à l'adresse du reheur que portent certains feuillets du ms. Lille, Bibliothèque Municipale, Godefroy 64, permettent d'arriver à la conclusion que ce manuscrit ne contenait à l'origine que *Garin le Loheren* et *Gerbert de Metz.* Dans d'autres manuscrits, l'examen des chaînes graphiques qui forment des syntagmes et des phrases rythmiques suggère que les textes étaient destinés à la lecture à haute voix. La ponctuation peut aussi servir de support à l'art métrique de la chanson de geste.] (P.N.)

132. BUSCHINGER, Danielle : *« Loher und Maller » d'Elisabeth von Nassau-Saarbrücken et la chanson de geste « Gormont et Isembart»,* dans *Première journée valenciennoise de médiévistique,* pp. 25-47.

[Stimulée par le phénomène des mises en prose dès la fin du XIVe siècle, la chanson de geste française trouve une nouvelle écoute dans l'Allemagne du XVe siècle, confirmant et rénovant ainsi l'influence de la littérature française sur l'allemande. Vers 1430 Elisabeth von Nassau-Saarbrücken traduit en prose allemande quatre chansons de geste tardives (*Lion de Bourges, La Reine Sebile, Lohier et Malart, Hugues Capet*) qui constituent un cycle uni par le personnage du roi Louis. La fin de *Loher und Maller* reprend le

contenu de *Gormont et Isembart.* Toutefois, une comparaison de l'adaptation allemande avec, d'une part, le fragment de Bruxelles du texte-source et, d'autre part, le résumé que Philippe Mousket fit de la chanson de geste, révèle que l'auteur a dû s'inspirer d'un remaniement plus tardif et qu'il s'agissait moins de faire une traduction que de recréer une œuvre originale.] (J.-M.C.)

133. BUSCHINGER, Danielle : *Les adaptations en prose d'Elisabeth von Nassau-Saarbrücken (Herpin, Sibille, Loher und Maller, Hug Scheppel),* dans *L'épopée tardive,* pp. 77-93.

[Au XVe siècle la littérature allemande continue à dépendre de la littérature française comme le montrent les romans d'Elisabeth von Nassau-Saarbrücken (vers 1394-1456). Fille d'un duc français, arrière-petite-fille de Joinville, élevée dans une culture française qu'elle veut promouvoir et faire connaître autour d'elle dans les milieux aristocratiques, Elisabeth sera en Allemagne une pionnière du genre nouveau que constitue là-bas la mise en prose. Ses modèles français, eux, sont rédigés en vers ; ils correspondent à quatre chansons de geste tardives appartenant à la Geste du Roi, réunies ensemble dans un manuscrit cyclique. L'A. de cette étude choisit alors d'aborder brièvement les premier, deuxième et quatrième remaniements ; sont fournis des résumés rapides, les aspects les plus importants à retenir étant signalés au passage : *Herpin* part du *Lion de Bourges* ; *Sibille* de *La Reine Sebille* ; *Huge Scheppel* d'*Hugues Capet.* Une fois cette revue effectuée, le texte de la troisième adaptation, *Lohier und Maller,* est considéré plus à loisir. De l'œuvre sur laquelle s'appuie ici Elisabeth, la chanson de *Lohier et Malart,* il ne nous reste pas grand chose (un fragment du texte français ; quelques bribes de son adaptation en néerlandais). Cette chanson était pourtant complète et elle s'articulait en trois parties (la dernière intégrant à son profit le contenu d'*Isembart et Gormont*). Grâce à la portion française fragmentaire récemment retrouvée, une comparaison précise peut alors être établie ; l'examen comparatif ne porte que sur un passage « charnière », mais il fait apparaître les diverses modifications qu'a introduites Elisabeth. Cette adaptatrice intelligente et talentueuse avait une

conception très élaborée du travail qu'elle entreprenait : elle voulait faire et elle a réussi à faire œuvre d'écrivain.] (C.C.)

133bis. CASTELLANI, Marie-Madeleine : *Bilas de Bile. Onomastique et roman d'Antiquité,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 163-170.

[La version longue *d'Athis et Prophilias* (prolongée en *Estoire* ou *Sieges d'Ataine*) offre avec Bilas de Bile un personnage dont les vassaux et les terres qu'ils occupent empruntent leurs intitulés à une onomastique et une toponymie épiques, ce qui est original dans les romans d'antiquité et dénote l'influence sur le roman de la chanson de geste. Comme les territoires en cause sont situés sur le pourtour de la Méditerranée occidentale et présentés comme Sarrasins, alors que les alliés d'Athènes appartiennent à l'est du bassin méditerranéen, « l'affrontement paraît se faire entre un Occident sarrasin et un Orient » partagé (selon la représentation du *Roman de Troie*) entre l'alliance byzantine (Athènes et Romenie) et la Grèce héritière des attaquants de Troie. Le mariage entre Bilas et Savine « construit autour de la ville d'Athènes l'alliance rêvée entre les anciens adversaires d'Orient et d'Occident ».] (M. de C.)

134. CAZANAVE, Caroline : *Sur quelques rapports que le roman en prose d'« Huon de Bordeaux » entretient avec son modèle en vers,* dans *L'épopée tardive,* pp. 95-127.

[Cette étude se consacre en préliminaire aux responsables du projet d'écriture du roman, c'est-à-dire aux membres du trio qui a passé commande en janvier 1455 à un rédacteur anonyme pour que devienne rédigé en prose l'équivalent d'un « cycle de Huon en vers ». Philippe le Bon n'était pas le patron direct de cette *translation* organisée, mais il n'est pas impossible que l'œuvre nouvelle ait été programmée pour l'honorer et lui faire plaisir. Les *Prouesses...* du héros bordelais ont été aménagées de telle sorte qu'elles respirent maintenant l'air du XVe siècle. Charles VII vient de reprendre aux Anglais la Guyenne — qui a beaucoup fait parler d'elle — et Huon est *duc de Guyenne,* un détail que le titre donné au livre se plaît à souligner. Dans le « cycle de Huon en vers » les effets d'intertextualité dirigés vers le fonds culturel épique et romanesque étaient nombreux ; ils

le restent dans le roman, mais ces marqueurs sont eux aussi aménagés quand le remanieur lance des clins d'œil à des œuvres plus modernes, qui ont su lui plaire (le *Renaut de Montauban* de 1440, par exemple). Les transformations diégétiques qui apparaissent dans les *Prouesses* (...) montrent que ce prosateur n'a pas toujours adhéré à ce que son modèle ancien lui apportait ; ce pourquoi la version « rectifiée » propose par endroits une organisation différente (pour laquelle elle fait intervenir des détails ou des personnages sortis tantôt de l'histoire romaine, tantôt de récits concernant Florimont d'Albanie ou Ogier le Danois). Mais le résultat auquel on parvient au terme de toutes ces transformations éblouissantes n'est pas toujours d'une logique supérieure.] (V.M.-B.)

135. CAZANAVE, Caroline : *«Huon de Bordeaux» au théâtre : les temps modernes,* dans *Études médiévales*, 1, 1999, pp. 71-102.

[En se penchant sur les *Huon de Bordeaux* théâtraux de l'époque prémoderne (XIXe siècle) et moderne (première moitié du XXe siècle), l'A. découvre avec stupéfaction à quel point le charmant héros se montre présent puisqu'il ya les *Huon de Bordeaux* bretons, le *Huon de Bordeaux* d'Émile Roudié, le *Huon de Bordeaux* d'Alexandre Arnoux et le *Huon de Bordeaux* de Claude Peignot. Mis à toutes les sauces, Huon permet d'envisager des « climats politiques et idéologiques » très divers ; il nous donne des leçons de théâtre et de mise en scène et nous apprend qu'il a été joué un peu partout (en Bretagne, au T.N.P., à l'Atelier de Dublin, en tournée avec la Comédie de Provence ou encore dans des fêtes scoutes). Et quelle joie d'apprendre que lorsqu'Antonin Artaud incarnait à cette occasion Charlemagne, il créait l'événement en avançant à quatre pattes vers le trône impérial !] (V.M.-B.)

136. CAZANAVE, Caroline : *«Huon de Bordeaux» au théâtre (le XVIe siècle),* dans *Plaïst vos oïr bone cançon vallant ?,* t.I, pp. 171-181.

[Le premier témoignage que nous possédions sur un *Huon* mis en pièce n'est pas précoce : il se positionne dans une Renaissance bien installée, presque à la fin du règne d'Henri

II. Le texte du *Jeu de Huon de Bourdeaulx* de 1557 ne nous est pas parvenu ; ne nous restent que quelques lignes de prose juridique attestant l'existence de cette pièce dont le Prévôt de Paris avait fait interrompre les représentations. Grâce à quoi nous découvrons aussi que les Confrères de la Passion surent intelligemment manœuvrer puisqu'ils furent autorisés à reprendre *lesdictsjeux.* À replacer cet incident dans son contexte, on comprend que l'apparition de ce *Jeu de Huon* doit être envisagée comme une des conséquences naturelles du célèbre arrêt du 17 novembre 1548, lequel interdisait les *mystères sacrés* et dirigeait les « fatistes » en mal d'inspiration, à la recherche d'un sujet à démarquer, vers les œuvres « profanes » de la littérature de leur temps. *Les Prouesses et faictz merveilleux du noble Huon de Bordeaulx* durent servir alors de point d'appui pour inspirer un *jeu*, comme serviront aussi quarante ans plus tard *Valentin et Orson* à promouvoir un autre spectacle. Quant au *Hewen of burcloche* joué à Londres par les Sussex's men au théâtre de La Rose pendant l'hiver de 1593, F. Guessard l'imaginait comme une traduction du texte joué à Paris trente-six ans plus tôt par les Confrères, point de vue qui n'emporte pas l'adhésion de l'A. de cet article.] (P.N.)

136*bis*. COLLOMP, Denis : *L'Écho des bourgeois de Calais dans « Theseus de Cologne » et « Ciperis de Vignevaux »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 183-195.

[S'interrogeant à la suite d'autres chercheurs sur la possibilité de voir dans la mention de trente bourgeois « tous nudz en chemise », lors de la reddition de Cologne, une allusion aux bourgeois de Calais, l'A. donne des passages inédits de *Theseus de Cologne* et montre qu'au-delà de l'attitude pénitentielle conventionnelle, des détails se rapprochent de faits historiques rapportés par Froissart. L'allusion semble confirmée par une reprise inversant le rapport de force franco-anglais dans *Ciperis de Vignevaux,* ce qui souligne les liens existant dans l'épopée tardive entre création et contexte historique contemporain. L'analyse se poursuit par l'étude du devenir de cette allusion dans les mises en prose, ce qui permet d'en affiner le stemma et de voir l'image qui peut rester de cet épisode célèbre jusqu'au XVIIIe siècle.] (M. de C.)

137. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline de : *Guerri li Sors : les enjeux du personnage,* dans *« Raoul de Cambrai » entre l'épique et le romanesque,* pp. 123-152.

[Son attachement pour Raoul, «manifesté, dans le présent, par le refus constant de se dissocier de lui et, dans la mémoire gardée, par un deuil impossible (...) fait de Guerri un personnage individualisé et cohérent ». D'autres aspects mettent en question cette cohérence. Il est guerrier, mais se montre capable de prudence, voire de réticences et de peurs ; qualifié parfois de *felon,* il sait tenir aussi un langage de paix et de sagesse. Ses brusques volte-face manifestent une dépendance certaine par rapport au regard d'autrui, qui le fait passer de la modération à la violence extrême.] (P.N.)

137bis. COMBARIEU DU GRÈS, Micheline de : « *Iter hierosolymitanum » : Renaut de Montauban en Terre Sainte (d'après les mss Douce et La Vallière)* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 197-208.

[L'A. compare le traitement du thème du pèlerinage dans les deux mss. Dans le ms. *D,* la démarche de Renaut présente un caractère volontaire : le « paumier » Renaut s'y fait croisé au service (armé) de Dieu, comme combattant et comme chef militaire. *Bellator,* il y est aussi *orator,* parlant de Dieu et le priant, imitant le Christ dans un humble costume de « povre home ». Dans le ms. *LV,* le pèlerinage est uniquement une peine afflictive imposée au héros par Charlemagne dont il garde le souvenir en Terre Sainte, tenant sur lui un discours vindicatif et soulignant le traitement misérable et injuste dont il a été l'objet. Il ne participe au combat contre les Sarrasins qu'après avoir été attaqué et reprendra au plus vite son costume social de chevalier et de baron.

Le traitement littéraire de *D* prépare l'avenir (la conversion de « l'ouvrier de saint Pierre ») ; celui de *LV* nous montre un Renaut tourné vers le passé dont le changement de vie sera une mutation impréparée. La comparaison des deux mss permet de voir mises en œuvre deux esthétiques et aussi deux conceptions de la vie intérieure différentes.] (D.C.)

138. CROIZY-NAQUET , Catherine : *Darius ou l'image du potentat perse dans le roman d'Alexandre de Paris,* dans *Alexandre*

le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales, pp. 161-172.

[Dans la version en vers d'Alexandre de Paris, la représentation de Darius et de la Perse permet d'opposer une figure royale « déniée » à celle, idéale, qu'offre le héros grec. Images de l'altérité, le potentat oriental et son royaume, puissants, riches et arrogants, « sont assimilés à des Sarrasins » dans une présentation conforme à la tradition des chansons de geste. Mais cette image négative est nuancée par la complexité de ses aspects et toutes ses caractéristiques ne s'inscrivent pas dans une opposition simpliste entre deux mondes. « En brossant deux figures royales antinomiques — le portrait de Darius complétant *a contrario* celui d'Alexandre —, Alexandre de Paris propose un miroir du Prince, le Macédonien s'imposant comme un modèle, le Perse comme le type du mauvais roi». Mais, en même temps, certains traits les rapprochent et « le personnage du roi perse introduit le doute dans la figuration hyperbolique du héros, en anticipant son destin et en incarnant la part inavouable et indicible ou inconnue qui le caractérise ».] (J.-C.V.)

138*bis*. DUBOST, Francis : *L'enchanteur et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans « Le Bel Inconnu»,* dans *Magie et illusion au Moyen Âge,* pp. 123-141.

[Bien que l'étude porte sur un roman, il convient de signaler qu'elle dresse au passage une typologie de l'enchanteur d'épopée, de son parti pris et de ses principaux moyens d'action. Si deux enchanteurs apparaissent dans une même épopée, ils ne sont pas unis par un lien fraternel et soutiennent des camps opposés, ce qui les amène à s'affronter.] (D.C.)

138*ter*. FERROUL, Yves : *Le mythe du courage individuel et de l'exploit singulier,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 251-260.

[À partir d'un *corpus* romanesque constitué d'œuvres du XIIe et du XIIIe siècle, l'A. montre que les représentations des batailles (et tournois) y composent à la fois avec une tradition littéraire remontant à l'épopée homérique et, de façon plus récente, aux chansons de geste, qui met l'accent

sur les qualités de l'individu (force, courage) et en fait l'élément déterminant de l'issue des combats et avec une connaissance plus réaliste de la guerre (rôle éminent du hasard et des groupes).] (M. de C.)

139. FLORI, Jean : *Des chroniques aux chansons de geste : l'usage des nombres comme élément de typologie,* dans *Rom.,* 117, 1999, pp. 396-422.

[L'A. compare les effectifs de troupes mentionnés dans deux chroniques de croisades latines, les *Gesta Dei per Francos* de Guibert de Nogent et l'*Historia Hierosolymitana* d'Albert d'Aix, à ceux de la *Chanson d'Antioche* et de textes littéraires à vocation historique comme le *Brut* de Wace ou la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure, mais aussi aux nombres relevés dans des chansons plus anciennes comme le *Roland* ou la *Chanson de Guillaume.* Il constate d'abord que les chroniqueurs avaient réellement l'intention d'utiliser les chiffres dans un but d'information numérique et non pas allégorique ou symbolique. Les sources littéraires, mise à part la *Chanson d'Antioche,* n'ont plus de prétention réaliste. Le chiffre 7 y devient fréquent et les nombres ressortissent au monde de l'imaginaire plutôt que du réel. Les chroniqueurs, dans leur ensemble, évaluent les forces de la première croisade à trois cent mille hommes. La réalité les réduit sans doute à cent mille et l'on constate ainsi que la marge d'incertitude n'est pas élevée. Les mentions numériques ne peuvent donc pas être considérées comme des traits épiques. Est caractéristique des chansons de geste l'inflation répétitive des chiffres. Elles ne renseignent plus, mais enseignent, évoquent et suscitent le rêve, l'admiration ou la terreur. On remarquera aussi la disproportion des troupes chrétiennes par rapport à celles des païens, et surtout la mention incantatoire des morts au combat, dont la proportion par rapport aux vivants devient énorme. La chronique mentionne aussi le rôle des piétons. Dans la chanson de geste, seuls comptent les chevaliers : la victoire leur est due, la défaite imputable à une trahison.] (P.N.)

139bis. FLORI, Jean : *La croix, la crosse et l'épée. La conversion des Infidèles dans la « Chanson de Roland» et les chroni-*

ques de croisade, dans *Plaist vos oïr bone cançon vaillant?,* t. I, pp. 261-272.

[Entre pèlerinage pénitentiel armé et guerre juste, la représentation de la croisade dans l'épopée pose le problème de sa relation avec la croisade historique narrée dans les chroniques. Plutôt que d'en souligner l'écart, l'A. relève des thèmes communs aux plus anciennes chansons de geste et aux chroniques.

Dans le *Roland,* la conversion des païens est essentiellement obtenue par l'épée, la victoire ayant valeur de jugement de Dieu. Le rôle de l'Église est secondaire : Turpin lui-même est présenté en combattant du Christ et il exprime « l'idéologie de la guerre sainte que partageaient les chevaliers vers 1095 ».

Le thème est moins central dans les chroniques de la première croisade (l'essentiel y est la libération de Jérusalem) mais y est cependant attesté dans les mondes juif et musulman (conversions individuelles et collectives, espoir que des souverains musulmans pourraient embrasser la foi chrétienne). Dans ces textes aussi, « la victoire a valeur d'ordalie et peut entraîner la conversion en masse des Infidèles ». Les deux genres de textes participeraient donc d'une même idée de guerre sainte.] (M. de C.)

140. GALENT-FASSEUR, Valérie : *Un médiateur de la Providence : le personnage de Sabaoth dans la version anglo-normande et la version en prose de « Beuve de Hantone »,* dans *L'épopée tardive,* pp. 25-38.

[Des cinq versions de *Beuve de Hantone,* l'A. retient la plus ancienne (la version anglo-normande du début du XIIIe siècle) ainsi que la plus récente (la prose de l'édition Vérard, circa 1500) et examine tout spécialement les transformations littéraires qui atteignent Sabaoth. Dans la chanson, Sabaoth est un personnage médiateur de la Providence. On regardera ce qu'il est devenu à une époque où la notion de Providence ne peut plus être comprise à l'identique « puisque la finalité eschatologique qui structurait l'œuvre épique s'est dissoute ». Pour la version anglo-normande les ressorts de l'action sont symboliques : une aura divine ou christique ne cesse d'envelopper un Sabaoth au rôle fort. Mais dans la prose, le lien qui reliait cet auxiliaire important à la Provi-

dence n'est plus immédiat. Le remanieur modifie la nature et les modes de médiation que Sebault assume par rapport à la Providence. Plusieurs de ses emplois anciens sont transformés ou distribués sur d'autres têtes. « La confrontation des deux représentations du personnage rév[èle] de profondes mutations dans l'esthétique et le sens de l'œuvre. »] (C.C.)

140bis. GALENT-FASSEUR , Valérie : *Quand « Je » devient un autre. Un processus de conversion dans l'« Entrée d'Espagne »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 273-283.

[Dans le texte de référence, trois personnages (Sansonnet, un jeune Sarrasin converti à la religion chrétienne ; un vieil ermite meurtrier de ses parents ; Roland, passé dans le camp sarrasin) vivent des expériences comparables : chacun s'exile, rompant avec famille et pays avec tant de violence qu'on peut parler de «mise à mort du moi passé» : un temps, chacun se choisit une autre identité. Mais, après ce passage, Roland recouvrera son identité et renoncera à l'univers sarrasin au prix d'une seconde rupture ; le jeune Sarrasin épanouit pleinement sa personnalité dans le monde chrétien ; l'ermite, après avoir tué force Sarrasins, sans doute image de ses tentations, trouve son salut. Cette représentation intériorisée du Sarrasin, l'*imitatio Christi* centrée sur le personnage de Roland montrent combien se sont déplacés les centres d'intérêt de ces épopées tardives, alors que les croisades ont perdu leur raison d'être. L'*Entrée d'Espagne,* comme d'autres textes similaires, «intègre une dimension didactique et hagiographique » : il s'agit non plus de convertir l'autre mais de se convertir soi-même, en suivant l'exemple d'autrui et en lui offrant un miroir où il lira, à son tour, un *exemplum.*] (M. de C.)

140ter. GAUCHER, Elisabeth : *Les influences épiques dans le Roman de « Robert le Diable » (à propos du ms. B.N. fr. 25516),* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 285-294.

[Le ms. considéré rassemble, à côté de *Robert le Diable, Beuve de Hanstone, Elie de Saint-Gilles et Aiol.* L'A. se propose de montrer qu'il en est ainsi parce que les lecteurs du

XIIIe siècle opéraient des rapprochements entre ces quatre œuvres. Elle constate que toutes « s'ouvrent sur un conflit familial » (essentiellement père/fils) et « ont pu être intégrées dans un conflit lignager ». À ces similitudes structurelles s'en ajoutent des topiques (lutte contre les envahisseurs sarrasins ; adjonction de motifs comiques : brigands et gabs ; « reverdie » et « panorama épique ») et d'idéologiques (alliance des genres épique et hagiographique). On a là un témoignage de la porosité des genres littéraires et de la tendance des chansons de geste à s'en agréger, pour survivre, de multiples.] (M. de C.)

141. GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine : *Nectanabus et la singularité d'Alexandre dans les « Romans d'Alexandre » français,* dans *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales,* pp. 303-319.

[Les auteurs qui, du XIIe au XIVe siècle, ont évoqué la légende de Nectanabus, de ses amours avec Olympias et de la bâtardise d'Alexandre, ont tantôt essayé d'occulter cette filiation, tantôt choisi, notamment à partir de Thomas de Kent, de la reprendre et de la développer. Ils soulignent, à des degrés divers, «le trouble étrange et souvent inquiétant» lié à ce personnage, et «Alexandre est ainsi doté d'une hérédité lourde de conséquences qui l'éloigne de la stabilité et de la transparence idéale des personnages épiques et tend à l'attirer dans l'univers plus ambigu du roman ».] (J.-C.V.)

142. GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine : *Les versions en prose du XVe siècle du Roman d'Alexandre : le manuscrit de Besançon et l'« Histoire du bon roy Alexandre » de Jean Wauquelin,* dans *L'épopée tardive,* pp. 129-150.

[Deux compilations en prose du XVe siècle idéalisent le personnage d'Alexandre le Grand en s'efforçant d'effacer de la biographie de leur héros les zones d'ombre et les ambiguïtés compromettantes qui entouraient cette figure dans l'œuvre d'Alexandre de Paris. De la vie du héros grec, l'auteur des *Faits et Concquestes...* (du manuscrit de Besançon) donne une image partielle, partiale et pour finir appauvrie (disparaissent en particulier le récit concernant la conception et les enfances d'Alexandre). Ce portrait ainsi que ceux

qui raccompagnent se modèlent sur l'idéal chevaleresque des XIVe et XVe siècles ; une distribution différente fait parfois passer au premier plan des figures qui suppléent à certaines absences d'Alexandre. Du personnage principal le caractère d'altérité est effacé, ce qui conduit l'Alexandre de cette prose à devenir «un être plus commun, mais plus proche et peut-être plus facile à imiter ». Dans son *Histoire du bon roy Alexandre*, Jean Wauquelin procède différemment et l'image du héros devient plus complexe. Comme dans la source principale, une structure biographique est adoptée, laquelle tient compte de l'ensemble du destin d'Alexandre et s'interroge sur le sens qu'il prend. Ce compilateur se fonde sur de plus nombreux textes que l'auteur du ms. de Besançon et il s'accorde de plus grandes libertés dans son remaniement. Les grandes lignes du travail opéré idéalisent le héros : elles mettent en relief l'exemplarité politique d'Alexandre, éclaircissent ses origines, effacent tout soupçon de bâtardise, éliminent les manifestations d'orgueil et les échecs en Orient de ce personnage, de même qu'elles insistent sur sa conversion au monothéisme. Au total, dans les deux versions en prose du XVe siècle, c'est « une image plus univoque, plus transparente et rassurante » d'Alexandre qui s'impose.] (C.C.)

142bis. GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, *L'Orient troyen des origines, l'Orient byzantin de Mélior et l'Occident français dans « Partonopeus de Blois»,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 295-304.

[Reposant « sur une mise en scène de l'espace oriental », l'œuvre présente un syncrétisme de différents genres et formes littéraires et traduit le «rêve d'une union possible entre l'Orient et l'Occident». Son originalité est d'autant plus grande que, dès la fin du XIIe siècle, elle constitue un roman « français », c'est-à-dire recourant à la matière de France en dehors de l'épopée et opère une *translatio imperii et studii* de Troie à la France au détriment de Rome et de l'Angleterre. Ceci explique les positions nuancées de l'auteur à l'égard des Grecs et des Troyens dans l'analyse du conflit ainsi que l'image négative d'Anchise et d'Énée. Dans cette logique, Partonopeus, neveu de Clovis, a des droits sur Byzance, et tout concourt à son mariage avec Mélior, qui

régénère l'empire. Mais l'Occident dépeint est plus convaincant et séduisant que conquérant, il est situé dans une « préhistoire » où le Sarrasin a encore sa place.] (D.C.)

142ter. GENEVRAY, Françoise : *« Kourroglou» : un objet littéraire mal identifié,* dans *R.L.C.,* 73, 1999 pp. 307-328.

[Étude sur un cycle épique populaire, d'origine oghuz, bientôt répandu dans le monde turcophone, et sur l'échec de l'adaptation en français proposée par George Sand en 1843.] (G.G.)

143. GEYSSANT, Aline : *« Locus amoenus » et discours scolastique sur l'image : regard sur un topos poétique en France et en Espagne au Moyen Âge,* dans *R.L.C.,* 187 (1, janvier-mars), 1998, pp. 39-52.

[Le traitement littéraire du topos du *locus amoenus* évolue parallèlement au statut que les scolastiques prêtent à l'image, représentation symbolique du surnaturel ou présentation réaliste de la nature.] (G.G.)

143bis. GILLET Claude : *Avatars de l'épopée. Voltaire : « La Ligue », « La Henriade »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 305-317.

[La rédaction et le succès de *La Ligue,* devenue ensuite *La Henriade,* s'incrivent dans la remise au goût du jour de l'épopée, née de la querelle des Anciens et des Modernes, dans laquelle naît un consensus sur la possibilité de rédiger un poème épique français. Ce contexte littéraire et les circonstances historiques — notamment religieuses — expliquent la démarche du jeune ambitieux qu'est Voltaire. L'A. synthétise la conception voltairienne de l'épopée à partir des écrits théoriques de l'auteur, notamment sur Homère et Virgile et sur la « part accordée au merveilleux », analyse les caractéristiques de l'œuvre, où l'influence de la tragédie ou celle des événements contemporains se font sentir, et explique les limites du succès par la difficulté à retrouver un véritable ton épique dans le rapport entre la fiction et la réalité.] (D.C.)

143ter. GROSSEL, Marie-Geneviève : *« Ains por Forcon ne tant fist Anfelixe con je per vos, amis, se vos ravoie... » Composition et romanesque dans la « Chanson de Fouque de Can-*

die », dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 351-360.

L'analyse porte sur la partie en décasyllabes, débutant à la fin de la bataille d'Aliscans, montre les correspondances au sein de l'œuvre entre les sièges d'Orange et de Candie, entre les personnages et leurs plaintes, les messagers, les objets, les situations, voire les genres, correspondances renforcées par le merveilleux. Malgré sa misogynie, l'auteur de *Fougue de Candie* fait d'Anfelise une originale et romanesque Sarrasine, propre à devenir « réfèrent lyrique ».] (D.C.)

144. GUIDOT, Bernard : *Constitution de Cycles épiques : étude de quelques jalons,* dans *Sommes et Cycles (XIIe-XIVe siècles).* Actes des Colloques de Lyon (mars 1998 et mars 1999) réunis par M.-E. BÉLY, J.-R. VALETTE et J.-Cl. VALLECALLE, Lyon, Université Catholique de Lyon, 2000, pp. 25-47.

[S'appuyant sur le Cycle de Guillaume d'Orange et sur le Cycle des Lorrains, l'A. aboutit à la conclusion qu'il n'a pas existé un « habile chef d'orchestre » qui aurait conçu une harmonieuse structure de chaque ensemble. La cohérence est « née dans le bonheur de plaire ». L'étude s'appuie sur de nombreux critères : manuscrit cyclique ; biographie poétique ; esprit de totalisation ; noyau primitif ; strates successives ; ajustements de détail ; récit d'*enfances* ; le lignage ; oppositions et parallèles de type structurel ; prologues ; allusions et échos ; réseaux signifiants ; scènes d'anthologie (châtiments et retrouvailles) ; pérennité de valeurs morales et chevaleresques ; évolution des mentalités ; modification des goûts artistiques ; aspects didactiques et édifiants. L'article, précis et méticuleux, est ainsi fondé sur l'examen des aspects descriptifs et thématiques, ainsi que sur une analyse technique de la progression narrative de plusieurs chansons ; les rapports qui existent entre l'esprit d'une geste et son organisation ne sont pas négligés. On note que le Cycle de Guillaume d'Orange et le Cycle des Lorrains ont donné lieu à des mises en prose qui conservaient plus ou moins un caractère cyclique. Les quelques textes qui ont survécu à la période des incunables n'étaient pas particulièrement intégrés au processus de cyclisation.] (P.N.)

145. GUIDOT, Bernard : *Spiritualité et violence dans «Raoul de Cambrai»,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 21-37.

[Le Moyen Âge épique ne sépare pas la spiritualité de la violence toute matérielle ; au contraire, puisque l'usage de la force se fonde souvent sur la piété. Or, dans *Raoul,* celle-ci est rarement évoquée : les personnages se vouent davantage à la jalousie et à la rancœur. La violence se déchaîne, mais sans les fondements idéologiques chrétiens : la force, l'orgueil et la démesure apparaissent même comme leurs exacts contraires. Le nom de Dieu n'est souvent invoqué que pour être profané, associé à des images violentes et haineuses. L'euphorie naît des massacres, des incendies et des tueries, véritable « religion du vide et du désert » aux intentions assez impies pour contredire les interdits religieux (voir l'épisode de l'abbaye d'Origny). Les tentatives de retour à la spiritualité (le pèlerinage à Saint-Gilles) alimentent le romanesque et n'aboutissent pas à la conversion. Seuls dominent finalement la rupture avec le sacré, la provocation à l'autorité divine et l'absence de contrition qui rend impossible le pardon.. Les personnages se sont coupés de l'ordre divin.] (Th.R.)

146. HARF-LANCNER , Laurence : *Alexandre et l'Occident médiéval,* dans *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales,* pp. 15-19.

[Proposant une vue d'ensemble de la légende d'Alexandre dans l'Occident médiéval, l'A. nuance l'opposition traditionnelle entre «une vision cléricale critique» et «une vision profane positive » représentée principalement par la littérature narrative, car la figure d'Alexandre est ambiguë au Moyen Âge : héros démesuré qui « réalise à travers ses conquêtes son destin personnel », mais dont l'histoire s'inscrit dans le mouvement général de la *Translatio imperii* et *studii,* incarnation d'un « nouvel idéal monarchique » associant *clergie* et *chevalerie,* il est au cœur d'un véritable mythe littéraire.] (J.-C.V).

146*bis*. HEINEMANN, Edward A. : *Fréquence lexicale et rythmes du vers épique dans les présentations de discours,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 387-394.

[S'appuyant sur le lien étroit entre structure rythmique du vers et reprises de formules, l'A. analyse dans trois poèmes du cycle d'Orange (*Couronnement de Louis, Charroi de Nîmes* et *Prise d'Orange*) les séquences contenant un verbe introducteur de discours, pour s'interroger sur le plaisir qui naît chez le lecteur-auditeur de ces rythmes répétés. Il classe les occurrences par ordre décroissant à la fois par verbes, temps, choix de l'hémistiche et ordre des mots. Le constat est clair : les verbes les plus banals (et les plus brefs) affectionnent le premier hémistiche, favorisant récurrence et donc stéréotypie, cependant que les plus rares n'apparaissent que dans le second hémistiche, parfois seulement à la rime comme « araisnier », suscitant un effet amplificatif de ralentissement.] (D.C.)

146ter. HEINTZE, Michael : *Bueve de Hantone et la tradition moderne du romance sur la libération de Melisenda,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 395-406.

[Partant de l'idée que les versions modernes du romance sur Gaiferos, recueillies de la tradition orale depuis cent cinquante ans, aient pu conserver des épisodes, des motifs et des traits remontant à Bueve de Hantone, mais ignorés des quatre versions écrites au siècle d'or, l'A. fait porter son attention sur l'épisode de la délivrance de Melisenda par Gaiferos. Une comparaison entre la chanson de geste dans ses différentes versions, les vieux romances et les versions modernes sur trente et un points, allant de la mise en œuvre de l'épisode à son dénouement, permet de dégager ce qui remonte selon toute vraisemblance à *Bueve de Hantone*.] (D.C.)

147. HERBIN, Jean-Charles : *Le début de la « Geste des Loherains » dans le manuscrit L-II-14 de Turin (T),* dans *Première journée valenciennoise de médiévistisque,* pp. 131-223.

[Dans l'ensemble de la tradition manuscrite de la *Geste des Loherains,* la famille *INT,* trois manuscrits du début du XIVe siècle, mérite notre attention. En particulier le manuscrit *T,* puisqu'il intègre six épisodes qui ne figurent pas dans la version commune. Trois de ces passages concernent le *Hervis de Metz,* deux viennent à l'appui de l'ensemble de la

Geste sur le mode de la synthèse. Le sixième, publié pour la première fois dans l'annexe à l'étude, est un passage de 486 vers, enchâssé au début de *Garin le Loherain* où le remanieur raconte les exploits que Hervis accomplit outre-mer. Ces différents ajouts, qui dans certains cas font apparaître des convergences, révèlent que le remanieur (les remanieurs ?) connaissait bien la tradition épique, surtout les œuvres où il est fait référence aux régions de Valenciennes, de Cambrai et du Hainaut ; qu'il devait bien connaître la région de Valenciennes et, finalement, qu'il devait avoir des liens étroits avec l'abbaye de Saint-Amand.] (J.-M.C.)

148. HERBIN, Jean-Charles : *Activité poétique et ménestrels à Valenciennes aux XIVe et XVe siècles*, dans *Valenciennes aux XIVe et XVe siècles, Art et Histoire*, sous la direction de Ludovic NYS et d'Alain SALAMAGNE, Presses Universitaires de Valenciennes, 1996 pp. 297-313.

[L'A. dresse un tableau de l'activité poétique en Hainaut et plus particulièrement à Valenciennes aux XIVe et XVe siècles. Il s'attache tout d'abord aux survivances du passé parmi lesquelles la chanson de geste tient la première place. Un remanieur du début du XIVe siècle a retouché le début de *Garin le Loherain.* Son travail nous est parvenu dans deux manuscrits dont l'un est marqué par le dialecte du Hainaut. On avait certainement la « tête épique » à Valenciennes à cette époque : la composition du *Bastard de Bouillon* et de *Baudouin de Sebourc* dans la région en est une preuve. Les Archives Municipales de Valenciennes et la Bibliothèque Municipale fournissent, entre 1356 et 1500, plus de trente noms de ménestrels et la trace de plus de vingt autres restés anonymes ceux-là. L'A. les énumère en essayant de déterminer leurs fonctions et leurs revenus. Jean de Condé (né vers 1275 et mort en 1345) fut poète, ménestrel attitré de la cour de Hainaut. Engherrant le Franc composait et récitait des *ditiers* dans les noces des grands personnages ou à l'occasion des fêtes.] (P.N.)

149. HERBIN, Jean-Charles : *Les châteaux dans la Geste des Loherains*, dans *Revue du Nord*, n° 5 Hors Série, pp. 9-19.

[Ce sont les sièges et les razzias qui dans la Geste des Loherains offrent une image du *chastel* médiéval et de son

rôle dans les opérations guerrières. Il s'agit tantôt d'un retranchement fortifié ou d'une forteresse de faible étendue comportant un donjon et une ou plusieurs tours, tantôt d'un espace fortifié plus vaste qui peut être un bourg ou une ville. Le mot est parfois concurrencé par *maison* qui désigne alors une maison forte. D'après les textes du XIIe siècle, les *chastels* sont essentiellement en bois. Dans *Gerbert de Metz* et surtout dans *Anseÿs de Metz* on a affaire à des *chastels* de pierre. Parallèlement à cette évolution, on se rend compte que l'esprit n'est plus à fortifier les *chastels,* mais plutôt à rassembler le plus grand nombre d'alliés en vue de grandes batailles. Le *chastel* passe donc au second plan. Il continue de fonctionner comme une unité qui peut s'abstraire de ce qui l'entoure, à condition de disposer d'une réserve de vivres suffisante et de pouvoir être ravitaillé de l'extérieur.] (P.N.)

150. HERBIN, Jean-Charles : *L'épisode du crâne de Fromont dans « Gerbert de Metz »* , dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 407-422.

[Cette étude s'attache à l'épisode de *Gerbert de Metz* dans lequel le roi Gerbert récupère la boîte crânienne du squelette de son ancien ennemi Fromont de Lens pour la faire monter dans une coupe à boire en or.

L'A. s'efforce de cerner au plus près les données du récit, puis examine l'épisode et le vocabulaire utilisé par le trouvère. Après un rapide tour d'horizon consacré aux pratiques liées aux crânes à travers les siècles et les contrées, le passage de *Gerbert* est confronté à l'épisode similaire qu'on peut lire dans l'*Historia Longobardorum* de Paul Diacre (VIIIe siècle). Il est évident que les deux épisodes entretiennent des relations qui ne se réduisent vraisemblablement pas à celles d'un emprunt direct à sa source, mais les données dont on dispose aujourd'hui invitent le critique à s'arrêter « aux portes de la légende ». Il faut sans doute mettre cet épisode en perspective avec le statut des reliques au Moyen Âge, mais aussi avec certaines pratiques qui accompagnaient la mort bien avant que l'Église ne parvienne à contrôler celles-ci.

Enfin, pris en compte comme élément intégré à la longue suite des meurtres et des vengeances qui forment le fond de la *Geste des Loherains,* l'épisode du crâne de Fromont pour-

rait — étant donné que la fracture du crâne paraît être attachée aux descendants de Hardré — suggérer une intention du trouvère visant à donner à lire en filigrane à la lutte imaginaire des Bordelais et des Loherains celle, toute historique, des Capétiens et des derniers Carolingiens.] (P.N.)

151. HERBIN, Jean-Charles : *«Raoul de Cambrai» et la « Geste des Loherains »*. *Rencontres, allusions, emprunts*, dans *« Raoul de Cambrai » entre l'épique et le romanesque,* pp. 79-101.

[L'A., qui a édité *Hervis de Metz* et prépare actuellement une nouvelle édition de la *Vengeance Fromondin,* se propose d'étudier quelques éléments communs *à Raoul de Cambrai* et à l'un ou l'autre des poèmes de la *Geste des Loherains.* Après avoir évoqué quelques rencontres ponctuelles (noms de personnages, épisodes ou parties d'épisodes qui paraissent se faire écho, allusion explicite, etc.), l'A. s'arrête sur deux passages que *Raoul de Cambrai* a en commun avec *Gerbert de Metz* (épisode des trois « pautonniers » d'Origny, rapprochement indubitable déjà proposé par R. Keith Bowman en 1940) et avec *Hervis de Metz.* La rencontre, là encore, est assurée et très troublante : des vers entiers de l'épisode de Bertolais dans *Raoul de Cambrai* se lisent mot pour mot dans *Hervis de Metz,* nous plongeant « au cœur même de la création épique, telle que la concevaient les poètes ou telle qu'ils voudraient nous faire croire qu'ils la concevaient ». La question de savoir quel poète s'est servi chez l'autre n'est pas tranchée, mais il semble bien que celui de *Hervis de Metz* ait l'antériorité, au moins si l'on raisonne en tenant compte des manuscrits plutôt que de la date hypothétique de composition. L'étude se poursuit par un examen rapide de la dette contractée par l'auteur de la *Vengeance Fromondin* à l'égard de la chanson de *Raoul de Cambrai* dont il emprunte l'essentiel des données, sans se priver de les réduire, dans sa récriture, à l'état d'éléments secondaires destinés à faire valoir son propre travail. Cette étude se voudrait une contribution à la connaissance « de ce qu'il conviendrait d'appeler le fonds commun de la poésie épique médiévale ».] (P.N.)

151bis. HERBIN, Jean-Charles : *L'enchanteur Tulles dans «Anseÿs de Metz»* , dans *Magie et illusion au Moyen Âge,* pp. 209-232.

[Alors que dans le reste du cycle des Lorrains, « on ne pourrait guère conclure qu'à une présence très discrète, parfois même seulement en creux, de la magie et des magiciens », voire à une totale absence, *Anseÿs de Metz* présente, dans la version longue donnée par les manuscrits *LSU,* deux passages inédits consacrés à l'enchanteur Tulles, qui est censé aider Hernaut contre sa femme et ses fils.

Le premier passage, de 146 vers, édité en annexe par l'A., retrace de façon détaillée la vie et la formation de l'enchanteur : aux traditionnels Trivium et Quadrivium s'ajoute « la nigremance », intégrée aux sept arts. Comme le second passage, qui oppose Tulles à son disciple Jorin, parent de Ludie, au siège de Géronville ne fait en rien progresser l'action malgré sa longueur (2300 vers), l'A. s'interroge sur le sens de cette présence et de cette intervention dans le récit pour le continuateur.

Il apparaît que Tulles est représentatif de la clergie, notamment par son nom et son cursus, qui ne sont pas sans évoquer Cicéron, et que, par le pacte de non agression auquel ils aboutissent, l'enchanteur et son disciple, clercs autant que magiciens, se révèlent bien plus sages que les chevaliers bordelais et lorrains.] (D.C.)

151ter. HOYER -POULAIN, Emmanuelle : *Tradition/trahison ? Scène de bataille dans Les « Enfances Ogier » d'Adenet le Roi,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 435-444.

[Reprenant le débat sur le caractère proprement épique des *Enfances Ogier,* œuvre d'un épigone, imitant le texte de Raimbert de Paris mais en infléchissant le genre, ou d'un auteur de chanson de geste à part entière, l'A. se propose d'aborder la question à partir de ce qu'a voulu faire Adenet le Roi : une *estoire.* La bataille générale, en étant « un lieu-pivot entre reprise et création », offre un objet d'étude privilégié de l'art d'Adenet : l'ampleur qui lui est donnée relève d'un style purement épique tant dans sa composition (motifs narratifs dans le déroulement de la bataille, laisses enchaînées ou parallèles, vers d'intonation) que dans sa rhétorique

(référence à une autorité, stéréotypes, images, épithètes de nature, hyperboles, accumulations, sonorités et figures).

Si tout prouve qu'Adenet sait « faire épique », il semble également se regarder écrire. Son exagération de la pratique rhétorique, ses interventions, ses adresses au public, ses commentaires, son « attitude réflexive » sur sa fonction, ses choix, loin de constituer une dégradation du genre, en révèlent la relecture : « Le commentaire ne fait que souligner ce qui reste implicite dans d'autres textes ». La particularité d'Adenet repose sur une mise à distance du genre, ce qui est le propre d'un véritable auteur — et non d'un épigone —, qui fait passer son public de l'adhésion au chant épique à un «plaisir intellectuel et médiatisé».] (D.C.)

152. HÜE, Denis : *L'orgueil a desmesure. Études sur « Raoul de Cambrai».* Textes réunis par D.H., Orléans, Paradigme, 1999 (Medievalia, 32), 233 pages.

[Afin de faciliter la préparation au programme de l'agrégation, l'A. a eu l'heureuse idée de réunir des articles publiés antérieurement, mais dispersés dans des publications souvent d'accès difficile : Emmanuèle Baumgartner, *Quelques remarques sur l'espace et le temps dans « Raoul de Cambrai»,* 1re publ. dans *La Chanson de Geste et le mythe carolingien. Mél. René Louis,* Mayenne, Floch, 1982, t. II, pp. 1011-1019 ; William C. Calin, *Un univers en décomposition : «Raoul de Cambrai»,* 1re publ. dans les *Actes du VIe Congrès international de la Société Rencesvals* (Aix-en-Provence, 29 août-4 septembre 1973), Imprimerie du Centre d'Aix, 1974, pp. 427-437 ; Micheline de Combarieu du Grès, *Raoul, « li desreez »,* 1re publ. dans *L'idéal humain et l'expérience morale chez les héros de chansons de geste, des origines à 1250,* Publ. de l'Univ. de Provence, 1979, pp. 111-120 et 316-338 ; Françoise Denis, Le *héros et son double, Bernier face aux Sarrasins,* dans « *Raoul de Cambrai »,* 1re publ. dans *Aspects de l'épopée romane : mentalités, idéologies, intertextualités* (XIIIe Congrès Rencesvals), éd. H. Van Dijk et W. Noomen, Gröningen, 1995, pp. 233-239 ; Sarah Kay, *Raoul de Cambrai, ou Raoul sans terre ?,* 1re publ. sous le titre *Raoul de Cambrai, or Raoul sans Terre,* dans *N.M.,* t. 94, 1983, pp. 311-317, trad. par F. Milne et D. Hüe ; *id., Le caractère des personnages dans les Chansons de Geste,* 1re

publication sous le titre *The Character of Characters in the Chansons de Gestes,* dans *The Craft of Fiction : Essays in Medieval Poetics,* ed. Leith A. Arrathoon, Rochester, Michigan, Solaris Press, 1984, pp. 475-498, trad. par D. Hüe ; *id., La vie du corps mort. La mort et le sacré dans les chansons de geste,* 1re publ. sous le titre *The Life of the dead Body : Death and the Sacres in the Chansons de Geste,* dans *Yale French Studies,* t. 86, 1994, pp. 94-108, trad. par D. Hüe ; Ronald G. Koss, *« Raoul de Cambrai » et les querelles d'héritage dans la société féodale,* 1re publ. sous le titre *«Raoul de Cambrai» and inheritance disputes in feudal society,* dans *Olifant,* 13 (2), 1988, pp. 97-110, trad, par D. Hue ; D. Kullmann, *Le rôle de l'Église dans les mariages épiques, 1re publ. dans Charlemagne in the North, Proceedings of the 12th Conference of the Soc. Rencesvals,* Edinburgh, pp. 177-187 ; Alain Labbé, *La croix, l'épée et la flamme. Autour de l'incendie d'Origny dans «Raoul de Cambrai»,* 1re publ. dans *Feu et lumière au Moyen Âge,* Trav. du Groupe de Recherches « Lectures Médiévales », Univ. de Toulouse II, Éd. univ. du Sud, 1998, pp. 121-157 ; Huguette Legros, *Raoul de Cambrai et Dom Juan héros luciférien ou personnage écartelé entre deux ordres moraux ?,* 1re publ. dans *La Chanson de Geste et le mythe carolingien, Mél. René Louis,* Mayenne, Floch, 1982, t. II, pp. 1021-1034; Alexandre Leupin, *«Raoul de Cambrai», la bâtardise de l'écriture,* 1re publ., dans *R.R., t.* 79, 1988, pp. 89-104 ; Jean-Charles Payen, *Les épopées de la démesure et de la révolte,* extr. de la thèse de l'auteur *Le Motif du repentir dans la littérature française médiévale (des origines à 1230), Genève,* Droz, 1967, 2e partie, ch. IV.] (P.N.)

153. Ion, Despina : *L'esprit généalogique comme stratégie littéraire dans le Prologue de « Garin le Loherain »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 445-454.

[L'A. se propose d'examiner en quoi les « mentalités » et les « représentations » liées au « discours généalogique » participent à la mise en place du récit dont « elles déterminent une des finalités », tout en permettant « au jongleur de communiquer au public des données essentielles sur les ressorts de l'histoire à présenter ». L'examen s'articule sur une double enquête où sont interrogées tour à tour la *gesta* (=

exploits, hauts faits) du duc Hervis de Metz et la description de la *geste* (= groupement de parenté) que le trouvère propose à l'occasion du Prologue de *Garin le Loherain.*

L'A. montre dans un premier temps que le Prologue sert essentiellement « à l'illustration du duc [Hervis] dans le cadre de la communauté, à son accomplissement sur le plan de la vie privée et à sa disparition », qui marque un changement de génération du côté lorrain et permet « le commencement d'une nouvelle action». Le Prologue fonctionne donc sur une perspective qui fait du duc non seulement un « chevalier glorieux », mais aussi et surtout un « futur ancêtre ».

Le second volet de l'enquête interroge plus précisément la laisse consacrée à la descendance du duc Hervis et à la stratégie littéraire qui consiste à amener le public à saisir d'emblée les Lorrains « dans le cadre d'un réseau généalogique en tant que groupe » et, somme toute, en éclairant de manière appropriée le « système relationnel » qui illustre la montée sociale de ce lignage.

Le Prologue de *Garin le Loherain* ne se réduit donc pas à un récit consacré au duc Hervis, récit dans lequel la fondation d'une parenté serait un aspect parmi d'autres : au contraire, le « discours généalogique » apparaît comme un élément fonctionnel, « un outil précieux dans [la] démarche introductive ».] (J.-C.H.)

154. JONES, Catherine M. : *L'enlèvement dans « Garin le Lorrain » et « Hervis de Metz »* , dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 455-463.

[Dans le cadre éminemment épique de la violence, l'A. interroge de manière spécifique la violence dont deux femmes (toutes deux nommées Béatrice) peuvent être les victimes dans deux poèmes de la *Geste des Loherains.*

Le premier épisode est fourni par le passage de *Garin le Lorrain* au cours duquel Béatrice, épouse de Bégon, est sur le point d'être enlevée dans les Landes par Thibaud du Plaisseïs. Dans ce poème, la femme est avant tout vue comme une possession qu'un lignage, plus encore qu'un individu, convoite au même titre qu'une terre, comme le suggère notamment le vocabulaire.

Dans *Hervis de Metz,* l'héroïne doit subir plusieurs enlèvements, mais la grande différence avec ce qui se passait dans *Garin le Lorrain,* c'est que pour la Béatrice de *Hervis de Metz* interfèrent des souvenirs de l'origine orientale du motif ainsi qu'une tradition épico-romanesque où « les pouvoirs de séduction » de l'héroïne sont en grande partie à l'origine du rapt. Mais l'attitude passive de Béatrice lors du premier enlèvement à Tyr contraste singulièrement avec la participation active qui est la sienne lors du dernier enlèvement, au profit de celui qui est devenu son mari et le père de ses enfants. Malgré les perspectives différentes qui président à la mise en œuvre du motif dans chaque poème, les épisodes de rapt se font écho d'un texte à l'autre, contribuant ainsi à la « cohérence du cycle ».] (J.-C.H.)

155. KELLER, Hans-Erich : *Une « Chanson de Roland» négligée du XVe siècle,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 465-473.

[L'A. se donne comme objectif « de reconstituer les faits de Roncevaux » d'après quatre versions postérieures au *Roland* rimé : un poème en décasyllabes (ms. Eugene, Oregon, Special Collections *CB B 54,* dit Cheltenham), «un texte manuscrit en prose » (ms. BNF n° 1470), un imprimé, celui de Jehan Verard, Paris, 1500, et un abrégé que l'on trouve dans la *Geste de Garin de Monglane en prose. Cheltenham* témoigne d'une version rimée « à placer à côté des textes de Paris, Lyon et Cambridge, voire de Châteauroux et de Venise VII ». L'A. affirme, en revanche, que le « *Roland* tel qu'il se présente dans les textes en prose est beaucoup plus difficile à saisir ». En tout cas, « le texte de Cambridge n'est (...) pas le seul à témoigner de la survie de la *Chanson de Roland* au XVe siècle : il faut y ajouter la version contenue dans le *Galien* de Cheltenham».] (B.G.)

156. KESTELOOT, Lilyan : *Le style épique dam les épopées soudanaises,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 475-481.

[Partant des analyses de Fr. Suard, l'A. cherche à établir un parallèle entre certains aspects du style épique des chansons de geste françaises et le style des « épopées royales » de la littérature de l'Afrique noire de l'Ouest (notamment du

Sénégal). Pour ses investigations comparatives, l'A. se fonde sur La *Prise de Dionkoloni* (épisode de la geste de Ségou). Sont successivement envisagés (à partir d'une traduction française de l'œuvre « du griot Sissoko Kabine ») les vers parallèles, les motifs et formules (combats à l'épée ; chevaux des héros), l'organisation des phrases en parataxe, les monologues et dialogues.] (B.G.)

157. KIBLER, William, W. : *«Raoul de Cambrai» et la paix de Dieu,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 483-490.

[La conviction de l'A. est que, dans *Raoul de Cambrai,* souvent qualifiée de chanson du désordre et caractérisée par une violence débridée qui met en cause la spiritualité, « l'idée de la paix n'est pas entièrement absente ». L'article s'appuie essentiellement sur une analyse de l'incendie d'Origny (dans ses principaux aspects et ses conséquences) et sur une étude du caractère de Bernier pour déceler « la notion de la Paix de Dieu». L'atmosphère pessimiste de l'œuvre l'empêche simplement de triompher. Il y aurait une ironie sous-jacente dans cette « élimination progressive des éléments pacifiques ». Un rappel historique concernant l'établissement de la Paix de Dieu précède des commentaires sur *Raoul* qui aboutissent au constat que Bernier «ne peut échapper à l'enchaînement implacable du destin tragique ».] (B.G.)

158. KIBLER William W. : *Les fins de « Raoul de Cambrai»,* dans *«Raoul de Cambrai» entre l'épique et le roman,* pp. 13-23.

[L'histoire manuscrite de *Raoul de Cambrai* laisse entrevoir plusieurs étapes dans la composition du texte. La version telle qu'elle est livrée par le ms. BNF fr. 2493 pourrait être précédée de deux états antérieurs. La première se terminerait à la fin de la « partie Raoul » du poème actuel, la seconde avec la réconciliation de Bernier et de Gautier, avant l'alliance des camps ennemis contre le roi Louis. Chacune de ces parties a donné lieu à des continuations, la fin étant chaque fois provisoire et exigeant une suite. On peut dès lors penser que la « partie Bernier », la dernière dans le

manuscrit, elle aussi laisse le champ ouvert à un nouveau remanieur.] (P.N.)

159. KULLMANN, Dorothea : *Gautier de Châtillon et les chansons de geste françaises*, dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* 1999, t. I, pp. 491-501.

[L'article étudie les rapports entre la chanson de geste française et l'*Alexandreis,* poème épique sur Alexandre le Grand, composé sans doute entre 1176 et 1178, par Gautier de Châtillon. Ce texte suit essentiellement un modèle en prose, les *Historiae Alexandri Magni* de Quinte-Curce, complétées par Justin et Orose. Du point de vue technique, Gautier est également influencé par Virgile, Lucain et Stace. Mais cette création épique latine, qui a eu une diffusion européenne, s'insère aussi « dans un contexte régional ». L'A. relève divers détails, dans la « manière » de Gautier qui ne sont pas sans rappeler de grands poèmes français : la *Chanson de Roland,* le *Charroi de Nîmes, Raoul de Cambrai, Renaut de Montauban.* « L'épopée latine s'apparente aux chansons de geste, même aux yeux d'un poète latin du XIIe siècle, qu'il le veuille ou non. »] (B.G.)

160. LABBÉ, Alain : *Le miracle comme clôture du récit épique : « Girart de Roussillon » et « Renaut de Montauban »* , dans *PRIS-MA,* t. XIV/2, n° 28, 1998, pp. 135-154.

[Parce qu'il marque une rupture « dans la linéarité de l'action guerrière », et, « au cœur des hommes (...) une mutation sans retour », le miracle a souvent pour fonction narrative, dans les chansons de geste, « d'opérer le refermement signifiant des séquences épiques majeures, clôturant les plus hautes étapes des destinées terriennes pour les dépasser dans l'ordre célestiel ». Il conclut ainsi, au moment où leurs héros parviennent à la sainteté, aussi bien *Girart de Roussillon* que *Renaut de Montauban,* mais il ne le fait pas de semblable manière. Car alors que se découvre, à travers la structure narrative même de ce dernier poème «un univers désespéré », le monde du *Girart* est « un monde susceptible d'être racheté », où les miracles ont « une éminente portée sociale et politique ». Au contraire, « ceux du *Renaut,* dans la sanctification d'un seul être et dans l'abandon à la non-signifiance de tout l'inhumain et de tout le terrestre, consomment

l'irrémédiable séparation du spirituel et du temporel, au terme d'un poème intensément pessimiste ». De façon révélatrice, «si le miracle (...) élève les deux poèmes vers une même lumière, il est dans le *Girart* appelé par une attente aussi longue que le poème lui-même, alors qu'il ne s'intégre que faiblement à la trame du *Renaut.* La voie qui a conduit les deux héros à la sanctification est cependant comparable : solitude et anonymat voulus, humble et obscure tâche, incompréhension et persécution, réparation écrite dans le ciel...», et en définitive «la clôture du miracle achève les deux œuvres avec une netteté exemplaire qui exclut tout discours ultérieur et dissipe toute incertitude. Optimiste ou pessimiste, ce sont là poèmes de la certitude et de la plénitude du sens ».] (J.-C.V.)

161. LABBÉ, Alain : *Le château au péril du songe : le rêve de Clarisse dans « Renaut de Montauban »,* dans *Château et société castrale au Moyen Âge.* Actes du Colloque des 7-8-9 mars 1997, sous la direction de Jean-Marc PASTRÉ. Rouen, Publications de l'Université de Rouen, n° 239, 1999, pp. 195-207.

[Prolongeant deux articles, précédemment parus, sur « la poétique des ruines » dans les chansons de geste (cf. *B.B.S.R.,* fasc. 29, 1997-1998, n° 126-127), cette étude souligne le caractère particulier de *Renaut de Montauban* où « les *fermetés* perdues sont désertées mais demeurent intactes » et où « la seule occurrence plénière de la représentation de la ruine en acte » a un caractère onirique. Bien plus : dans le songe de Clarisse, la « dramatisation extrême de la ruine (...) joue le rôle essentiel, dans l'ébranlement des plus stables architectures », où se renversent « l'image sécurisante de la ville-femme, la polyvalente association de la féminité et de la tour ». Aux atteintes subies par le « château meurtri » correspondent, en un « troublant rapport d'homologie anthropomorphe », les blessures que le songe inflige à Renaut. D'autre part, « le désastre touche des lieux-symboles qui correspondent rigoureusement aux trois fonctions du vieil imaginaire idéologique indo-européen ». La poétique des ruines, dans le songe de Clarisse, est donc « bien autre chose qu'une mesure désabusée de la fuite du temps ». Car l'épisode ne se réduit pas au «montage hâtif de

séquences préconstituées empruntées à l'imaginaire des prodiges : il dit aussi que l'atteinte portée à la micro-structure castrale (...) induit un symbolique ébranlement du monde ».] (J.-C.V.)

162. LABBÉ, Alain : *Défi et blasphème dans l'épisode d'Origny de « Raoul de Cambrai » : impiété ou désir de Dieu ?,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 57-66.

[Raoul, personnage complexe et inquiet, « est-il seulement l'impie et le blasphémateur (...) ou bien (...) est-il en quête d'un plein sens qui toujours se dérobe, d'une réponse que tout lui refuse ? » En effet, derrière le blasphème se cache toujours « un appel et le cri d'un manque ». Dans *Raoul de Cambrai,* les personnages ne comptent que sur la justice immanente des armes : le désarroi et l'impuissance se résolvent rarement en prière, la vengeance sans mesure (le *furor*) s'exerce même contre l'espace sacré du monastère d'Origny. Les héros n'atteignent même pas l'âge de la conversion, où le *moniage* s'impose comme la solution de repentir et de rachat : le monastère reste un lieu d'appropriation féodal et lignager. Le poème impose son pessimisme et sa désespérance dans un univers condamné : le système féodal avec son mauvais suzerain, ou la famille avec la figure déficiente du père, présentent les images de mondes dans lesquels l'autorité suprême semble épuisée et où les fils — Raoul surtout — cherchent encore « le lieu et la formule ».] (Th.R.)

163. LABBÉ, Alain : *Raoul et la voix des mères : parole féminine et pouvoir masculin dans « Raoul de Cambrai »,* dans *« Raoul de Cambrai » entre l'épique et le romanesque,* pp. 105-121.

[Le dialogues de Raoul avec sa propre mère Aalais et avec Marsent, mère de Bernier, sont voués à l'échec. Les deux femmes, aux yeux du héros, doivent être tenues à l'écart de questions qui concernent exclusivement les hommes. Aalais sait pourtant parler au guerrier le langage de la guerre, empruntant à l'univers masculin son vocabulaire et son système de représentation. Elle fait aussi appel à l'affectivité filiale en évoquant le sein qui l'a nourri. En face de ce discours « androgyne » qui enserre Raoul de toute part, il lui reste la violence. Le *bellator,* sûr de ses attributions fonc-

tionnelles, rejette l'ingérence féminine et relègue sa mère dans la troisième fonction en évoquant l'opulence de la table et le confort des appartements où il lui conseille de se réfugier. Aalais tient à avoir le dernier mot, il lui reste à prononcer une malédiction qui poursuivra Raoul. Marsent, quant à elle, d'abord récusée et injuriée en raison de son comportement passé est finalement écoutée : le héros accepte d'épargner Origny. C'est qu'elle est nonne : il convient que le *bellator* s'incline devant sa sacralité.] (P.N.)

164. LABBÉ, Alain : *L'architecture du désastre dans « Anseÿs de Mes »,* dans *Tra. Li.,* 12, 1999, pp. 215-236.

[La ruine, qui peut être dans les chansons de geste le témoin d'un passé glorieux ou de la violence des hommes, apparaît dans *Anseÿs de Mez,* « comme stigmate de la colère divine ». Associant « l'imaginaire architectural et celui de la fin des temps », le cataclysme qui frappe le palais « inclut une condamnation du monde, entière et sans appel » et jette un doute sur « l'équité de la justice divine ». Reflets symboliques des trois fonctions, « tous les types d'architecture laïque en sont frappés », sans que « la violence céleste » conduise à dégager une leçon ou à trouver une issue. L'origine divine des signes est cependant clairement annoncée et reconnue, en même temps que se révèle «une conception topographiquement ordonnancée de l'univers ». Mais ce qu'illustre le langage symbolique des formes architecturales, c'est la « représentation d'un ordre social devenu désordre » et une « projection dans un devenir sans issue ».] (J.-C.V.)

165. LABBÉ, Alain : *Des lueurs sur la mer : les lumières des vaisseaux sarrasins dans la « Chanson de Roland» et la « Chevalerie Vivien»,* dans *Feu et Lumière au Moyen Âge,* II, Travaux du Groupe de Recherches « Lectures , Médiévales », Université de Toulouse II, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, Diffusion Paris, Champion, 2000, pp. 85-105.

[Exceptionnels à plus d'un titre, les deux passages qui, dans la *Chanson de Roland* et la *Chevalerie Vivien,* présentent les lumières d'une flotte sarrasine s'avançant sur la mer, offrent l'image inquiétante d'un monde ouvert, « grand vecteur des agressions de l'inconnu », mais où se révèle en

même temps « une beauté décantée jusqu'à se condenser en sa quintessence». Ces lumières, étonnamment immobiles et marquées par une surabondance caractéristique de la démesure et de l'orgueil païens, posent le problème « de la coexistence du beau et du mal ». Mais si la scène nocturne de la *Chanson de Roland* propose «une impersonnelle et sereine contemplation tout entière absorbée dans la beauté muette du spectacle», le texte de la *Chevalerie Vivien* manifeste « l'ardente individualisation d'une vision subjective », à travers le regard de Vivien, « ébloui et repoussé, fasciné et médusé (...) par un spectacle devant lequel l'effroi sacré de la mort imminente n'est pourtant pas exempt du sens de la beauté de ce qui vient et croît dans l'inexorable ».] (J.-C.V.)

165bis. LABBÉ, Alain : *Les « jeux d'Orange » : matériau onirique et illusion magique dans les « Enfances Guillaume »,* dans *Magie et illusion au Moyen Âge,* pp. 269-291.

[L'A. se propose de relier «le fait magique au domaine onirique », à propos d'un épisode connu, afin d'apporter un éclairage complémentaire aux études déjà menées, car pour les malheureux enchantés, les jeux d'Orange constituent un noir cauchemar, par le subtil mélange de réalité et de visions qu'ils sont.

Dans son allègre pratique de la magie sarrasine, Orable est inquiétante par ses pouvoirs occultes, tant affleure en elle l'image de l'amazone mortifère. Son intense pouvoir de subversion de l'ordre social et de la loi naturelle, comme l'enchanteur épique, est d'autant plus sensible qu'il s'exerce dans la salle palatine, dont le cadre aulique est perverti par l'irruption de la chasse, autre domaine royal par excellence.

Mais l'A. montre combien tout cela est préparé par un réseau de « continuités souterraines ». Le palais de Gloriette lui-même, à la limite du réel et du merveilleux dans sa magnificence obsédante, constitue par son « opulence équivoque» un double monumental de son occupante : «jusqu'au baptême d'Orable, Gloriette demeure un espace intensément et multiplement onirique ». L'entrée de Thiébaut dans la ville d'Orange et le menu servi préparent également les jeux de la chasse, dont vont découler les autres épisodes de zoomorphie, de gigantisme ou de sauvagerie analysés.

Rien n'est dit cependant des moyens dont use Orable, et le poète s'en garde bien afin de ne pas tracer de frontière entre la réalité et l'illusion, qui déshumanise Thiébaut trompé en l'amenant à un comportement canin avant de le pousser dans la mort de la réification en symbole du pouvoir royal, le pommel, qui préserve Orable. Reste l'illusion de ce monde sarrasin subverti dans sa masculinité et sa royauté, masque cathartique du prononcé poétique.] (D.C.)

165ter. LABBÉ, Alain : *«A cel chastel ancïen et rebelle»... Une silhouette castrate dans la « Chevalerie Vivien »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 503-513.

[La *Chevalerie Vivien* innove en dormant comme décor au dernier combat de Vivien non la plaine de Larchamp mais une *tor* (selon les manuscrits érigée par un géant ou par des Sarrasins). Elle se distingue d'autres forteresses maritimes épiques en ce que, loin d'utiliser la mer comme élément de protection, elle a pour fonction de protéger le héros éminemment terrien qui s'y est réfugié des assauts d'un peuple sarrasin venu de la mer. Solitaire, elle n'est pas non plus entourée de l'enceinte fortifiée et habitée que l'on trouve dans d'autres chansons.

Son ancienneté la doue d'une valeur positive mais son caractère « rebelle » la dévalorise. Elle témoigne aussi du mélange habituel de fascination et de répulsion que les âges anciens (époque mythique des géants, passé romain sous l'intitulé plus général de païen,) inspirent au Moyen Âge.

Edifice remployé, elle n'a pas exactement le statut de ruine — dont l'évocation directe ne trouve guère d'écho dans les textes médiévaux — ; elle permet à Vivien de respecter son vœu en le dispensant de fuir ; refuge où se lover, elle traduit poétiquement la crainte de l'ouvert en même temps que l'habituelle symbiose de l'homme féodal avec son château. Fidèle dans sa description à la topique castrale, « Heu de mémoire et lieu de vie », mais aussi désolée dans sa verticalité sur la plate rive de mer, sa figure désertée convient bien au destin de celui qui va mourir.] (M. de C.)

166. LACHET, Claude : *Les traits épiques dans la « Vie de Saint Louis» de Joinville,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. I, pp. 515-525.

[Joinville a été d'autant plus influencé par la chanson de geste que poème épique et hagiographie sont des genres littéraires assez proches. La *Vie de Saint Louis* use de nombreux procédés narratifs hérités de l'épopée, comme les annonces du trouvère, les liaisons entre les paragraphes qui font songer aux liens qui existent entre les laisses. Certains thèmes épiques sont également repris : solidarité du lignage ; défense et exaltation de la chrétienté ; vision critique du monde sarrasin ; scènes d'ambassades. Joinville s'appuie sur le style épique parce qu'il lui paraît le plus approprié pour glorifier Louis IX, ce qui ne l'empêche pas — dans une sorte de plaidoyer *pro domo* — de se réserver une place non négligeable dans son œuvre.] (B.G.)

167. LACHET, Claude : *« Sone de Nansay », une somme romanesque*, dans *Sommes et Cycles (XIIe-XIVe siècles),* Actes des colloques de, Lyon (31 mars 1998 et 5-6 mars 1999) réunis par Marie-Étienne BÉLY, Jean-René VALETTE et Jean-Claude VALLECALLE, *Les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon,* 30, pp. 13-24.

[*Sone de Nansay* est une « Somme » dans le sens que son auteur utilise toutes les formes du discours littéraire : la prose, l'octosyllabe narratif et les strophes lyriques. L'œuvre tient aussi de différents genres : roman biographique et généalogique, roman exotique, roman épique et pieux, conte du Graal, roman d'aventure et d'amour.] (P.N.)

168. LAFONT, Robert : *Pour rendre à l'Oc et aux Normands leur dû : genèse et premier développement de l'art épique gallo-roman,* dans *C.C.M,* 42, 166, avril-juin 1999, pp. 139-178.

[Important article, qui est une thèse en soi. L'A. explique ce qu'il appelle « le déni d'existence d'une épopée médiévale d'oc » par une polémique née entre l'école allemande, d'une part, et Paul Meyer et Gaston Paris, d'autre part, dans les années 1865-1869. Pour s'opposer à ces vues, l'A. veut se limiter « aux lieux et conditions d'apparition » de l'épopée. « La filiation Sainte Foi-Roland occitan » comblerait la lacune que l'on a voulu voir dans la naissance et l'évolution du genre. Les débuts de l'épique seraient dus à un « dialogue occitano-normand ». L'époque importante est le milieu du XIe siècle et ont joué un rôle considérable les causes capé-

tienne et cistercienne. La confection des manuscrits cycliques, notamment au XIIIe siècle, dans la zone d'oïl, a donné une nouvelle orientation à l'évolution du genre, et aurait occulté « l'origine occitane de la chanson de geste ».] (B.G.)

169. LEGROS, Huguette : *Constantinople : la mirable cité*, dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. I, pp. 527-536.

[L'article s'appuie sur la première traduction de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr, sur la *Prise de Constantinople* de Robert de Clari et sur le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople.* La littérature de fiction donne de Constantinople la même image que les textes historiographiques, ce qui pourrait s'expliquer par des sources orales ou écrites-perdues. C'est une cité mirifique, à conquérir. Elle attire et séduit par ses richesses. Elle exalte les imaginations, est considérée comme le siège du pouvoir terrestre, à l'opposé de Jérusalem. C'est une ville « dont la puissance repose sur l'illusion ». La fascination repose sur des techniques souvent incomprises, « perçues comme magiques, voire comme diaboliques. »] (B.G.)

170. LEGROS, Huguette : *Au nom du père... et du fils...,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 39-47.

[Dans *Raoul,* le droit du roi à disposer des terres à la mort de son vassal se heurte à l'établissement de l'hérédité des fiefs, d'où la lutte de Raoul contre les fils d'Herbert de Vermandois et contre Bernier son vassal et ami, lui-même petits-fils d'Herbert. Les deux jeunes gens agissent « au nom du père » : Raoul veut récupérer le fief paternel alors que Bernier, le bâtard, cherche une reconnaissance de la part de son lignage. Le premier échouera : mal conseillé par sa mère, entretenant la mémoire féodale de son père, Raoul se défend en vain. Au contraire, Bernier, vengeant l'assassinat de sa mère, sera soutenu par la parole d'autorité de son père qui fait de lui son héritier légitime.] (Th.R.)

171. LE PERSON, Marc : *La querelle de Raoul et de Bernier et ses conséquences. Étude littéraire des laisses 75-91,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 49-56.

[Après l'incendie d'Origny où sa mère était religieuse, Bernier choisit la vengeance et la solidarité lignagère des fils du Vermandois que Raoul combat, plutôt que ses devoirs de

vassal et ami envers Raoul. Une blessure que ce dernier lui inflige à la tête lui donne l'occasion, légale selon la coutume féodale, d'être relevé de son serment d'homme lige. Malgré les tentatives de réparation et les protestations d'amitié de Raoul, toutes refusées par Bernier, la séparation s'accentue et aboutit à ce conflit entre les deux familles. Les deux personnages restent tragiquement déchirés entre leurs aspirations individuelles (l'amitié) et les contraintes sociales (le contrat vassalique, le lignage).] (Th.R.)

172. MARTIN, Jean-Pierre : *Trois témoignages sur la réception d'« Orson de Beauvais » dans le Hainaut,* dans *Première journée valenciennoise de médiévistique,* pp. 97-112.

[La chanson *d'Orson de Beauvais,* conservée dans un unique manuscrit lorrain de la fin du XIIIe siècle et vraisemblablement composée dans le Beauvaisis vers la fin du XIIe siècle, semble, en dépit de sa diffusion assez limitée, s'être assuré une réception particulière dans la région du Hainaut depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVe. Nous en avons trois témoignages. 1) Le roman de *Richars li biaus,* qui dès le prologue marque sa double appartenance à la tradition épique et à la tradition romanesque, non seulement cite la chanson comme référence mais de surcroît lui emprunte les éléments thématiques de son épisode central. 2) La chanson de geste *Baudouin de Sebourc* (1360) doit l'essentiel de son cadre à *Orson* et présente dans sa séquence initiale de flagrantes similitudes narratives. 3) Le *Kalendrier des guerres de Tournay* (1478) mentionne une adaptation théâtrale *d'Orson de Beauvais* et atteste que la chanson de geste était encore connue à la fin du XVe dans la région de Valenciennes.] (J.-M.C.)

173. MARTIN, Jean-Pierre : *Un espace en marge : l'image de la Hongrie dans quelques chansons de geste,* dans *La Géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés,* Arras, Journée d'études, 30 janvier 1998, dans *P.M.,* supplément au n° 24, 1998, pp. 109-124.

[Dans un espace épique d'ordinaire clairement partagé en deux, il est des lieux « dont le statut peut paraître plus ambigu : tel est le cas de l'espace hongrois ». Le plus souvent présentée comme un pays christianisé, la Hongrie se

caractérise cependant par un éloignement et parfois le flou d'une localisation qui en font un espace-limite. C'est un monde un peu étrange et romanesque, qui « paraît flotter entre une appartenance pleine et entière à l'Empire d'Occident et une attirance vers l'extérieur, en particulier vers Constantinople ». Et à cette ambiguïté répond le rôle narratif attribué à cette contrée : lieu d'exil, mais aussi de refuge, et, plus profondément terre originelle, « encore proche dans l'espace comme dans le temps du paganisme et du désordre premiers ». Elle est, « pour l'essentiel, une fiction symbolique » qui « n'a de sens que par rapport au mythe carolingien (...) la collectivité qu'il célèbre garde une claire conscience de son passé païen, et la Hongrie des chansons constitue en quelque sorte le milieu géographique où se spatialise cet événement fondateur ».] (J.-C.V.)

174. MARTIN, Jean-Pierre : *À propos des motifs rhétoriques dans « Raoul de Cambrai»,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 89-104.

[Les *motifs rhétoriques* (répétitions de scènes, d'actions ou de groupes de vers) reposent sur une matrice structurale, série d'images ou d'idées exprimées formellement en *clichés rhétoriques.* Par exemple, les motifs du « combat à la lance/à l'épée » ou celui de « l'armement » sont « les mieux attestés, les plus détaillés et les plus réguliers », et ils sont actualisés en formules lexicales différentes selon les contextes. Les effets lyriques sont produits par la répétition des motifs dans des laisses similaires, mais aussi par leur présence dans le seul vers d'intonation de la laisse (lorsqu'il est précisément construit sur une formule), par leur accumulation dans une même laisse (avec des effets d'écho ou de symétrie) ou encore par leur fonction structurante d'enchaînement : annoncé à la fin d'une laisse, un motif est développé dans la laisse suivante. À une narration linéaire (première partie du texte, rimée, guerrière), succède une narration plurilinéaire (deuxième partie, assonancée, plus romanesque). Cette nouveauté rend plus nécessaire encore les outils rhétoriques pour passer d'un axe à l'autre : les motifs servent alors de connecteurs narratifs (changement de point de vue ou de personnage) ou d'enchaînements rapides. Le romanesque de la seconde partie amène des motifs originaux *(locus amoenus, reverdie)* alors que les motifs guerriers (combat à

la lance, mobilisation, mêlée générale) se font plus rares et actualisent un nombre plus limité de clichés rhétoriques. De même, « à des laisses plus longues correspondent des motifs plus variés, plus allusifs, moins respectueux des modèles canoniques » : la seconde partie de *Raoul* propose donc une écriture « plus luxuriante et plus ornementale ».] (Th.R.)

175. MARTIN, Jean-Pierre : *L'imaginaire de la temporalité dans « Raoul de Cambrai »,* dans *« Raoul de Cambrai » entre l'épique et le romanesque,* pp. 25-44.

[L'histoire de *Raoul de Cambrai* se développe dans la temporalité mythique de l'espace-temps carolingien, inscrit lui-même dans le temps de l'eschatologie chrétienne. Les fêtes religieuses fournissent les localisations temporelles précises, mais sous la foi chrétienne affleure un autre sacré, celui des lignages et du sang. Certaines fêtes religieuses sont porteuses de sens. L'épisode central de l'incendie d'Origny, qui a lieu le vendredi saint, fait de Bernier une figure christique et évoque la Passion et la Résurrection. Le temps de l'action varie entre la partie rimée et la partie assonancée. Dans la première, les personnages ressassent constamment les crimes des uns et des autres et l'histoire tourne sans fin sur elle-même, se reproduisant à l'identique. La seconde présente quelques ouvertures vers l'avenir. Ce n'est jamais le temps de l'événement qui s'impose à l'organisation chronologique du texte et le temps de l'action ne gouverne pas la temporalité du récit.] (P.N.)

176. MATSUMURA, Takeshi : *Sur «La Prise d'Acre», la «Mort Godefroi» et la « Chanson des Rois Baudouin» (éd. P.R. Grillo) : notes lexicographiques,* dans « *Plaist vos oïr bone cançon vallant ? »,* tome II, pp. 587-592.

[L'A. complète le glossaire du tome VII de *The Old French Crusade Cycle* consacré à l'une des *Jérusalem Continuations* en relevant les termes spécifiquement picards, les renforcements affectifs intéressants de la négation ainsi que les attestations de mots et d'expressions.] (P.N.)

177. MÉNARD, Philippe : *La légende de Clovis dans les chansons de geste,* dans *Clovis, Histoire et Mémoire. Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire. Actes du Colloque international d'histoire de Reims,* Presses de l'Université de

Paris-Sorbonne, sous les direction de Michel ROUCHE, Paris, 1997, pp. 214-230.

[Clovis est rarement mentionné dans les chansons de geste des XIIe et XIIIe siècles qui se réfèrent d'habitude à Charlemagne. Au XIVe siècle, le roi occupe une place plus importante dans les poèmes épiques. Dans *La Belle Hélène de Constantinople* ainsi que dans *Florent et Octavien,* il devient le bénéficiaire du miracle des fleurs de lys envoyées par Dieu grâce à l'entremise d'un ange. Dans *Floovant,* où Clovis se voit attribuer un fils qui coupe la barbe blanche du duc de Bourgogne, il reste aussi un personnage secondaire. Ce poème de la fin du XIIe siècle n'a pas de racines mérovingiennes. Son auteur a emprunté le motif de la barbe coupée ailleurs et le reste de l'histoire a dû être inventé par lui.] (P.N.)

178. MICKEL, Emanuel J. : *The «Enfances Godefroi». An Epic in Formation,* dans *Rom.,* 117, 1999, pp. 98-114.

[Voir dans les *Enfances Godefroi* un texte accompli, ajouté après-coup à un cycle déjà constitué et pouvant par ailleurs servir de support à d'autres branches comme le *Chevalier au Cygne* ou la *Naissance du Chevalier au Cygne,* ne va pas sans poser des problèmes. En effet, la composition fort disparate de l'œuvre incite plutôt à y voir une épopée en formation. L'absence d'unité est encore confirmée par la tradition manuscrite qui met en évidence deux modèles narratifs sensiblement différents, autant dire deux étapes dans un cycle en devenir. La première version, dont la référence est constituée par le manuscrit *A* (BNF 12558), fournit dans un texte fort bref un matériau de transition pour relier le *Chevalier au Cygne* et la *Chanson d'Antioche.* Son approche est essentiellement mythique puisqu'il s'agit de montrer que le lignage du chevalier au cygne, prédestiné à mener la première croisade, est l'instrument de la volonté de Dieu. La seconde version, illustrée par le manuscrit *D* (BNF 1621) s'articule autour de l'histoire de la famille de Boulogne/Bouillon et présente, dans un cadre nettement plus historique, la formation d'une branche généalogique du cycle.] (J.-M.C.)

178bis. MOISAN, André : *De l'illusion à la magie dans la geste de Rainouart,* dans *Magie et illusion au Moyen Âge,* pp. 351-363.

[Devant la démesure et l'invincibilité de Rainouart, il convient de se demander ce qui peut sinon le vaincre du moins le faire reculer. Eléments et adversaires d'apparence trompeuse jouent ce rôle. L'A. dessine la particularité de chaque œuvre et une évolution dans le cycle : d'un seul sarrasin ursidé dans la *Chanson de Guillaume,* on passe dans *Aliscans* à quatre adversaires dont la caractéristique commune est l'animalité dans l'allure ou la vêture. Le *Moniage Rainouart* se caractérise davantage par l'illusion trompeuse née de l'imagination du héros, cependant que la *Bataille Loquifer,* de conception plus tardive bien que prenant place avant le moniage dans le cycle, surenchérit dans la difformité monstreuse et y adjoint des objets merveilleux et surtout le séjour en Avallon, signe d'un influence de la littérature arthurienne. « La constatation s'impose donc : la geste de Rainouart, dans l'achèvement de son élaboration, ouvrait une voie nouvelle à l'imaginaire épique... ».] (D.C.)

179. NAUDET, Valérie : « *En tous lius vos en serai nuissans». Étude de l'espace* dans « *Raoul de Cambrai* », dans *Raoul de Cambrai,* pp. 79-88.

[Pour l'essentiel, *Raoul de Cambrai* limite la géographie des combats au Cambrésis et au Vermandois. Quelques descriptions stéréotypées mettent d'abord en place des lieux enchanteurs et privilégiés. La ville d'Origny surtout apparaît d'emblée comme un lieu où la présence divine est manifeste mais l'irruption des hommes de Raoul en annule rapidement le caractère protecteur, en dégrade l'harmonie, en agite les éléments jusqu'à l'horreur, au massacre et au blasphème : l'incendie sacrilège de ce lieu édénique provoque l'embrasement du monde. Le pèlerinage provençal à Saint-Gilles ou celui de Saint-Jacques ne permettent de fuir que momentanément cette atmosphère étouffante du Nord : de nouveau, l'invasion sarrasine provoque enlèvements et combats. Puis la lutte reprend dans ce Nord frappé de malédiction : les personnages n'échappent pas à cette terre de vengeance et de mort.] (Th.R.)

180. NAUDET, Valérie : *La geste des Lorrains de David Aubert. Vogue d'un genre et originalité d'un texte,* dans *L'épopée tardive,* pp. 151-167.

[Le contexte historique et littéraire lié à l'apparition de cette œuvre est rapidement retracé ; toutefois l'identité de celui qui, en 1448, a été à l'origine de ce dérimage, de même que la nature exacte du rôle tenu par David Aubert, auteur et copiste ou simple *grossoyeur,* restent des points moins bien éclaircis. Dans cette *translation,* la trame de l'épopée source est respectée mais l'atmosphère a bien changé. On rencontrera davantage un reflet de la société policée de la cour de Bourgogne que le climat rude et violent de la chanson de geste. L'auteur veut faire œuvre d'historien, en conséquence de quoi ses choix didactiques introduisent par rapport au modèle initial une distorsion manifeste. Les ellipses narratives sont évitées ; le récit est saturé sous l'explication. Cette geste des *Lorrains* selon David Aubert désoriente quelque peu, car elle offre une chronique qu'on peut dire plus proche des textes historiques que de l'épopée. Par ailleurs, le témoignage qu'apporte cette prose permet de relancer l'épineuse question concernant la démarcation entre *Garin II* et *Garin III* (*Gerbert*).] (C.C.)

180bis. NAUDET, Valérie : *Archefer aux marches de l'enfer : héros, pratiques magiques et rencontres diaboliques dans deux mises en prose du XVe siècle,* dans *Magie et illusions au Moyen Age,* pp. 365-381.

[Deux mises en prose de la bibliothèque de Bourgogne, *Renaut de Montauban* et les *Histoires de Charles Martel* présentent une scène singulière commune de descente aux enfers pour en ramener un cheval *faé.* L'aventure d'Archefer, fils bâtard de Charles Martel, moins connue que celle de Maugis, est analysée en détails, afin de mieux souligner ce qui rapproche mais aussi différencie les deux textes.

Les mises en prose conservent une certaine réserve face à la magie, et l'expression miminale, notamment sur les gestes et formules magiques, contribue à maintenir un statut ambigu de l'enchanteur. C'est encore plus vrai quand l'enchanteur n'est pas un païen, qui, lui, peut, en accord avec les forces infernales, mettre au service d'un puissant une technique spectaculaire. Maugis et Archefer sont deux

jeunes chevaliers, et si celui-là baigne dans un monde féerique, qui explique l'attribution d'objets magiques et d'un déguisement diabolique lors de son adoubement, l'autre vient fortuitement à la *nigromance.* Leur statut de chevaliers chrétiens explique à la fois leur excellence dans un art auquel ils sont peu formés, mais aussi l'incompatibilité fondamentale entre le combat chevaleresque et l'usage de l'objet magique : les héros doivent choisir et alterner leurs pratiques selon les circonstances. L'art qu'ils exercent relève plutôt de la magie blanche, ce qui explique le recours à la prière du plus grand péril, même si elle peut être quelque peu incantatoire, et l'intervention divine qui en résulte. Il n'en reste pas moins vrai que le rôle de ces enchanteurs reste limité et circonscrit au début des cycles.] (D.C.)

180ter. NEGRI, Antonella : *« Or devons revenir dou livre a la matiere ». Tracce di letteratura essemplare nel « Girart de Roussillon » del XIV secolo,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 657-666.

[L'A., après avoir souligné le caractère atypique de *Girart de Roussillon*, se propose d'en analyser une séquence narrative afin de dégager ses relations avec les *exempla.* Après avoir rappelé la complexité de la tradition manuscrite, elle s'attache à l'étude du motif de « l'allaitement filial ». Elle résume la tradition du motif au Moyen Âge des *Gesta Romanorum* au *Speculum majus* de Vincent de Beauvais, des *Sermones vulgares* de Jacques de Vitry au *De mulieribus claris* de Boccace et au *Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pizan. Puis elle étudie son ré-emploi dans le *Girart de Roussillon* du XIVe siècle où le motif, lié à la personnalité de Berthe, trouve une nouvelle interprétation politique et littéraire. Elle souligne le syncrétisme qui existe entre la littérature épique tardive et la littérature édifiante : ainsi, l'auteur de *Girard de Roussillon* ouvre une perspective d'édification morale d'après le modèle de Berthe.] (H. L.)

180[quater]. NOBLE, Peter : *L'influence de l'épopée sur la chronique d'Henri de Valenciennes,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 681-689.

[La critique s'accorde à penser que les chroniqueurs français de la quatrième croisade, au premier rang desquels Vil-

lehardouin, ont subi l'influence des chansons de geste et des romans courtois.

On peut en effet relever des traces de ces influences chez Henri de Valenciennes et, en particulier, de l'épopée. Si elles sont peu nombreuses dans l'ordre stylistique (on y trouve peu de ces formules de récapitulation ou de transition que J. Rychner a étudiées) elles le sont davantage dans le domaine thématique (vengeances familiales, opposition des chrétiens et des Sarrasins, trahison comme contre-valeur typique, combats singuliers).

Cependant, il ne faut pas surestimer ces rapprochements : le style d'Henri de Valencienne révèle que la prose française a commencé de se séparer de l'écriture poétique des chansons de geste et de celle des romans en vers.] (M. de C.)

181. OTT, Muriel : *«Raoul de Cambrai» : la femme n'est pas l'avenir de l'homme*, dans *Raoul de Cambrai*, pp. 67-77.

[Dans *Raoul*, les femmes subissent le sort de victimes vouées à la souffrance et à l'oubli. Quelques-unes se détachent pourtant. La fille d'Aalais ou Héloïse restent des personnages lyriques sans influence sur l'action ; la reine et la *prior esse* ne valent que comme protectrices de Béatrice. Mais trois femmes à l'existence malheureuse influencent le destin des personnages masculins. « L'horrible mort de Marsent met fin à une vie atroce» mais, si son énergie n'empêche pas le massacre d'Origny, il permet de consommer la rupture entre Raoul et Bernier et de relancer la lutte. Aalais, sœur du roi, éduque son fils Raoul dans l'idée d'un brillant avenir et le rappelle à ses devoirs ; après sa mort, elle ranime le conflit en poussant Gautier. Plus romanesque, Béatrice, la fille de Guerri, s'éprend de Bernier ; cette union apaise la querelle entre les deux lignages mais pas celle qui les opposent au roi.] (Th.R.)

182. PERRET, Michèle : *Typologie des fins dans les œuvres de fiction (XIe-XVe siècles),* dans *PRIS-MA,* t. XIV/2, n° 28, 1998, pp. 155-174.

[Pour établir une typologie des fins dans les récits de fiction, l'A. examine principalement des romans mais aussi des chansons de geste, ce qui permet de «montrer les interférences », la distinction des genres paraissant finalement

« peu pertinente ». L'étude porte d'abord sur « les fictions à clôture explicite », où une indication de fin de l'œuvre est inscrite dans le texte lui-même *(Ci fine, ci falt...),* accompagnée parfois d'éléments qui seraient aujourd'hui péritextuels (nom de l'auteur, nom de l'œuvre, adresse au commanditaire, qui se généralise aux XIVe-XVe siècles, attestation de vérité, proclamation d'excellence, demande de bénédiction (...). L'*explicit,* qui n'est pas partie intégrante du texte, est « un des rares éléments péritextuels du Moyen Âge ». Parmi les « fictions sans clôture explicite », les « fins ouvrantes » caractérisent notamment les œuvres mises en cycle, qui sont « construites comme des épisodes d'un même hypertexte, chacun annonçant le suivant par quelques vers ».] (J.-C.V.)

183. PETIT, Aimé : *Les romans antiques et Alexandre,* dans *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales,* pp 289-302.

[En examinant la place accordée à Alexandre dans les romans antiques aussi bien que les rares éléments qui témoignent d'une influence de ces œuvres sur celle d'Alexandre de Paris, l'A. montre que « la forme et la matière épiques » de ce texte « ne sont guère compatibles avec la forme du roman antique ». Et que l'on considère ce récit comme « une biographie historico-chevaleresque » ou que l'on voie dans son héros « un personnage de roman, à cause de ses ambiguïtés, de ses origines troubles », il n'apparaît guère, cependant, « comme un héros antique au sein d'un roman antique ».] (J.-C.V.)

184. PINVIDIC, Marie-Jeanne : *La Fleur des batailles Doolin de Maience,* dans *L'épopée tardive,* pp. 169-188.

[Parue chez Antoine Vérard en 1501, et peut-être même un peu plus tôt, *La Fleur des batailles...* correspond à la seule vraie mise en prose, au plein sens du terme, de *Doon de Maience.* Le franc succès qu'a rencontré cette adaptation aux XVIe et XVIIe siècles est quantifiable. De l'édition Vérard restent quatre témoins, dont deux sont à la B.N.F. L'A. décrit ces exemplaires et nous expose quel problème pose à sa transcription, pour l'édition qu'elle envisage, la ponctuation de l'imprimé de 1501. Alors que le point déli-

mite une unité de lecture, la barre oblique possède quant à elle une valeur assez variée, comme le démontre un bref passage mis au net de manière expérimentale et innovante. Les caractéristiques du travail littéraire effectué par le remanieur sont ensuite examinées. La fidélité de la prose à sa source est sensible : le schéma narratif de la version rimée est maintenu ; plusieurs vers de l'original, à peine transformés, sont d'ailleurs reconnaissables. Mais bien sûr la langue a évolué : le fonds lexical a été rajeuni ; l'organisation syntaxique de la phrase montre des transformations plurielles, envisagées de manière détaillée. L'ensemble de cette étude arrive à plusieurs conclusions positives et montre qu'une version en prose peut être plus fidèle au modèle qu'un remaniement de la même époque. La réédition de cette œuvre permettra de mieux connaître l'histoire de la langue et la formation du roman moderne.] (C.C.)

184bis. RIBÉMONT, Bernard : À *propos de l'« instrumentarium » épique*, dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 783-793.

[L'A. décrit les principaux instruments qui constituent l'*instrumentarium* épique : *buisines, grailes* et *trompes* ; *cors* (dont l'*olifant*) ; *tabors* et, finalement, *estives* et *fretels.*

Ces instruments (à l'exception de l'*olifant*) sont susceptibles d'être utilisés à la fois pour la fête et pour la guerre (mais dans l'épopée, c'est évidemment ce deuxième cas de figure qui est le mieux représenté).

Si *estive* et *fretel* sont plutôt des « instruments de guet », les autres sont tous présents dans la bataille pour scander les mouvements des troupes. *Buisines* et *grailes* se trouvent également dans les armées chrétiennes et sarrasines ; en revanche, l'*olifant* comme instrument caractéristique du guerrier d'élite est plutôt réservé aux plus prestigieux chevaliers chrétiens (Roland) ou constitue un emblème de souveraineté (Charlemagne) ; quant aux tambours, dont le son est perçu comme une sorte de tapage chaotique, ils sont au contraire majoritairement associés à cet Orient sarrasin qui ne peut qu'émettre un vacarme diabolique et infernal.] (M. de C.)

185. ROUSSEL, Claude : *Berthe, Florence, Hélène : trois variations épiques sur le thème de l'Épouse persécutée,* dans *L'épopée tardive,* pp. 39-60.

[*Florence de Rome, Berthe aux grands pieds* et *La Belle Hélène* relatent d'abondance les malheurs en série qui s'abattent sur une noble héroïne. S'il y a là un thème principal commun aux trois chansons, des divergences notables sont perceptibles dans la façon dont ce thème est traité en particulier puisque chaque poème possède des caractéristiques qui lui sont propres (sa longueur, la stratégie narrative qu'il adopte...). Connaissent des réalisations multiples le personnage du traître, les divers modes de persécution que subissent les jeunes victimes. L'A. remarque que les redoutables épreuves que les pauvres malheureuses traversent avec dynamisme sont à chaque fois connectées à un enjeu matrimonial. Enfin, autre point commun, au terme de leur douloureux itinéraire ces trois héroïnes tendent à accéder à la sainteté. On retiendra que «la profonde parenté relevée à divers niveaux textuels entre les trois œuvres illustre à la fois les permanences du modèle épique médiéval et sa remarquable adaptabilité ».] (C.C.)

185*bis*. ROUSSEL, Claude : *Les dernières chansons de geste et leur public,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 809-820.

[Dans les chansons de geste tardives, les interventions du jongleur s'adressant au public sont difficiles à interpréter. Plutôt que d'y voir de pures marques stylistiques archaïsantes (feignant qu'il y ait encore un public rassemblé autour d'un récitant-chanteur), l'A. pense plutôt que ces pratiques conservent quelques traces d'historicité. Cependant, l'image de ce peuple chrétien, représenté dans la variété de ses états est évidemment idéalisée, comme est stylisée celle d'un jongleur pur improvisateur et récitant, alors que la longueur et la complexité des chansons tardives impliquent nécessairement le recours à un intermédiaire écrit. La comparaison avec le sermon, souvent attestée dans ces œuvres, en éclaire le statut : double recours à l'écriture et à l'oralité, effort pour susciter un attendrissement du cœur qui «prédispose... à l'amour divin».

À côté des indispensables récits héroïques, ceux qui touchent à l'amour le montrent en passion néfaste, ce qui confère au récit épique une vocation hagiographique et une autorité proche de celle de la parole sacrée.] (M. de C.)

186. SOBCZYK, Françoise : *Encore un inceste occulté : l'épisode de la fille de l'empereur dans le « Roman de Robert le Diable»,* dans *Études médiévales,* 1, 1999, pp. 221-234.

[Une fille muette, un père qui *tant fu de sa fille entiers,* une narration qui rend totalement absent le personnage de la mère, une *boine amor* père-fille sur laquelle on peut s'interroger. L'inceste occulté du *Roman de Robert le Diable* paraît à l'A. beaucoup plus éloquent que celui du *Lai des Deux Amants.* « L'épisode de la fille de l'empereur démontre l'impossibilité de l'inceste. L'impossibilité de le dire, l'impossibilité d'en sortir, peut-être aussi l'impossibilité d'en jouir».] (C.C.)

187. SOUTET, Olivier : *Les tours injonctifs dans « Raoul de Cambrai » : étude grammaticale,* dans « *Raoul de Cambrai » entre l'épique et le roman,* pp. 155-166.

[L'A. analyse les énoncés directs de l'injonction, à travers lesquels « un énonciateur exprime un contenu de volonté à l'endroit d'un destinataire ». Il s'agit de l'impératif, du subjonctif présent, substitut de l'impératif aux personnes 3 et 6, de la tournure *Si m'aït Diex* et *Se Dex m'aït,* de l'imparfait du subjonctif dont l'utilisation, étonnante, est expliquée par une « surcharge » de virtualité, l'infinitif prohibitif enfin qui traduit une défense adressée à un allocataire précisément défini, alors qu'en français moderne le tour suppose un allocutaire indéfini. Sont ensuite étudiés deux supports adverbiaux des tours injonctifs, les adverbes *or* et *car.*] (P.N.)

187bis. STRUBEL, Armand : *L'allégorie épique : de la « Psychomachia», de Prudence à Huon de Méry,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 853-860.

[Avec comme source la *Psychomachia* de Prudence (qui, lui-même, imagine de faire s'affronter des entités morales allégorisées sur le mode épique de l'*Énéide*), la littérature allégorique du XIIIe siècle à portée religieuse produit une dizaine de textes, rassemblés sous l'intitulé d'« allégorie épique », dont l'exemple le plus abouti est donné par le *Tor-*

noiemenz Antecrist d'Huon de Méry. Sept duels s'y succèdent, entre des protagonistes féminins entourés d'acolytes.

Le renouvellement s'y fait par «l'adaptation aux évolutions de l'art militaire » (tournoi, château féodal) et par la personnalisation du conflit : un «je» y trouve sa «voie de paradis ».

Si les techniques d'écriture de l'épopée en langue vulgaire ne sont pas transposables dans « un poème en couplets d'octosyllabes », si le *Tornoiemenz* ne comporte pas de héros, fonds manichéen et surtout présentation des acteurs le rapprochent de l'épopée.

Le *Tornoiemenz* présente une tonalité épique (bien qu'il se réfère explicitement au roman), mais cet apport demeure limité à cause des exigences de la rhétorique allégorique (outrance des descriptions.] (M. de C.)

187ter. STUIP, René : *« Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour»* : *nouveaux fragments,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallan ?,* t. II, pp. 861-869.

[Les deux fragments édités et étudiés (deux feuillets provenant du Musée d'art religieux d'Utrecht et comportant, r°/v°, une colonne de 30 vers) permettent, selon l'A., de réouvrir le débat sur l'importance des éléments épiques dans un texte pourtant d'emblée reconnu comme un « roman d'aventures » : provenant « sans aucun doute du même manuscrit», ils semblent cependant appartenir à deux traditions différentes. L'A. voit là un bon argument pour remettre en question l'idée selon laquelle les différents manuscrits de l'œuvre seraient tous des copies effectuées à partir d'un modèle : en particulier, l'écart dans la seconde partie de l'histoire entre version brève et version longue, les variantes de cette version ne s'expliqueraient-elles pas mieux par une transmission mixte, faisant place à la copie mais aussi à l'enregistrement par l'écriture d'une séance de récitation ?] (M. de C.)

187[quater]. STURM-MADDOX, Sara : *Roland épigone d'Alexandre dam L'« Entrée d'Espagne »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 871-878.

[Dans ce poème épique franco-italien du XIVe siècle, les poèmes français relatifs à Alexandre qui font partie des sources explicitement mentionnées, et la tradition didactique italienne le concernant infléchissent la représentation de Roland par rapport à celle qu'en offre le poème de Turold ; c'est ainsi qu'il arrive à incarner conjointement prouesse, sagesse et courtoisie. « Le modèle est suivi de près » : l'A. étudie cette transposition dans la peinture de la largesse de Roland, dans le démarquage de certains exploits guerriers ou autres, dans la séquence consacrée au passage du héros par Jérusalem ; il n'est pas jusqu'à des qualités dont le héros grec avait été privé et qui sont prêtées au chrétien (démesure vs mesure) par le biais d'une comparaison entre le comportement des deux personnages dans des situations identiques.] (M. de C.)

188. SUARD, François : *«Raoul de Cambrai» et l'exaltation du tragique*, dans *Première journée valenciennoise de médiévistique,* pp. 113-130.

[Le tragique constitue la substance même du *Raoul de Cambrai* et lui confère, au-delà de ses disparités, son unité fondamentale ainsi que son originalité. Le récit se construit à partir d'une vision tragique du destin des personnages. Il en résulte une dynamique qui procède le plus souvent par retournements pour mieux renforcer la brutalité de l'irrémédiable. Les personnages cherchent en vain, par des volte-faces parfois brusques, à s'abstraire de la configuration tragique où ils sont pris. Qu'il s'agisse d'Aalais, de Raoul, de Guerri, de Bernier, de Gautier ou de Louis, chacun est déterminé dans son rapport à l'autre par un réseau de responsabilités multiples où personne, en dépit d'intentions souvent excellentes, n'est innocent et où tous partagent la même impuissance devant la dérive vers le drame. Par delà le destin des individus, ce sont les dérives du pouvoir royal qui se trouvent remises en question et, plus précisément, son incapacité à réguler et à harmoniser les mécanismes du lignage et de la féodalité.] (J.-M.C.)

189. SUARD, François : *Le romanesque dans « Raoul de Cambrai »,* dans *« Raoul de Cambrai » entre l'épique et le romanesque,* pp. 45-63.

[*Raoul de Cambrai* est une épopée tragique où les personnages sont emportés par le destin qu'ils ne dominent pas. Le temps est tourné vers le pire et le récit ne laisse aucune place au comique. Avec l'entrée en scène de la fille de Guerri, l'histoire prend cependant une autre direction, essentiellement romanesque, faisant place aux vicissitudes du bonheur amoureux et s'apparentant au récit d'aventure avec ses surprises, ses séparations, ses retrouvailles et ses moments plaisants, voire farcesques. Il s'agit cependant là d'un romanesque particulier qui n'est pas étranger à l'esprit épique. Une logique commande au personnage ses actes, sans qu'il en ait une claire conscience, et le pousse vers une issue tragique.] (P.N.)

190. SUARD, François : *Octavien, le nouveau Chevalier au lion*, dans *L'épopée tardive*, pp. 61-74.

[Après Chrétien de Troyes, le lion a vu son rôle grandir dans les récits, spécialement quand la tradition du lion reconnaissant est venue se combiner à la légende de Placide-Eustache. Dans *Octavian* (roman épique du XIIIe siècle), le noble animal devient le protecteur et le compagnon attitré d'un des deux jumeaux dont l'histoire est rapportée. Toutefois la participation de ce sympathique acteur gagne encore plus d'importance dans le *Florent et Octavien* du XIVe siècle. Alors que dans le texte source on pouvait noter que Florent, le frère d'Octavien, constituait la figure essentielle de la narration, tel n'est plus du tout le cas dans le remaniement, où l'équilibre s'inverse au profit d'Octavien. Le rapport qui he Octavien à son lion a grandement évolué. Quantité de transformations apparaissent, qui apportent au texte épique un nouvel éclairage. Les changements opérés sont examinés par l'A. ; ils conduisent à faire d'Octavien un nouveau Chevalier au lion.] (C.C.)

191. SUBRENAT, Jean : *«Raoul de Cambrai» et son public au «siècle» de Philipe II Auguste*, dans *Raoul de Cambrai*, pp. 9-20.

[Au XIIIe siècle, la chanson de geste française reste florissante et l'interrogation sur le premier public de *Raoul* permet de relativiser bien des critiques concernant ce texte : sa longueur reste conforme à celle des chansons contempo-

raines, les différences formelles bien marquées (ici, assonances/rimes) se retrouvent ailleurs, de même que les haines féodales qui s'étendent sur plusieurs générations, que le destin tragique des personnages (Raoul, Bernier ou Guerri) ou que les traits romanesques et sentimentaux (les événements de la fin de la chanson). Certes, la réception initiale a eu lieu pendant une période où la « volonté politique de centralisation royale [impliquait] nécessairement des tensions avec les grands feudataires », mais Louis est déjà connu littérairement comme un mauvais roi qui manque à sa parole, perd la face et se rend responsable de l'ensemble du drame et des luttes.] (Th.R.)

191bis. Subrenat, Jean : *Les « Chétifs » et l'idée de croisade,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 879-891.

[Dans la trilogie constituée littérairement par la *Chanson d'Antioche,* les *Chétifs* et la *chanson de Jérusalem,* le texte médian, solidement rattaché aux deux autres par des liens narratifs, dénote cependant une inspiration très différente : aucun conflit entre chrétiens et Sarrasins, « échanges de bons procédés entre les deux camps » qui pourraient, si l'Histoire ne l'interdisait, aboutir à la paix.

Dans les trois épisodes qui composent le poème, un chevalier croisé rend un service éminent à un Sarrasin, le faisant bénéficier de la protection divine dont il dispose, « sans qu'il y ait jamais trahison ou abjuration de sa part ».

Sur le plan féodal et humain, les chrétiens se comportent en artisans de paix, tant à l'intérieur du camp sarrasin dont ils contribuent à réconcilier les partis qu'entre eux-mêmes et les Sarrasins : point de vue « irénique » selon lequel « les croisés ne se voulaient que des pèlerins ».

Sur le plan spirituel, le personnage de Corbaran, ce chef sarrasin qui, vaincu, entame une démarche de conversion, donne aux *Chétifs* toute sa dimension religieuse. Le « sanglant siège de Jérusalem » a eu heu, mais l'écriture de ce poème et sa réception montrent que bien des esprits, à la fin du XIIe siècle, étaient capables de ne pas avoir une représentation caricaturale des « Sarrasins ».] (M. de C.)

192. Tilliette, Jean-Yves : *L'« Alexandréide » de Gautier de Châtillon : Énéide médiévale ou « Virgile travesti » ?,* dans

Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales, pp. 275-288.

[«L'horizon d'attente de tout poète épique médiolatin, c'est bien entendu l'*Énéide,* et Gautier de Châtillon se réfère explicitement au modèle antique. On a pu voir dans son œuvre à la fois 'une fort habile *retractatio* en vers virgiliens du texte de Quinte-Curce'» et «un somptueux 'miroir de prince' ». Mais il n'est pas sans intérêt d'y relever l'influence de Lucain, « l'anti-Virgile » et, « de tous les classiques païens fréquentés par les écoliers du Moyen Âge (...), sans doute le plus violemment hostile à Alexandre » : cela conduit à nuancer l'image « trop uniment lumineuse et positive» de ce héros que l'on reconnaît d'ordinaire dans l'*Alexandréide.* Et nombre d'indices, notamment le « retournement des motifs épiques », marquent les limites du personnage et suggèrent « que l'héroïsme est, au bout du compte, auto destructeur ».] (J.-C.V.)

193. TYSSENS, Madeleine : *Le Roman de Guillaume d'Orange. Trois notes de lecture*, dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 915-926.

[Partant du *Roman de Guillaume d'Orange*, l'A. se propose d'étudier la transposition des vers à la prose de deux expressions (« l'aile d'un poussin » et le « toit à porcs ») ainsi que d'un motif (l'opposition qui structure le couple épique formé par deux des fils d'Aymeri, Guillaume et Hernaut). Les conclusions sont à chaque fois identiques : le remanieur a su s'emparer d'infimes détails pour les intégrer avec habileté, mais en les déplaçant, dans son texte. Ce faisant, il leur donne un relief particulier sans jamais trahir le sens premier qui était le leur dans les chansons initiales.] (V.N.)

194. VALLECALLE Jean-Claude : *Du surnaturel au merveilleux. Les apparitions célestes dans les chansons de geste tardives,* dans *Personne, personnage et transcendance aux XIIe et XIIIe siècles.* Études réunies par Marie-Étienne BÉLY et Jean-René VALETTE, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1999, pp. 169-186.

[Dans les premières chansons de geste, une profusion de songes, de miracles et d'apparitions permettent aux héros

une rencontre directe et un contact personnel avec le monde spirituel. La révélation du surnaturel se fait directement par le surnaturel et la transcendance est perçue à la fois dans son altérité et dans une certaine proximité. Une évolution s'opère cependant, notamment dans les chansons de geste les plus tardives. Le contact avec le surnaturel devient indirect. Le sacré est moins accessible aux hommes ordinaires et sa révélation est le privilège d'un saint. Un écart se creuse entre l'humanité ordinaire et le monde surnaturel, qui n'interdit pas aux personnages de recevoir des communications de l'au-delà mais nécessite une médiation. L'univers épique accueille alors les intermédiaires merveilleux mais humains que sont les fées et les revenants.] (P.N.)

194. VALLECALLE, Jean-Claude : *Remarques sur le cycle en vers de « Huon de Bordeaux »,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 927-935.

[Le cycle en vers constitué par le prologue et les suites groupés autour de la chanson de *Huon de Bordeaux* se caractérise par son foisonnement et sa diversité : diversité des sources, diversité thématique, tonalité variable, inégale qualité des récits... Pourtant ses rédacteurs « sont tentés de le considérer comme un récit unique plutôt que comme une collection d'épisodes hétérogènes », préfigurant ce que va « devenir la narration épique dans les longues chansons du XIVe siècle ». Mais plus encore que la continuité du récit, c'est la constance d'une vision particulière du monde qui donne à l'ensemble une certaine cohérence : hantise de la trahison, qui envahit même le domaine de la merveille, omniprésence de la féerie, où la synthèse du merveilleux et du religieux se réalise à la fois en christianisant les éléments empruntés au monde arthurien ou au folklore, et en donnant aux éléments religieux les plus authentiques «un curieux et souvent fantaisiste caractère d'étrangeté ». Ainsi s'établit, « dans l'espace qui sépare l'humanité profane et le domaine du sacré, un monde intermédiaire où l'imagination est reine ».] (P.N.)

196. VALLECALLE, Jean-Claude : *«Raoul de Cambrai» ou la désillusion,* dans *Raoul de Cambrai,* pp. 5-8.

[Cette contribution se présente comme un « avant-propos » dans un volume dirigé par son auteur. Comme d'autres héros épiques, Roland ou Vivien, la démesure de Raoul semble le vouer « à une fin précoce et éclatante ». Son destin héroïque naît de sa révolte et de son caractère excessif autant que de l'injustice dont il est victime. Cependant il agit pour lui-même, à l'intérieur d'un monde chrétien désuni : provoquant le mal et le trouble, sa démesure injustifiée évoque la complexité de l'âme humaine. La chanson ne retrouve la stabilité du droit et de l'ordre que dans la durée, lorsqu'elle s'est laissé envahir par le romanesque, lorsque les héros cessent de se vouloir surhumains, lorsque l'illusion s'est perdue.] (Th.R.)

197. VALLECALLE, Jean-Claude : *« Ci falt la geste... ». Réflexions sur l'inachèvement de quelques chansons de geste,* dans *L'œuvre inachevée.* Actes du Colloque international (11 et 12 décembre 1998). Textes rassemblés par Madame Annie RIVARA et Monsieur Guy LAVOREL, Université Jean Moulin, Lyon 3, pp. 11-20.

[Les premières épopées françaises se terminent souvent en laissant au lecteur le sentiment que l'action reste suspendue et le récit inachevé. Cette impression « découle de la conception même de la geste et de son organisation ». La chanson s'inscrit dans une histoire qui la dépasse et dont elle représente un moment. Au XIIIe siècle se constituent des cycles et les rédacteurs regroupent dans des codex des chansons préexistantes entre lesquelles ils établissent des relations et des enchaînement nécessaires. L'inachèvement devient une loi du genre et la transition entre deux poèmes est moins une fin qu'une relance. L'action épique reste ouverte et ce n'est pas là seulement l'œuvre de remanieurs mais aussi celle d'une conception ancienne qui veut que la destinée des héros s'inscrive « dans la trame continue de l'histoire d'un monde où se découvre, sous la convention littéraire, une vision du devenir global de l'humanité ». Le héros s'identifie à une histoire forcément inachevée, celle de l'humanité tout entière orientée vers la défense du bien et la préparation du salut.] (P.N.)

198. VAN EMDEN, Wolfgang : *Le manuscrit de Cambridge et le stemma du « Roland » rimé : suite et fin ?,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 937-945.

[Reprenant des travaux commencés pour le XIVe Congrès International de la Société *Rencesvals* à Naples en 1997, l'A. entend préciser la position du manuscrit de Cambridge (*T*) à l'intérieur du stemma des textes rolandiens. En se fondant sur l'étude des rimes et des assonances, il confirme le regroupement des manuscrits P, *L*, C, *V7* contre la tradition assonancée à laquelle il faut ajouter *T* avant l'épisode de Baligant. Puis il nuance cette approche en montrant qu'au sein du groupe rimé P, *L,* C, *V7* on peut associer *C, V7* contre *P, L,* et que *T*, sur certains points, se rapproche de P, *L.* À partir de l'épisode de Baligant, *T et P* restent proches, suggérant une communauté de source. Au terme de cette étude le stemma proposé à Naples se trouve confirmé et la position toute particulière de *T*, appartenant au groupe assonancé en dépit de ses rimes, mais se rapprochant nettement de manuscrits rimés du groupe, apparaît dans toute son importance.] (V.N.)

199. VIELLIARD, Françoise : *Les chevaliers normands et bretons dans la « Chanson d'Otinel », dans Plaist vos oïr bone cançon vallant?,* t. II, pp. 963-973.

[La chanson d*'Otinel* nous est parvenue grâce à deux manuscrits dont l'un, *b* (Genève, Bibliothèque Bodmer 168), appartient au domaine anglo-normand. Si ces deux manuscrits «présentent deux états différents du texte», l'A. montre que *b* s'apparente souvent à la version galloise en prose.

De plus elle remarque dans *b* une forte présence de noms propres normands. Il ne faut pas y voir un indice de l'origine géographique de l'auteur de cette version de la chanson, mais un signe de son érudition.] (V.N.)

200. WEILL, Isabelle : *Le rituel de la menace dans les chansons de geste tardives,* dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?,* t. II, pp. 1001-1014.

[La menace est un acte de langage paradoxal : elle vise à perturber l'ordre social tout en empruntant des formules qui exhibent les liens que la communauté tisse entre ses

membres et qui par là même se trouvent détournées de leur sens premier. L'A. montre que ces formules — surtout les verbes qui en sont le noyau (*comparer, vendre, acheter...*) et qui sont un héritage de la langue biblique — évoluent entre la chanson de geste classique, le *Roland* d'Oxford étant pris comme référent, et son *corpus* de textes du XIVe siècle. Cette évolution est en relation avec celle de la société dans laquelle le mercantilisme va s'accroissant au fil du Moyen Âge.] (V.N.)

COMPTES RENDUS

201. AA.VV. : *L'épopée tardive.* Études réunies et présentées par François SUARD, dans *Littérales*, 22, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, Centre des Sciences de la Littérature, 1998, 189 pages.

C.R. de G. Roques, dans *R.Li.R.,* 62, 1998, pp. 443-444.

202. AA.VV. *Littérature et religion au Moyen Âge et à la Renaissance.* Études réunies par J.-Cl. VALLECALLE, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, 220 pages.

C.R. de D. James-Raoul, dans *P.M.,* 24, 1998, pp. 98-100.

203. BARTHÉLEMY, Dominique : *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie* dans *la France des Xe et XIe siècles,* Paris, Fayard, 1997, 373 pages.

C.R. de S. Reynolds, dans *C.C.M.,* 41 (164*bis*), 1998, supplément annuel, comptes rendus, pp. 11-13.

204. BRETEL, Paul : *Les ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250),* Paris, Champion, 1995 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 32), 812 pages.

C.R. de R. Bellon, dans *P.M.,* 24, 1998, pp. 108-110.

205. CORBELLARI, Alain : *Joseph Bédier écrivain et philologue,* Genève, Droz, 1997 (P.R.F., 210), XXV-765 pages.

C.R. de R. Deschaux, dans *P.M.,* 24, 1998, pp. 87-88.

206. GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine : *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 42), 572 pages, 42).

C.R. de M. Gosman, dans *C.C.M.,* 41 (164*bis*), 1998, supplément annuel, comptes rendus, pp. 33-35.

207. GRABOÏS, Aryeh : *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge,* Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, 13), X-266 pages.

C.R. de P. A. Sigal, dans *C.C.M.,* 42 (166), avril-juin 1999, pp. 205-206.

208. HEINZLE, Joachim (éd.) : *Wolfram von Eschenbach : « Willehalm». Nach der Handschrift 857 der Stiftsbibliothek St. Gallen,* Tubingen, Niemeyer, 1994 (Altdeutsche Textbibliothek, 108), XXXII-474 pages.

C.R. de J.-M. Pastré, dans *C.C.M.,* 41 (164*bis*), 1998, supplément annuel, comptes rendus, p. 39.

209. IKER-GITTLEMAN, Anne (éd.) : *« Garin le Loherenc»,* Paris, Honoré Champion, tomes I et II, 1996, tome III, 1997, (C.F.M.A., 117-119).

C.R. de B. Guidot, dans *C.C.M.,* 41 (164*bis*), 1998, supplément. annuel, comptes rendus, pp. 40-43.

210. KELLER, Hans-Erich et KALTENBACH, Nikki L. (éds) : *Galien le Restoré en prose*, Paris, Honoré Champion, 1998 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 43), 389 pages.

C.R. de G. Roques, dans *R.Li.R., 62,* 1998, pp. 570-571.

211. LAFONT, Robert (intro., éd., notes et trad.) : *La Chanson de Sainte Foi, texte occitan du XIe siècle,* Genève, Droz (T.L.F., 490), 1998, 185 pages.

C.R. de Y. Greub, dans *R.Li.R.,* 62, 1998, pp. 544-551.

212. MANDACH, André de : *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, t. V. : Chanson de Roland, transfert de mythe dans le monde occidental et oriental,* Genève, Droz, 1993 (P.R.F., 203), in 8°, 401 pages.

C.R. de Fr. Vielliard, dans *B.E.C.,* 156, 1998, pp. 246-248.

213. MARNETTE, Sophie : *Narrateur et points de vue dans la littérature française miédiévale : une approche linguistique*, Bern, Peter Lang, 1998 (Éditions scientifiques européennes), 262 pages.

C.R. de L. Rosier, dans *R.Li.R,* 63, 1999, pp. 267-271.

213bis. MARTIN, Hervé : *Mentalités médiévales, XIe-XVe s.,* Paris, P.U.F., 1996 (Nouvelle Clio).

CR. par J. Berlioz, dans *B.E.C.,* 157, 1999, pp. 632-634.

214. MORRISSEY, Robert : *L'empereur à la barbe fleurie : Charlemagne dans la mythologie de l'histoire de France,* Paris, Gallimard, 1997 (Bibliothèque des histoires), in 8°, 438 pages, 24 planches.
C.R. de Chr. Amalvi, dans *B.E.C.,* 156, 1998, pp. 244-246.

215. PICARD, Christophe : *La mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge : VIIIe-XIIIe siècles,* Paris, PUF, 1997 (Islamiques), VII-253 pages, 6 cartes.
C.R. de V. Lagardère, dans *C.C.M.,* 42 (167), juillet-septembre 1999, pp. 303-304.

216. QUÉRUEL, Danielle (éd.) : « *L'istoire de très vaillans princez monseigneur Jehan d'Avenues* », Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997 (Bibliothèque des Seigneurs du Nord), 221 pages.

C.R. de G. Roques, dans *R.Li.R,* 62, 1998, pp. 567-570.

217. RILEY-SMITH, Jonathan : *The First Crusaders, 1095-1131,* Cambridge, Univers. Press, 1997, X-300 pages, 5 cartes.
C.R. de J. Flori, dans *C.C.M.,* 42 (167), juillet-septembre 1999, pp. 308-313.

218. ROUSSEL, Claude (éd.) : « *La Belle Hélène de Constantinople, chanson de geste du XIIe siècle,* édition critique, Genève, Droz, 1995 (T.L.F., 454), in 8°, 941 pages.
C.R. de Fr. Vielliard, dans *B.E.C.,* 156, 1998, pp. 213-216.

219. SHAVER-CRANDELL, Annie, GERSON, Paula, et STONES, Alison : *The Pilgrim's to Santiago de Compostela. A Gazet-*

teer, London, Harvey Miller Publ., 1995, 421 pages, 540 illustr., cartes.

C.R. de M. A. Castineiras González, dans *C.C.M.,* 42 (165), janvier-mars 1999, pp. 79-82.

220. VAN EMDEN, Wolfgang (éd.) : La « *Chanson de Roland*», Londres, Grant and Cutler, 1995 (Critical Guides to French Texts, 113), 135 pages.

C.R. de H.-E. Keller, dans *C.C.M.,* 42 (165), janvier-mars 1999, pp. 90-92.

221. WOLF, Alois : *Heldensage und Epos. Zur Konstituirung einer mittelalterlichen volkssprachlichen Gattung im Spannungsfeld von Mündlichkeit und Schriftlichkeit,* Tübingen, Narr, 1995 (ScripOralia, 68), 461 pages.

C.R. par I. Cavalié, dans *C.C.M.,* 42 (165), janvier-mars 1999, pp. 93-95.

GRANDE-BRETAGNE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

222. AA.VV. : BAILEY, Matthew (ed.) : *Las « Mocedades de Rodrigo » : estudios críticos, manuscrito y edición, edición a cargo de M.B.*, King's College London Centre for Late Antique & Medieval Studies, 1999 (King's College London Medieval Studies XV), IX-216 pages.

[Este libro lleva una reproducción facsímil del único ejemplar del poema épico las *Mocedades de Rodrigo*, contenido en los folios 188r-201v del ms. Fonds Espagnol, 12 de la BNF de Paris. La edición se ha hecho a partir de diapositivas en color ampliadas al 96% de las dimensiones del manuscrito original (385 milímetros por 265), acompañada de una edición normativa del poema dividida de acuerdo con los folios del manuscrito (pp. 183-216).] (M.B.)

ÉTUDES CRITIQUES

223. AILES, Marianne : *Comprehension problems and their resolution in the Middle English Verse translations of « Fierabras »*, dans *Forum for Modern Language Studies* (Oxford), 35, 1999, pp. 396-407.

[Il y a trois versions anglaises de la chanson de geste de *Fierabras.* L'A., qui les a examinées, explique comment les traducteurs ont abordé certains problèmes de traduction. Ceux-ci sont des problèmes de langage et de culture. Il est

* On trouvera aussi dans la bibliographie britannique des notices provenant de la section américaine. Elles sont de Matthew Bailey (M.B).

évident que les traducteurs étaient des anglophones qui comprenaient bien le français, mais qui ont commis des erreurs, parfois par faute d'attention.]

224. ARMISTEAD, Samuel G. : *Las « Mocedades » y el « Romancero»*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo»*, pp. 17-36.

[L'A. dedica su abundante erudición al comentario de tres romances de la tradición épica reflejados en las *Mocedades* : *Cada día que amanece (Las quejas de Jimena), Cabalga Diego Lainez* y *El rey y el Cid a Roma*. El estudio del primero dispone de tres variantes distintivas que permiten el discernimiento del carácter multiforme del relato tradicional. Las tres versiones del romance fueron recogidas en los albores del siglo XX de los repertorios baládicos de las islas Azores, de los gitanos andaluces y de los sefardíes de Marruecos. A pesar de su separación geográfica el A. supone una supertradición con una serie de características en común. De las versiones modernas de *Cabalga*, el A. examina algunas parciales de Asturias, Málaga, Sevilla, Gran Canaria, Marruecos e Ibiza, siendo la más extensa una conservada por la tradición de las islas Canarias. *El rey y el Cid a Roma* tiene lejanos ecos en las *Mocedades* y en el romancero moderno, pero sus versos initiales representan un conjunto formulaico migratorio que se documenta en el *Cid* y que pervive hasta nuestros días en la tradición sefardí del Norte de África. Basándose en la dispersión en época moderna de las partes integrantes del romance viejo *Cabalga*, el A. reitera el carácter cíclico y multiforme del relato traditional.] (M.B.)

225. BAILEY, Matthew : *Vestigios del « Cantar de Fernán González » en las « Mocedades de Rodrigo »*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo »*, pp. 89-97.

[El A. pondera la antigüedad del episodio de las vistas celebradas en el vado del Carrión por el rey don Sancho y Fernán González. Este episodio en las *Mocedades* (c. 1300) se ha considerado reflejo de la misma tradición tardía en que se inspiran las aventuras mozas de Rodrigo Díaz, ya que no aparece en composiciones anteriores como el *P. F. G.* (*Poema de Fernán González*) y la *E.E.* (*Estoria de España*), pero si se incluye en la *C.G. de 1344* (*Crónica General de*

1344), que es posterior. No es obligatorio verlo así, dado que en el *P. F. G.* no se incluyen los últimos episodios de la vida de su protagonista, entre los que figuraría el encuentro, y en la prosificación del poema en la *E.E.* se descubren rastros de la supresión del episodio por los cronistas alfonsíes.] (M.B.)

226. CASTRO LINGL, Vera : *El papel de la mujer en las « Mocedades de Rodrigo »*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo »*, pp. 69-88.

[El A. se apoya en estudios de índole histórica para elucidar el papel de la mujer en la épica castellana, clasificando los personajes femeninos por los prototipos de la mujer vengativa, la adúltera y/o injuriosa, la esposa fiel, la maternal y la pasiva. Delimita algunas peculiaridades de los personajes femeninos de las *Mocedades*, contrastando en primer lugar el rol insignificante de la esposa de Fernán González con su importanda en el *P.F.G.* Para el A. no se trata de un recurso narrativo cuya función es guardar para Jimena un lugar destacado en el poema. Jimena sobresale debido a la relevancia estructural de sus quejas ante el rey, las cuales llevan a su desposorio con Rodrigo, episodio en el que se entrelazan los asuntos privados y públicos del héroe y que lleva al voto de las cinco lides que el A. entiende como el punto divisorio del poema. El A. también identifica una reciprocidad entre el desposorio de Rodrigo y el del rey con la Saboyana, puesto que en los dos casos se lleva a cabo a pesar de los deseos del desposado.] (M.B.)

227. DEYERMOND, Alan : *La autoría de Las «Mocedades de Rodrigo » : un replanteamiento*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo»*, pp. 1-15.

[El A. vuelve a examinar las conclusiones de su libro sobre el poema (*Epic Poetry and the Clergy : Studies on the « M.R»*, Támesis, 1969) ; ofrece un resumen de la reacción crítica suscitada por su libro y vuelve a reiterar las mismas conclusiones de antes con las objecciones que considera validas puestas entre ellas como unos breves añadidos. Las revisiones que acepta provisionalmente son el origen zamorano del autor y el año 1300 como fecha de redacción del poema. Las revisiones que acepta sin reservas son la existencia en el

poema de pasajes íntegros de una gesta tradicional y la difusion por escrito dei texto existente sin la intervención de juglares.] (M.B.)

228. GÓMEZ REDONDO, Fernando : *Las « Mocedades » cronísticas*, dans *Las «Mocedades de Rodrigo»*, pp. 137-161.

[El A. reconstruye pormenorizadamente la etapa previa a la formación de la **Gesta* mediante el análisis de referencias en crónicas latinas y vernáculas sobre las primeras hazañas de Rodrigo. Su propósito es medir el desarrollo de un tema que pasó por varias etapas genésicas para transformarse en las *Mocedades.* El A. desvela una materia cidiana basada en anteriores cantares de gesta, contradictoria en sus dos tendencias principales : fundación del reino de Castilla y guerras fratricidas. Estas dos tendencias se vierten en un primer *Cantor de mio Cid* con motivos ideológicos específicos, posteriormente aparece el *Cid* de 1207 con una ideología diferente. A pesar de su mérito artístico, no desplazó la memoria del primer *Cantar* como demuestra la integración de las mocedades del héroe en una serie de crónicas a lo largo del siglo XIII. Antes al contrario, la anterior materia épica cobra nueva vida, transformándose en el poema singular de las *Mocedades*.] (M.B.)

229. HOOK, David et LONG, Antonia : *Reflexiones sobre la estructura de las « Mocedades de Rodrigo »*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo »*, pp. 53-67.

[Los A. estudian dos problemas fundamentales relacionados con la estructura narrativa del poema ; esto es, la restauración del obispado de Palencia y el casamiento del héroe. Parten de la base de que la cuestión de su estructura narrativa radica en el voto de Rodrigo de vencer cinco lides antes de casarse con Jimena. Ya que el poema sólo nota la primera batalla, nos deja con la difícil tarea de identificar las cuatro lides restantes. Su cuestionamiento de los cómputos de Armistead y de Menéndez Pidal lleva a la hipótesis de que la resolución del problema de la usurpacion de la diócesis se hubiera resuelto después de la expedición francesa y que siendo así el poema culminaría en las bodas de Rodrigo y Jimena.] (M.B.)

230. KNOTT, Gordon : *Une question lancinante : Further Thoughts on Space in the chansons de geste*, dans *M.L.R.*, 94, 1999, pp. 22-34.

[Cette étude est une interrogation sur le concept de l'espace en tant que concept géographique et psychologique à partir de l'étude d'Alain Labbé, mais il y a des différences importantes entre les conclusions des deux érudits. Le motif du voyage-éclair dans les chansons de geste est étudié dans le contexte plus large de la littérature médiévale, y compris le *Poema de mio Cid* et les romans de Chrétien de Troyes. L'A. a étudié plusieurs textes à la loupe, entre autres *Raoul de Cambrai* et *La Chanson de Roland*.]

231. MONTGOMERY, Thomas : *Las « Mocedades » y el « Táin Bó Cúailnge »*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo »*, pp. 37-52.

[El A. presenta un análisis detallado de elementos narrativos de las *Mocedades* que recuerdan la iniciación arquetípica de Cúchulainn, héroe de la saga irlandesa *Táin Bó Cúailnge.* Entre estos elementos figuran la importancia del *furor belli* en la actuación de los dos héroes y la intervención de la mujer (Jimena en las *Mocedades)* en la integración del héroe en la sociedad. Otras resonancias se encuentran en los *Siete infantes de Lara*, el *Romancero* y el *Tristan*, por lo cual el A. cree ver un esquema del héroe prototípico como origen preliterario de las *Mocedades* y de otras narrationes heroicas.] (M.B.)

232. VAQUERO, Mercedes : *Las « Mocedades de Rodrigo » en el marco de la épica de revuelta española*, dans *Las « Mocedades de Rodrigo »*, pp. 99-136.

[La A. apunta que el contexto literario del poema es la épica de revuelta española, ya que el carácter altivo, turbulento e irrespetuoso de Rodrigo fue elaborado dentro de los parámetros de los cantares épicos de héroes rebeldes. En su análisis establece paralelos con los cantares perdidos sobre Fernán González y Bernardo del Carpio. Afirma que los cantares en torno a Bernardo estaban muy presentes en la mente del autor ya que el trasfondo político-social y el paisaje geográfico son casi los mismos. Rechaza la idea de que los cantares sobre héroes rebeldes sean tardíos, achacándola

a una exagerada repercusión del *Cid* en los estudios de la épica española. Sugiere que el estímulo de los episodios de conflictividad política del poema pudo haber sido las tensiones politicas de 1283 entre Alfonso X, su hijo el infante don Sancho IV y el obispo de Palencia.] (M.B.)

COMPTES RENDUS

233. GAUNT, Simon : *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
C.R. de R. Brown-Grant, dans *M.L.R.*, 94, 1999, pp. 527-528.

234. ROUSSEL, Claude : *Conter de geste au XIVe : inspiration folklorique et écriture épique dans « La Belle Hélène de Constantinople»*, Genève, Droz, 1998 (P.R.F., 222), 452 pages.
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *M.L.R.*, 94, 1999, p. 1097.

235. VAN Dijk, Hans et NOOMEN, Willem : *Aspects de l'épopée romane : mentalités, idéologies, intertextualités*, Groningen, Egbert Forsten, 1995.
C.R. de J.R. Simpson, dans *M.L.R.*, 94, 1999, pp. 192-193.

236. VAN EMDEN, Wolfgang : *La « Chanson de Roland»*, London, Grant and Cutler, 1995 (Critical Guides to French Texts, 113).
C.R. de L.C. Brook, dans *F.S.*, 52, 1998, p. 451.

ITALIE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

237. MELLI, Elio (éd.) : *Il « Fierabraccia » comense fra preziosità umanistiche e antico dialetto lombardo.* Edizione critica a cura di E.M., Bologna, Pàtron, 1996 (Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna, 10), 360 pages.

[Par cette publication l'A. offre une édition critique exemplaire d'une version encore peu connue de la légende de Fierabras : celle du manuscrit « Giovio » (*G)* conservé par la Società Storica Comense. L'importance de cette rédaction ne se limite pas à l'aspect historico-littéraire (aspect analysé magistralement dans un chapitre de l'introduction dédié aux « Rapporti tra le versioni francese, provenzale e italiana del Fierabras » (pp. 25-36), mais touche aussi celui des rapports entre dialecte et langue dans la littérature italienne de la pré-Renaissance. En effet, dans le beau chapitre d'analyse linguistique (pp. 79-128), l'A. affirme que la version en question atteste que de nombreux éléments se réfèrent à l'ancien lombard dans un contexte de langue littéraire, c'est-à-dire toscane. Ce fait, qui représente une anomalie à l'intérieur de la tradition des *cantari*, diffusée et attestée presque exclusivement dans l'Italie médiane, peut trouver une justification dans l'histoire liée au personnage de Gian Galeazzo Visconti (l'hypothèse, très prudente, se trouve aux pp. 23-24 de l'introduction). Pour ce qui concerne les critères de l'édition (cf. pp. 135-140), étant donné le nombre très élevé de variantes

(*) La bibliographie italienne a été préparée par Francesco BENOZZO (F.B.), Sara FURLATI (S.F.), Salvatore LUONGO (S.L.) et Anne SCHOYSMAN (A.S.). On trouvera aussi des notices provenant de la section américaine. Elles sont de Leslie ZARKER MORGAN (L.Z.M.).

qui émergent du synopsis avec les autres manuscrits du poème italien (pp. 47-72), l'A. adhère au principe de la *recensio* ouverte, en procédant avec un scrupule conservateur (important surtout pour sauvegarder les caractéristiques dialectales du manuscrit) et en reléguant dans un appparat critique complet, mais bien lisible, les annotations philologiques au sens étroit du terme, et dans un chapitre de notes portant sur le texte (pp. 321-340) l'exposition de ses doutes et la justification de certains de ses choix. Cette édition (complétée par une riche bibliographie, une étude sur la métrique, un glossaire et un index des noms), représente sans aucun doute un important apport scientifique non seulement pour l'étude de la tradition épique des *cantari* italiens, mais aussi pour celle de l'histoire des dialectes gallo-italiens.] (F.B.)

ÉTUDES CRITIQUES

238. AA.VV. : *«Ensi firent li ancessor»*. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, 2 volumes, XXVI-849 pages.

239. AA.VV. : *Filologia romanza e cultura medievale.* Studi in onore di Elio Melli, a cura di Andrea FASSÒ, Luciano FORMISANO, Mario MANCINI, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1998, 2 vol., 918 pages.

240. ALLAIRE, Gloria : *Un ms. rediano delle « Storie Nerbonesi e dell'Ugone d'Alvernia»,* dans *Studi e Problemi di Critica Testuale*, 47, 1993, pp. 43-48.

[La découverte du Redi 117 à la Biblioteca Medicea Laurenziana confirmerait une hypothèse que l'A. a proposée dans un article précédent, c'est-à-dire qu'une version réduite d'*Ugone d'Alvernia* existait à côté de la version complète. On retrouve les mêmes différences qu'elle a trouvées dans d'autres manuscrits : le manque de certains chapitres, une numération particulière, et l'absence du voyage en Enfer. Girolamo di Giovanni di Nicholaio Davanzati copia le texte entre le 23 janvier 1520 et le 12 juin 1522 à Florence. L'A. fait suivre l'annonce de sa découverte par une description complète du manuscrit.] (L.Z.M.)

241. ALLAIRE, Gloria : *Un codice ritrovato della « Storia d'Aiolfo del Barbicone » di Andrea da Barberino*, dans *Lettere Italiane*, 45 (3), 1993, pp. 398-401.

[L'A. identifie une copie de la *Storia d'Aiolfo del Barbicone*, considérée comme perdue en 1863, avec un manuscrit retrouvé à la Biblioteca Palatina de Parme. Elle en donne la description complète et la bibliographie. Cette découverte, avec celle de nouveaux exemplaires des *Storie Nerbonesi* et de l'*Ugone d'Alvernia*, aide à apprécier l'importance de l'œuvre d'Andrea da Barberino.] (L.Z.M.)

242. ALLAIRE, Gloria : *Un ignoto manoscritto di « Guerrino il Meschino » di Andrea da Barberino nella Biblioteca Apostatica Vaticana*, dans *La Bibliofilia*, 96 (3), 1994, pp. 233-241.

[Après un résumé de la popularité du *Guerrino il Meschino* d'Andrea da Barberino dans la tradition orale et écrite en Italie et à l'étranger, l'A. annonce la découverte d'un manuscrit à la Biblioteca Apostolica Vaticana. C'est un des quelques bons manuscrits du texte, Chigianus G.VI. 162. Le manuscrit serait du XVe siècle, mais d'une provenance impossible à préciser. Un poème complet et un espace pour une longue rubrique au commencement, qui manquent à d'autres manuscrits tardifs, démontrent que ce manuscrit est apparenté à la tradition la plus authentique.] (L.Z.M.)

243. ALLAIRE, Gloria : *Due inediti di Andrea da Barberino nella Biblioteca Palatina di Parma*, dans *Pluteus*, 8-9 1990-1998, pp. 19-25.

[L'A. décrit la découverte d'un manuscrit qui contient deux textes d'Andrea da Barberino à la Biblioteca Palatina de Parme, dont l'inventaire est inédit. Le Palatino 32 aurait été copié en 1509 et contient les *Storie Nerbonesi* et l'*Ugone d'Alvernia*. L'A. documente l'identité du scribe, l'histoire du manuscrit et décrit les textes ainsi que leurs relations avec les autres copies connues. La description complète du manuscrit conclut l'article.] (L.Z.M.)

244. ALLAIRE, Gloria : *Un frammento di un romanzo sconosciuto di Andrea da Barberino*, dans *C.N.*, 58, 1998, pp. 101-120.

[Le manuscrit II.II.58 de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, qui contient le *Ugone d'Avernia* d'Andrea da Barberino, présente dans la suite un fragment de texte intitulé *Proesaggio.* Pio Rajna avait autrefois proposé d'y voir un nouveau témoin d'une œuvre anonyme bien connue sous le titre de *Storia di Messer Prodesaggio.* Sur la base d'une analyse stylistique et linguistique du fragment, supportée par des considérations portant sur le sujet de l'œuvre et sur l'organisation de la matière, l'A. suggère par contre d'attribuer ce fragment à Andrea da Barberino, de même que l'autre texte contenu dans le manuscrit. Il s'agirait donc d'une œuvre encore inconnue de cet auteur, qui s'inspirerait fort probablement de la *Storia di Messer Prodesaggio,* mais qui serait tout à fait indépendante de celle-ci. L'A. conclut son article par la description du manuscrit et la transcription du texte.] (S.L.)

245. BARBIELLINI AMIDEI, Beatrice : *Quando il testo si fa voce. A proposito del « cantare » e della sua funzione sociale,* dans *Proteo. Quaderni del Centro Interuniversitario di Teoria e Storia dei Generi Letterari,* 3, 1997.

[Après avoir souligné quelques aspects faisant l'intérêt des *cantari* — à savoir leurs rapports avec les différentes sources ; leurs caractéristiques techniques, rhétoriques et métriques ; l'accueil et le succès qu'ils ont eus auprès du nouveau public bourgeois ; la spécificité de leurs méthodes d'édition —, l'A. envisage la fonction sociale de ce genre littéraire. Dans chaque *cantare* deux textes différents coexistent : un texte écrit, souvent évoqué par le narrateur, et son exécution « orale », visant un public plus ou moin réel. En raison de cette dimension théâtrale, les *cantari* exaltent le moment présent et l'aspect de la performance, et ils expriment une ritualité très forte, surtout grâce à la formulation du style. D'après l'A., le rôle social des *cantari* réside justement dans cette force presque magique attribuée à la « parole » par la société médiévale et dans l'importance accordée au public, destinataire d'un procédé en même temps didactique et ludique. Et encore, ces textes — et spécialement les *cantari* au sujet historique —, issus de la bourgeoisie des villes italiennes aux XIVe et XVe siècles, auraient aussi une fonction politique en tant que moyens de légitima-

tion et de diffusion, des valeurs de la bourgeoisie elle-même. Les différences des *cantari* par rapport à leurs sources ne dériveraient donc pas de l'ignorance des narrateurs ; au contraire, elles résulteraient d'une adaptation de ces sources aux exigences et aux attentes du nouveau public bourgeois.] (S.F.)

246. ECKARD, Gilles : *Le chronotope de la « Chanson de Roland»*, dans *« Ensi firent li ancessor»*, pp. 227-253.

[L'A. aborde la *Chanson de Roland* en essayant d'en constituer ce que Bachtine a appelé le « chronotope », c'est-à-dire en repérant préalablement les déterminations temporelles et spatiales du texte afin de créer une sorte de grille d'interprétation pour le texte lui-même. Cet article offre un choix d'exemples de l'application de cette méthode et propose quelques lectures intéressantes et insolites.] (S.F.)

247. FORMISANO, Luciano : *La leggenda di don Rodrigo e della Cava nelle memorie di un viaggiatore e di un geografo*, dans *Filologia romanza e cultura medievale.* Studi in onore di Elio Melli, t. 1, pp. 319-331.

[Dans le manuscrit Galileiano 292 de la Biblioteca Nazionale de Florence, se trouve une anthologie de voyages proprement dite. La plupart de ces voyages portent sur le dix-septième siècle ou sont relatifs à la période des grandes découvertes (comme, entre autres, la traduction en langue vulgaire de la *Lettera sulla scoperta de Cristoforo Colombo*), mais certains sont d'intérêt typiquement médiéval. L'A. analyse la *Relazione della città d'Algieri fatta dal padre Afflitti Domenicano nel 1666* ; c'est une sorte de guide touristique qui se montre attentif au charme des légendes anciennes. Parmi celles-ci est reprise, par exemple, la plus ancienne légende épique espagnole. Selon cette légende, le dernier roi wisigoth aurait violé une jeune fille et entraîné par vengeance la trahison du père de celle-ci, qui incita les Arabes à envahir l'Espagne. En particulier, la légende attribue le viol non pas à Witiza, mais à son successeur et usurpateur Rodrigo. À travers une analyse précise et complète des précédentes versions de la légende (parmi lesquelles l'*Historia Silense* (c. 1115), le *Chronicon Mundi* de Don Lucas de Tuy (1236), le *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada

(1243), la *Primera Crónica General de España*, mais aussi la tradition des *romances viejos*) l'A. arrive à évaluer au niveau intertextuel la particularité de la version attestée par le Père Afflitti, et à reconnaître l'antiquité et l'authenticité d'une légende profondément enracinée dans le milieu arabo-andalou des années qui entourent chronologiquement la diaspora de 1492.] (F.B.)

248. LUONGO, Salvatore : *Il cavaliere e l'astore : un'immagine multivalente nella leggenda degli Infanti di Lara*, dans *C.N.*, 57, 1997, pp. 277-295.

[Dans cet article, qui s'inscrit dans une recherche plus vaste sur les Infants de Lara (cf. *B.B.S.R.*, 27, 1995-1996, n° 22 ; 28, 1996-1997, n° 219 ; 29, 1997-1998, n° 191 et 192), l'A. analyse les occurrences du motif de l'autour dans la version offerte par la *Crónica de 1344*. En effet, cette image revient plusieurs fois tout au long du récit et elle acquiert des significations différentes. Dans les épisodes du *tablado*, par exemple, l'autour devient un symbole de virilité, de concupiscence et de désir sexuel illégitime. Par contre, dans le rêve de Sancha, il est l'emblème de *la. fortitudo* et de la fidélité féodale et il préfigure le personnage de Mudarra. Et de plus, il se fait *life-index* de Ruy Velázquez lorsque ce dernier, parti à la recherche de son autour, rencontre, par hasard, le demi-frère des Infants. Voilà que le motif de l'autour ne contribue plus seulement à assurer la cohérence et l'homogénéité du récit par la création d'un jeu d'échos et de symétries, mais qu'il aide à l'éclaircissement de l'aspect sémantique du texte en en marquant les points cruciaux.] (S.F.)

249. MENEGHETTI, Maria Luisa : *Almanzor, Çorraquín Sancho e i primi passi dell'epica castigliana*, dans *M.R.*, 12, 1998, pp. 313-325.

[L'A. analyse deux brefs témoignages de la littérature castillane des premiers siècles (un *cantarcillo* se référant à Almanzor — vizir de Cordoue au début du XIe siècle — contenu dans le *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy (1236) et un autre qui raconte les hauts faits de Çorraquín Sancho — héros espagnol qui vécut vers la moitié du XIIe siècle — se trouvant dans la *Crònica de la población de Ávila*), et elle les

compare à la *Nota emilianense,* pour laquelle elle envisage un modèle castrati sur la base de quelques indices linguistiques De ces réflexions, il ressort une sorte de dichotomie dans la littérature castillane des origines à l'égard du traitement des sujets épiques. La structure des *cantares,* les œuvres épiques par excellence, se serait imposée dans le cas de sujets de provenance étrangère (et notamment française), tandis que des formes plus brèves, aux traits lyriques, auraient été préférées pour des sujets « autochtones ». Ce deuxième modèle littéraire, dont il ne nous reste presque pas d'attestations, exprimerait une sorte de réaction « nationaliste » contre la diffusion des poèmes épiques français. Ainsi aurait-il joui d un grand succès dans un premier temps, l'emportant presque sur l'autre, même si ensuite il aurait dû ceder la place à ce dernier — qui s'adapte mieux à des narrations plus amples et explicites — pour rester relégué au domaine de la poésie lyrique.] (S.F.)

250. NEGRI, Antonella : *Il consiglio medievale fra re e vassalli nell'epica francese medievale. Riflessi storici e modelli letterari*, dans *Studi Urbinati (B-Scienze Umane e Sociali) 69*, 1999, pp. 219-237.

[Dans le cadre des rapports entre histoire et production épique, l'A. examine un aspect particulier de la dynamique du pouvoir qui est à la base des chansons de geste (à savoir le conseil entre le roi et ses barons). Deux approches différentes du sujet sont possibles : une approche littéraire, d'après laquelle le thème est toujours exprimé par une suite de séquences narratives stables, ce qui fait songer à un modèle narratif plutôt qu'à une réalité historique ; une approche historique, qui, au contraire, fait ressortir le contexte juridique et politique qui est à la base du thème lui-même. L'assemblée peut encore se présenter en tant que 'conseil' ou 'jugement du roi', ce qui implique que les participants ont un pouvoir de décision tout à fait différent selon les cas. Après avoir reconnu et examiné un éventail de situations possibles, l'A. conclut que toute généralisation dans un domaine si nuancé et échappant à une classification univoque risquerait de fausser les résultats de l'analyse et qu'il est donc préférable de considérer chaque situation dans son individualité.] (S.F.)

251. SUARD, François : *Héros et action épiques dans la « Chanson d'Antioche »*, dans *Filologia romanza e cultura medievale.* Studi in onore di Elio Melli, t. 2, pp. 763-777.

[Dans cette étude, l'A. a l'intention de vérifier à l'intérieur de la *Chanson d'Antioche* la double transformation qui s'est produite dans le passage des premières chansons de geste aux chansons du premier cycle de la croisade : d'un côté la substitution du simple héros par un réseau plus complexe de personnages, et de l'autre l'évolution du schéma narratif épique traditionnel (une défaite suivie sur le champ par une victoire) vers une typologie romanesque marquée. Dans ce but, l'A. analyse certains épisodes de la chanson, tels que les exhortations de l'archevêque Aymer avant la bataille de Nicée, la description de la bataille, la représentation des guerriers païens, le récit de la déroute du siège d'Antioche par Kerboga-Corbaran. L'A. relève dans la *Chanson d'Antioche* un accent marqué mis sur le caractère collectif de l'action chrétienne, et un caractère narratif de « roman d'aventures sacrées » : un texte épique très particulier, en raison de sa perspective globalisante et de son écriture fragmentée.] (F.B.)

COMPTES RENDUS

252. DAVIDSON, L. Sharon : *The Epic in History*, ed. by L.S.D., S.N. Mukherjee, Z. Zlatar, 1994 (Sidney Studies), 206 pages.
C.R. de A. Schoysman, dans *Rivista di Letterature Moderne e Comparate*, 50 (1), 1997, pp. 85-87.

253. HERBIN, Jean-Claude : *La prose des « Loherains » (Ms. Arsenal 3346)*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1995, XXVI-303 pages.
C.R. de A. Vàrvaro, dans *M.R.*, 22, 1998, p. 458.

JAPON

COMPTES RENDUS

254. ROUSSEL, Claude : *Conter de geste au XIVe siècle. Inspiration folklorique et écriture épique* dans «La *Belle Hélène de Constantinople* », Genève, Droz, 1998 (P.R.F., 222), 452 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *La France* (Librairie Hakusuisha), 74 (1), janvier 1999, p. 98.

255. NOBEL, Pierre : *Poème anglo-normand sur l'Ancien Testament, édition et commentaire. I : Étude, notes, glossaire. II : Textes et variantes*, Paris, Champion, 1996 (Nouvelle Biliothèque du Moyen Âge, 37), 608 et 968 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *La France* (Librairie Hakusuisha), 74 (7), juillet 1999, p. 94.

SUISSE

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

256. RABY, Michel, J .(éd.) : *Le « Huon de Bordeaux» en prose du XVe siècle*, Peter Lang, New York, Bern, Berlin, Frankfurt/M., Paris, Wien, 1998 (Studies in the Humanisties : Literature, Politics, Society, vol. 27), CLVIII-300 pages.

[« Tout le monde connaît le *Huon de Bordeaux* en vers héroïques (1216 ?), qui a la particularité d'être à la fois une chanson de geste et un véritable roman d'aventures. Il existe en ancien et en moyen français trois versions de cette œuvre : une version épique en laisses décasyllabiques (c'est celle qui est mentionnée plus haut), une version en vers dodécasyllabiques rimés (XVe), ainsi qu'une version manuscrite en prose datant de 1454. Cette dernière, perdue, ne nous est parvenue que dans des imprimés datant du XVIe siècle. La présente édition critique du remaniement en prose du *Huon* (avec introduction, notes et glossaire) est fondée sur le texte de tous les imprimés antérieurs à 1550, qui sont au nombre de six. Le texte de base, cependant, sur lequel repose cette édition critique est celui de Michel Le Noir, publié à Paris en 1513. »]

257. MATZUMURA, Takeshi (éd.) : « *Jourdain de Blaye en alexandrins*». Édition critique par T.M., Droz, Genève, 1999 (T.L.F.), 2 Vols, 664 et 640 pages.

[« *Jourdain de Blaye* en alexandrins est une chanson de geste de la fin du Moyen Âge. En remaniant la version ancienne, qui ne comptait que 4245 vers décasyllabiques, un auteur anonyme a produit une chanson longue de plus de 23000 vers. Ce faisant, il en a fait une sorte de saga, puisque la lignée du héros, qui va de son père Gérard à son arrière-

petit-fils Thibaud en passant par Jourdain, ses enfants Jourdaine et Gérard et son petit-fils Richard, s'oppose à la famille aussi nombreuse du païen Qualefrin ; la victoire finale de Thibaud sur Qualefrin, suivie de la conversion de ce dernier, amène à la fusion des deux familles. Un autre lignage, celui de Fromond, joue également un rôle non négligeable en attaquant sans cesse la famille et les amis du héros, alors que les figures féminines font montre d'un dynamisme et d'une endurance exceptionnels. L'édition est assortie de notes, d'un index des noms propres et d'un glossaire développé. »]

ÉTUDES CRITIQUES

258. ROUSSEL, Claude : *Conter de Geste au XIVe siècle. Inspiration folklorique et écriture épique* dans « *La Belle Hélène de Constantinople* », Droz, Genève, 1998 (P.R.F., 222), 452 pages.

[« Probablement composée vers le milieu du XIVe siècle, *La Belle Hélène de Constantinople* s'inscrit à la croisée d'une double et féconde tradition. Tout en empruntant les grandes lignes de son scénario au conte populaire de la *Fille aux mains coupées*, qui connaît une vogue surprenante dans la littérature européenne du temps, elle s'affiche aussi comme l'un des ultimes représentants de la production épique médiévale et multiplie les marques rhétoriques d'allégeance au genre. Sur son théâtre de marionnettes, animé d'une piété ardente et d'un authentique souffle de croisade, l'auteur fait défiler les figures populaires de saint Martin, de Clovis, et d'une foule de comparses, voire d'improbables descendants, voués à une canonisation approximative. Il inscrit ainsi l'intrigue archétypale et intemporelle du conte dans une histoire mythique des origines de l'Europe chrétienne. C'est à analyser les modalités de cette provocante imbrication de la geste et du conte que s'attache cette étude. »]

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENCESVALS

LISTE DES MEMBRES

ADRIEN, Maxford, 2233 Saint Charles Ave., apt. 700, New Orleans, LA 70130, USA.

AILES, Dr. Marianne, 48 Melrose Avenue, Reading, RG6 2BN, Grande-Bretagne.

AKKARI, Hatem, Professeur à la Faculté des Lettres de Sfax, 15, rue Sidi Ali Elkarray, Sfax, 3001, Tunisie.

ALLAIRE, Prof. Gloria, Foreign Langs and Lits, Purdue U., 134 Stanley Coulter Hall, W. Lafayette, IN 47906, USA.

ALLEN, Prof. John Robin, Saint John's College, 400 Dysart Rd., University of Manitoba, Winnipeg, MB R3T 2M5 Canada, < allen@cc.umanitoba.ca >.

ALMEIDA RIBEIRO, Cristina, Urbanização da Portela, lote 120, 1° esq. 2685 Sacavem, Portugal.

ALVAR EZQUERRA, Carlos, Professeur à l'Université d'Alcalá de Henares (Madrid), Zurbano, 80, E-28010 Madrid, <flcae@filo.alcala.es>.

ALVAR, Manuel, Catedrático de Universidad, Ministro Ibáñez Martin, 3, E-28015 Madrid.

ANDRIEUX, Nelly, Professeur de Linguistique française à l'Université de Paris III, 19, rue des Trois Moulins, F-77000 Melun.

ANGELI ORVIETO, Prof. Giovanna, Università di Firenze, via Monteripaldi, 12, I-50125 Firenze.

ARDOUIN, Jean-Marie, Professeur au Collège Picasso de Reims, Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Reims, Les Grands Champs, F-51220 Saint-Thierry.

ARENAS, Vicente, Profesor, Marqués de Casa Valdés, 76, 11°, Gijón (Asturias), Espagne.

ARMISTEAD, Prof. S. G., Department of Spanish and Classics, 616 Sproul Hall, University of California, Davis, CA 95816, USA.

BABBI, Dott. Anna Maria, Università di Verona, via Cannelli 5, I-37131 Verona <babbi@chiostro.univr.it>.

BADEL, Pierre-Yves, Professeur honoraire à l'Université de Paris VIII, 51, rue de Passy, 75016 Paris.

BADIA, Lola, Professeur à l'Université de Girona, c. Balmes, 15, 9°, la, E-17002 Girona.

BAILEY, Mathew, Dept of Spanish and Portuguese, Batts Hall 110, University of Texas, Austin, Texas, 78712, USA, <mbailey@mail.utexas.edu>.

BANASEVIC, Prof., Faculté de Philologie, Studentski trg 3, Belgrade.

BANCOURT, Paul, Maître de conférences à l'Université de Provence I, 4, avenue Saint-Eloi, F-13100 Aix-en-Provence.

BANFI, Prof. Luigi, Università di Milano, via Calzecchi 6, I-20133 Milano.

BARD, Jr., Prof. Norval L., 2719 Wilshire Ct. Aurora, IL 60504-2317, USA.

BAROIN, Jeanne, Professeur émérite à l'Université de Franche-Comté, 4, rue Charles-Péguy, F-68100 Mulhouse.

BARONE, Prof. Giulia, Università di Roma, viale Regina Margherita 290, I-00198 Roma.

BARTOLUCCI CHIECCHI, Dott.ssa Lidia, Università di Verona, via Spolverini 138, I-37100 Verona.

BAUDELLE-MICHELS, Sarah, Professeur agrégé à l'Université de Lille III, UFR de Lettres Modernes, 8, rue Saint Eleuthère, B-7500 Tournai.

BAUMGARTNER, Mme Emmanuèle, Professeur à l'Université de Paris III, 68, Bd Saint-Marcel, F-75005 Paris.

BAYARD, Marie-José, Maître de conférences à l'Université de Lyon II-Louis Lumière, 12, rue Robert Cluzan, F-69007 Lyon.

BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, Maître de Conférences à l'Université de Nancy II, 2, rue de Metz, F-54110 Rosières-aux-Salines.

BEARDSMORE, Prof. Barry, Dept. of French Language and Literature, University of Victoria, P.O. Box 3045, Victoria, B.C., V8W 3P4, Canada.

BEAUSSART, François-Jérôme, Maître de Conférences de langue et littérature françaises à l'IUFM de Picardie, Centre d'Amiens, 6, Place Fernand-Marquigny, F-02200-Soissons, <beaussarts @voila.fr>.

BEER, Prof. Jeanette, M. A., Dept. of Foreign Languages and Literatures, Stanley Coulter Hall, Purdue University, West Lafayette, IN 47907, USA.

BEGGIATO, Prof. Fabrizio, II[a] Università di Roma, Tor Vergata, Corso Trieste 82, I-00198, Roma, <beggiato@lettere.uniroma2.it>.

BELAM, Dr. J.M., Higher Pitt, Longdown, Exeter EX6 7SB, Grande-Bretagne.

BÉLANGER, Prof. Joseph L.R., Marist College, Division of Humanities, North Road, Poughkeepsie, NY 12601-1387, USA.

BELLON, Roger, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble III, 10, Quai de France, F-38000 Grenoble.

BELTRAMI, Prof. Pietro, Università di Pisa, via G. Randaccio 61, I-56123 Pisa, <beltrami@rom.unipi.it>.

BELTRÁN, Vicente, Catedràtico de Universidad, Angel Guimerá, 110-112, 2°, Espluges de Llobregat (Barcelona), Espagne.

BENDER, Karl Heinz, Fachbereich Sprach- und Literaturwissenschaften der Universität, Schneidershof, D-54293 Trier.

BENNETT, P. E., School of European Language and Culture, University of Edinburgh, 60 George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne.

BENOZZO, Dott. Francesco, via Resistenza 50, I-41100 Modena.

BERETTA, Dott. Carlo, Università di Pavia, via Certosa, 23, I-27010 San Genesio (PV).

BERMEJO LARREA, Esperanza, Profesora de Universidad, Océano Atlàntico, 4, 3°, 2[a], E-50012 Zaragoza.

BERTHELOT, Prof. Anne, Department of Modern and Classical Languages, Box U-57, University of Connecticut, Storrs, CT 06269-1057, USA.

BERTIN, Annie, Professeur à l'Université de Paris X Nanterre, 14, rue des Annelets, F-75019 Paris.

BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. Valeria, Università di Pisa, piazza San Martino 3, I-56100 Pisa, <pizzorus@ddp.unipi.it>.

BESAMUSCA, Dr. A.A.M., Staalstraat 54-bis, 3572 RK Utrecht, Pays-Bas.

BIANCHI DE VECCHI, Prof. Paola, Università di Perugia, via Magellano 90, I-06100 Perugia.

BIANCIOTTO, Gabriel, Professeur à l'Université de Poitiers, Directeur du CESCM, rue de la Comberie, F-86440 Migné-Auxances.

BIEBER, Erich, Kunst und Wissen, Postfach 102844, D-70024 Stuttgart.

BLACK, Prof. Patricia E., Department of Foreign Languages and Literatures, California State University, Chico, CA 95929-0825, USA.

BLAESS, M., 32 Brooklands Avenue, Fulwood, Sheffield, S10 4GD, Grande-Bretagne.

BLOEM, Drs. Peter, Gevers Deynootweg 1038A, 2586 BX 's-Gravenhage, Pays-Bas.

BLOM, drs. mr. H.M.C.W., Kometenstraat 131, 1223 CJ Hilversum, Pays-Bas.

BLONS-PIERRE, Catherine, 4, rue du Pâquier, F-74000 Annecy.

BLUME, Dr. Dorothea, Wasser West 1, D-21682 Stade.

BOGDANOW, Prof. F., 76 Eastleigh Road, Heald Green, Cheadle, Cheshire, SK8 3EJ, Grande-Bretagne.

BOHIGAS, Pere, Institut d'Estudis Catalans et Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, Enrique Granados, 57, 5°, E-08008 Barcelona.

BONNET, Marie Rose, Professeur de Lettres, 12, rue Bibion, F-13200 Arles.

BORDIER, Jean-Pierre, Professeur à l'Université François Rabelais, 68, allée des Pommiers, F-37300 Joué-lès-Tours.

BOSCOLO, C., Department of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 OEX, Grande-Bretagne

BOUTET, Dominique, Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, 20*bis,* avenue du Maréchal Foch, F-92210 Saint-Cloud.

BRADLEY-CROMEY, Prof. Nancy, University of Richmond, Dept. of Modern Foreign Languages and Literatures, Richmond, VA 23173, USA.

BRANDSMA, Dr. F.P.C., Université d'Utrecht, Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas.

BRASSEUR, Annette, Professeur à l'Université de Lille III-Charles De Gaulle, Résidence Compiègne E. 131, 171, rue Ma Campagne, F-59200 Tourcoing.

BRAULT, Prof. Gerard J., Department of French, Pennsylvania State University, University Park, PA 16802, USA.

BRESCHI, Prof. Giancarlo, Università di Firenze, piazza Brunelleschi 4, I-50121, Firenze.

BROERS, Drs T. J. A., Minnaertweg 82, 3328 HN Dordrecht, Pays-Bas.

BROOK, Dr. L.C., Department of French Studies, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham, B15 2TT, Grande-Bretagne.

BRUCKER, Ch., Professeur à l'Université de Nancy II, 19, avenue du Général Ledere, F-54600 Villers-lès-Nancy.

BRUNEAU, Prof. Michel, Université Jochi, 5-34-2, Naritahigasshi, Suginami, Tokyo, 166 Japon.

BUBENICEK, Venceslas, Professeur à l'Université de Nancy II, UFR de Lettres, 70, rue du Général Custine, F-54000 Nancy.

BÜCHLER, Prof. Alfred, P.O. Box 414, Berkeley, CA 94701, USA.

BURGER, Prof. Michel, Université de Genève, Route du Signal, 15, CH-1018 Lausanne.

BURGESS, Prof. G. S., Department of French, University of Liverpool, Liverpool L69 3BX, Grande-Bretagne.

BUSBY, Prof. Keith, Department of Modern Languages, Literatures and Linguistics, University of Oklahoma, 780 Van Vleet Oval, Room 202, Norman, OK 73019, USA.

BUSCHINGER, Danielle, Professeur à l'Université de Picardie, 93, Mail Albert Ier, F-80000 Amiens.

BUUREN, Dr. A. M. J. VAN, Université d'Utrecht, Paulus Buyslaan 19, 3818 LC Amersfoort, Pays-Bas.

BUZETTI GALLARATI, Prof. Silvia, Università di Cagliari, corso Einaudi 30, I-10129 Torino, <silvia.buzzetti@libero.it>.

CALDIN, T.J., Clare College, Cambridge, CB2 1TL, Grande-Bretagne.

CALIN, Prof. William, Department of Romance Languages and Literatures, University of Florida, Dauer Hall, Rm. 170, Gainesville, FL 32611, USA.

CALUWÉ, Jean-Michel, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, 1, rue Gambetta, F-25000 Besançon.

CAMPBELL, Dr. Kimberlee, Department of French, New York University, 19 University Place, 6th Floor, New York, NY 10003, USA.

CARERI, Dott. Maria, Università di, Chieti, via Orti della Farnesina 54/B, I-00194 Roma, <m.careri@lettere.unich.it>, <asperti@uniromal.it>.

CARMONA, Fernando, Profesor de Universidad, Avda del Rector Lousteau, Edificio Celeste, E-30006 Murcia.

CARROLL, Prof. Carleton W., Department of Foreign Languages and Literatures, Oregon State University, Corvallis, OR 97331-4603, USA.

CARTON, Prof. Jean-Paul, Dept. of Foreign Languages - Landrum Box 8081, Georgia Southern College, Statesboro, GA 30460-8081, USA.

CASTELLANI, Marie-Madeleine, Professeur à l'Université de Lille III, Département de Lettres modernes, 7/11, Résidence Dampierre, Parc Saint-Maur, F-59800 Lille.

CAZANAVE, Mme Caroline, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, 17, rue de Cîteaux, F-75012 Paris.

CHALON, Louis et Danielle, Université de Liège, 32, rue Jean-Jaurès, B-4320 Saint-Nicolas (Montegnée).

CHARPANTIER, Hélène, Professeur agrégée à l'Université de Pau, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaire, 7, place du Foirail, F-64000-Pau.

CHEVALIER, Frances S., Department of Modern Languages, Norwich University, Northfield, VT 05663, USA.

CHINCA, Dr. M., Trinity College, Cambridge, CB2 1TQ, Grande-Bretagne.

CIRLOT, Mª Victoria, Université de Barcelone, Angel Guimerá, 14, 3°, E-08017 Barcelona.

CLAASSENS, Dr. G.H.M., Holsbeeksesteenweg, 276, 3010 Kessel-Lo, Belgique.

CLARA TIBAU, José, Emili Grahit, 21, 4°, E-17002 Gerona.

CLIFTON, Prof. Nicole, English Dept., Northern Illinois University, DeKalb, IL 60115, USA.

COBBY, Dr. Anne E., Modern and Medieval Languages Library, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne, <aec25@cus.cam.ac.uk>.

COLBY-HALL, Prof. Alice, Dept. of Romance Studies, Goldwin Smith Hall, Cornell University, Ithaca, NY 14853, USA.

COLETTI, Prof. Ferdinando, Università di Venezia, Borgo Cavalli 17, I-31100 Treviso.

COLLOMP, Denis, Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille I, 3, Traverse du Vieux-Peypin, F-13124 Peypin.

COMBARIEU, Micheline DE, Maître de conférences à l'Université de Provence I, Les Trois Moulins, Bt G1, F-13100 Aix-en-Provence.

COMPAGNA PERRONE CAPANO, Prof. Anna Maria, Università di Napoli, via Chiatamone 60/B, I-80121 Napoli, <compagna@unina.it>.

CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.

CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, Maître de conférences à l'Université de Provence, Clos les Alpilles, 148 A, route du Château, F-13300-La Barben.

CONTRERAS MARTÍN, Antonio, Plça Sagrada Familia, 10, pral. 1°, E-08025 Barcelona.

COOK, Prof. Robert Francis, Department of French Language and Literature, University of Virginia, 302 Cabell Hall, Charlottesville, VA 22903, USA.

CORBELLARI, Alain, Séminaire des langues romanes, Université de Lausanne, place Coquillon, 4, 2000 Neuchâtel, Suisse, <Alain.Corbellari@frmed.unil.ch>.

CORNAGLIOTTI, Prof. Anna Maria, Università di Torino, via Vittorio Amedeo II, 11, I-10121 Torino, <annactti@cisi.unito.it>.

COTS, Montserrat, Universidad autònoma de Barcelona (Bellaterra), Passatge de Forasté, 2, E-08022 Barcelona.

CRÉCY, Marie-Claude DE, Maître de Conférences à l'Université de Tours, 3 rue François Mouthon, F-75015 Paris.

CRÉPIN, André, Professeur émérite à l'Université de Paris IV, U.F.R. d'anglais, 18, rue Saint-Simon, F-80000 Amiens.

CRESPO, Prof. Roberto, Rijksuniversiteit te Leiden, Faculteit der Letteren/Vangroep Italiaanse Taal- en Letterkunde, Postbus 9515, 2300 Ra Leiden (Pays-Bas), Privé : Lijtweg 808, 2341 HD Oegstgeest, Pays-Bas. <rcrespo@rullet.leidenuniv.nl>.

CRIST, Prof. Larry, Dept. of French and Italian, Vanderbilt University, Box 1598 Station B, Nashville, TN 37235, USA.

CROIZY-NAQUET, Catherine, Maître de Conférences à l'Université de Paris III, 23, rue des Grands Champs, F-75020 Paris.

DACCOSTA FONTES, Prof. Manuel, Kent State University, Dept. of Romance Languages and Literatures, P.O. Box 5190, Kent, OH 44242-0001, USA.

D'AGOSTINO, Prof. Alfonso, Università di Milano, viale Umbria 35, I-20135 Milano.

DAMBLEMONT, Dr. Gerhard, Nerotal 35, D-65193 Wiesbaden.

DAUBY, Hélène, Secrétaire de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, 34, rue des Gentelles, F-80440 Boves.

DAVIS, Prof. Judith M., Dept. of Foreign Languages, Goshen College, 19714 Riverview Drive, Goshen, IN 46526, USA.

DEFOURNY, Michel, 65, rue Large-Voie, B-4040 Herstal.

DELAGNEAU, Jean-Marc, Président de la Commission des Langues Romanes et Germaniques, Université du Havre, Faculté des Affaires Internationales, 25, rue Philippe Lebon, F-76057 Le Havre Cedex.

DELCORNO BRANCA, Prof. Daniela, Università di Bologna, viale Carducci 14, I-40125 Bologna.

DELCOURT-ANGELIQUE, Janine, Assistante à l'Université de Liège, 17, quai Saint-Léonard, B-4000 Liège.

DENIS, Dr. Françoise, Macalester College, 1600 Grand Ave., St. Paul, MN 55105, USA, <denis@macalester.edu>.

DE ROBERTIS, Prof. Domenico, Università di Firenze, Via della Greve 14, I-50124 Firenze.

DERRIEN, Eve, Maître de Conférences à l'Université des Antilles-Guyane, 70, Lot. Fond Rousseau, 97233-Schoelcher.

DESCHAUX, Robert, Professeur émérite à l'Université de Grenoble III, 16, rue Hébert, F-38000 Grenoble.

DÉVEREAUX, R.M., St. John's College, CB2 1TP, Grande Bretagne.

DE WOLF, Anouk, Aspirant au F.N.R.S., Facultés Universitaires Saint-Ignace (Anvers) — Universitaire Faculteiten Sint Ignatius (Antwerpen), B-2000 Antwerpen.

D'HEUR, Jean-Marie, Chargé de cours à l'Université de Liège, 59, Mont St. Martin, B-4000 Liège.

DIAMENT, Prof. Henri, French Department, University of Haïfa, Mount Carmel, Haïfa, Israel 31999.

Dijk, Prof. Dr. H. VAN, Université de Groningue, W. Barentszstraat, 27, 3572 PB Utrecht, Pays-Bas.

DIJKSTRA, Drs C. Th. J., Université de Groningue, Planetenlaan 31, 9742 HB Groningen, Pays-Bas.

DRAYSON, Dr E.A., Department of Spanish and Portuguese, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne.

DRZEWICKA, Anna, Słomiana 24/32, 30-316 Krakow, Pologne.

Ducos, Joëlle, Maître de Conférences en langue et littérature médiévales à l'Université Bordeaux III — Michel de Montaigne, UFR de Lettres, 85-87, rue Mandron, F-33000 Bordeaux.

DUFOURNET, Jean, Professeur émérite à la Sorbonne, La Brèche-aux-Loups, 4, Rue Cl. Debussy, F-77330 Ozoir-la-Ferrière.

DUGGAN, Prof. Joseph J., Department of Comparative Literature, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, <roland @socrates.berkeley.edu>.

DUIJVESTIJN, Dr. B.W.Th., Veldhoven 9, 5081 NK Hilvarenbeek, Pays-Bas.

DUINHOVEN, Dr. A.M., Université d'Amsterdam, Wladimirlaan 11, 1404 BA Bussum, Pays-Bas.

DULAC, Liliane, Maître de conférences à l'Université Paul Valéry (Montpellier III), Terrasses d'Occitanie C, 68, avenue de la Justice, F-34090 Montpellier.

DURAND, Arnaut, Technicien informatique, 36, rue du Général de Gaulle F-77470-Trilport.

ECKARD, Gilles, Professeur à l'Université de Neuchâtel, rue des Troncs, 12, CH-2003 Neuchâtel, <gilles.eckard@ lettres.unine.ch>.

EDEL, Pierre, Professeur au Lycée Camille Sée, 9, Unterer Traenkweg, F-68000 Colmar.

ELEY, Dr. P.A., Department of French, University of Sheffield, Sheffield, S10 2TN, Grande-Bretagne.

EMPLAINCOURT, Prof. Edmond, Department of Foreign Languages, Mississippi State University, P.O. Box 2272, Mississippi State, MS 39762, USA.

EUSEBI, Prof. Mario, Instituts di italiano a filologia romanga, Dorsoduro 960, I-30123, Venezia.

EVANS, Prof. Beverly J., Department of Foreign Languages, State University of New York, College at Geneseo 10, 2nd St., Geneseo, NY 14454-1208, USA.

EVERSON, Dr Jane, Dept. of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 0EX, Grande-Bretagne.

FARRIER, Dr. Susan E., Brown University, Dpt. of French, Providence, 306-B Oliphant Lane, Middletown, RI-02842, USA.

FASSÒ, Prof. Andrea, Università di Bologna, via Francesco Zambrini 14, I-40137 Bologna, <fasso@lingue.unibo.it>.

FAURE, Marcel, Maître de Conférences, l'Université Paul Valéry, 175, rue de l'Espère, F-34980-Saint-Clément de Rivière.

FERLAMPIN-ACHER, Christine, Maître de conférences à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 75005 Paris, 5, Val de la Maubertière, F-37550 Saint-Avertin.

FERRER, Immaculada, Rosellón, 302, 2° izda, Barcelona (19), Espagne.

FICHERA, Dott. Flavia, Università di Catania, via F.lli Vivaldi 1,I-95123 Catania.

FINET-VAN DER SCHAAF, Baukje, Maître de conférences de Néerlandais à l'Université de Metz, 19, allée du Tertre, F-92000 Nanterre.

FINOLI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via G. Sismondi 53, I-20133 Milano.

FLORI, Jean, Directeur de Recherche au C.N.R.S., CESCM, « Pocé », F-49680 Vivy.

FORMISANO, Prof. Luciano, Università di Bologna, Borgo La Croce 35, I-50121 Firenze <formisan@lingue.unibo.it>.

FORNI MARMOCCHI, Dott. Aurelia, Università di Bologna, via Zanolini 39, I-40126 Bologna.

FUKUI, Chiharu, 742, Higashi-Nakono, Hachiôji, Tokyo, 192-03 Japon.

FUKUI, Hideka, Prof. à l'Université Ōtemae, 6-42, Ochayasho, Nishinomiya, 662 Japon.

FUKUMOTO, Naoyuki, Prof. à l'Université Sôka, 1-236, Tanki-chô, Hachiôji, 192 Japon.

FUMAGALLI, Prof. Marina, Università di Milano, Ist. di Filologia Moderna, via Piolti de' Bianchi, I-20129 Milano.

FURLATI, Dott. Sara, Università de Bologna, via Rimesse 24, I-40138 Bologna, <nip7522@iperbole.bologna.it>.

GALENT-FASSEUR, Valérie, Assistante à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 20, place de la Bielle, F-64260-Rebenacq.

GALLAIS, Pierre, Professeur honoraire à l'Université de Poitiers, Les Bradières, F-86800 Liniers.

GALLÉ, Hélène, Assistante à l'Université de Toulon et du Var, 493, Bd Maréchal Joffre, F-83100 Toulon Saint Jean.

GALLOIS, Martine, 4C, Impasse de l'Orée du Bois, F-25480 Miserey Salines.

GALLY, Michèle, Maître de conférences à l'E.N.S. de Fontenay-Saint-Cloud, 74, rue Didot, F-75014 Paris.

GASCA QUEIRAZZA, Prof. Giuliano, Università di Torino, via Barbaroux 30, I-10122 Torino.

GASPARINI, Dott. Patrizia, Università di Bologna, via Galeno 30, I-41100 Modena, <pgasp@tin.it>.

GAUCHER, Mlle Elisabeth, Maître de Conférences à l'Université de Lille III, UFR de Lettres Modernes, 11, rue Emile Desmet, F-59800 Lille.

GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, Maître de conférences à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 22, avenue du Petit Parc, F-94300 Vincennes.

GAUNT, Prof. Simon, Department of French, King's College, Strand, London, WC2R 2SL, Grande-Bretagne.

GÉGOU, Mme Fabienne, Docteur d'État ès Lettres, Professeur de Lettres médiévales, 27, boulevard Pereire, F-75017 Paris.

GEMENNE, Louis, avenue de la Paix, 73, B-4030 Liège (Grivegnée).

GEORGES, Alban, 46, Cours Tolstoî, 69100-Villeurbanne.

GERRITSEN, Prof. Dr. W.P., Université d'Utrecht, Obbinklaan, 125, 3571 NE Utrecht, Pays-Bas.

GHIL, Dr. Eliza M., Department of Foreign Languages, University of New Orleans, New Orleans, LA 70148, USA.

GIER, Prof. Dr. Albert, Otto-Friedrich-Universität, D-96405 Bamberg.

GILBERT, Dr. Jane, Department of French, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne.

GODEFROIT-PATRON, Annette, Université de Liège, 155, av. Ad. Buyl, B-1050 Bruxelles.

GOLDBERG, Prof. Harriet, Dept. of Modern Languages, Villanova University, Villanova, PA 19085, USA.

GOLDIN, Prof. Frederick, 21 Forest View, Wappinger, NY 12590-5902, USA.

GONZÁLEZ GARCÍA, Vicente José, Arzobispo Guisasola, 44, 8°D, E-33008 Oviedo.

GOODWIN, V., 47 St Mary's Road, Sindlesham, Wokingham, Berkshire, RG41 5DA, Grande-Bretagne.

GOOSSE, André, Prof. à l'Université de Louvain, 41, Chaussée de Louvain, B-5990 Hamme-Mille.

GORNALL, J.F.C., Moos Cottage, Moss Lane, Tattenhall, near Chester, CH3 9LF, Grande-Bretagne.

GOSMAN, Prof. Dr. M., Université de Groningue, Vakgroep Romaanse Talen en Culturen, Fac. der Letteren, Fivelgolaan, 30, 9727 DB Groningen, Pays-Bas.

GRECO, Dott. Rosa Anna, Università di Lecce, via Pietro Vincenti 12, I-73100 Lecce, <rs.greco@sesia.unile.it>.

GREGORY, Dr. Stewart, Department of French, University of Leicester, University Road, Leicester LE1 7RH, Grande-Bretagne.

GREVIN, Agnès, Professeur agrégé de Lettres Modernes au Collège Les Matagots, de 13600-La Ciotat, 1253, Chemin des Luquettes, F-83740 La Cadière.

GRILLO, Prof. Peter R., Department of French., Saint Michael's College, University of Toronto, 81 Saint Mary Street, Toronto, ONT M5S 1J4, Canada.

GRISWARD, Joël, Professeur à l'Université de Tours, Le Clos des Graviers, 10, rue des Eglantiers, F-37300 Joué-lès-Tours.

GROS, Gérard, Professeur à l'Université de Picardie, U.F.R. Lettres, 7, rue Maurice Berteaux, F-95260 Beaumont-sur-Oise.

GROSSE, Ernst Ulrich, Prof. à l'Université de Fribourg en Br., Alemannenstrasse 2, D-79227 Schallstadt.

GROSSEL, Marie-Geneviève, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 20, rue de la Ménonnerie, F-02400 Château-Thierry.

GUIDOT, Bernard, Professeur à l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy <Bernard-Guidot@clsh.univnancy.fr>.

GUILCHER, Mme Yvette, Maître de Conférences à l'Université de Lille III, UFR Lettres Modernes, 21, rue F. Jamin, F-92340 Bourg-la-Reine.

GUNNLAUGSDÓTTIR, Dr., Álfrún, Skerjabraut 9, 170 Seltjarnanesi, Islande.

GUYEN-CROQUEZ, Valérie, Professeur de Lettres modernes du Collège d'Aubergenville (78) 46, rue de Sèvres, F-92410 Ville d'Avrai.

HACKETT, Dr. E., 27, Larkspur Terrace, Jesmond, Newcastle-upon-Tyne, NE2 2DT, Grande-Bretagne.

HAGE, Dr. A. L. H., Van Swietenstraat 1, 2801 AH Gouda, Pays-Bas.

HALL, Prof. Robert A., Jr., 308 Cayuga Heights Road, Ithaca, NY 14850, USA.

HALVORSEN, Prof. Eyvind Fjeld, Université d'Oslo, Skiferlia 23, 1352 Kolsås, Norvège.

HANLEY, C., Department of French, University of Sheffield, Sheffield, S10 2TN, Grande-Bretagne.

HARANO, Prof. Noboru, Département de Littérature française, Faculté des Lettres, Université de Hiroshima, 1-2-3 Kagamiyama, Higashi-Hiroshima (739), Japon.

HARF-LANCNER, Laurence, Professeur à l'Université de Paris III, Institut de Littérature française, 23, avenue de la Dame Blanche, F-94120 Fontenay-sous-Bois.

HARNEY, Michael, Dept of Spanish and Portuguese, University of Texas at Austin, Batts Hall 110, Austin, TX 78712-1155, < utharney@ ad.com >

HARTMAN, Dr. Richard, 819 West Knapp Avenue, Stillwater, OK 74075, USA.

HARVEY, Dr. Ruth, 15 Cusack Close, Twickenham, Middlesex, TW1 4TB, Grande-Bretagne.

HASEGAWA, Tarô, Professeur à l'Université préfectorale d'Aichi, 34 Dôroji, Satokomaki, Kisogawa, 493 Japon.

HAUGEARD, Philippe, Professeur agrégé des Lettres modernes au Lycée Pothier d'Orléans, 9, rue d'Illiers, F-45000 Orléans.

HAVE, Dr. J. B. VAN DER, Grutto 49, 2411 LR Bodegraven, Pays-Bas.

HEGER, Henrik, Maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1, rue Victor Cousin, F-Paris Cedex 05.

HEIM, Dr. Wolf-Dieter, Rosenstr. 39 a, D-40479 Düsseldorf.

HEINEMANN, Prof. Edward A., Dept. of French, University of Toronto, Toronto, ONT M5S 1A1, Canada, <heineman@ chass .utoronto. ca >.

HEINTZE, Dr. Michael, Lessenstr. 5, D-38640 Goslar.

HEITMANN, Klaus, Prof. à l'Université de Heidelberg, Hausackerweg 3 b, D-69118 Heidelberg.

HEMPFER, Prof. Dr. Klaus, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.

HENDRICKSON, Prof. William Lee, Department of Languages and Literatures, College of Liberal Arts and Sciences, Arizona State University, Box 870202, Tempe, AZ 85287-0202, USA.

HENRARD, Nadine, Assistante, Université de Liège, 2, rue de Wandre, B-4610 Bellaire, <Nadine.Henrard@ulg.ac.be>.

HENRY, Albert, Prof. à l'Université de Bruxelles, 7, Square Coghen, B-1180 Bruxelles.

HERBIN, Jean-Charles, Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH 13, chemin des Wardes, F-51220 Hermonville, Saint-Thierry.

HICKS, Eric, Prof. au Département des Langues et Littératures romanes de l'Université de Lausanne, Mallieu, 9, CH-1009 Pully (Vaud).

HOGETOORN, Drs. C., Byronstraat 16, 3533 VX Utrecht, Pays-Bas.

HOLDEN, Prof. A. J., 1 Scotland Street, Edinburgh EH3 6PP, Grande-Bretagne.

HOLTUS, Günter, Prof. à l'Université de Göttingen (Seminar für Romanische Philologie), Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.

HORLEBEIN, Birgit, Universität Göttingen, Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.

HORRENT, Jacques, Chargé de cours à l'Université de Liège, 63, rue des Buissons, B-4000 Liège, <jhorrent@ulg.ac.be>.

HOSOKAWA, Satochi, Prof. à l'Université Rikkyo, 2, Nichi-Asakawa, Hachiôji, Tokyo, 193 Japon.

HOYER-POULAIN, Emmanuelle, Professeur agrégé des Lettres Modernes à l'Université d'Artois, UFR de lettres, 2/4, rue Michel Serket, F-59000-Lille.

HUE, Denis, Professeur à l'Université de Rennes 2, La Butte, Le Menel Brout, 61250-Damigny.

HULT, David F., Department of French, 302 Cabell Hall, University of Virginia, Charlottesville, VA 22903, USA.

HUNT, Dr. Tony, St Peter's College, Oxford OX1 2DL, Grande-Bretagne.

HYUN, Prof. Theresa M., 160-3, Woo-Yi Dong, Do-Bong Ku, Séoul 132 Corée.

IMPEY, Prof. Olga, Department of Spanish and Portuguese, Indiana University, Bloomington, IN 47401, USA.

ION, Despina, 86, rue Méchin, Appt 64, F-93450-L'Isle Saint-Denis.

JACQUIN, Gérard, Professeur à l'Université d'Angers, 42*bis*, Chemin de la Brosse, F-49130 Les Ponts de Cé.

JAMES, Dr. S.I., 10 St. George's Walk, Harrogate, HG2 9DX, Grande-Bretagne.

JAMES-RAOUL, Danièle, Maître de Conférences à l'Université de Paris Sorbonne (Paris IV), 18, Bd Arago, 75013-Paris.

JEWETT, Prof. Margaret, Dept. of Romance Languages, University of Chicago, 5107 S. Blackstone Ave # 401, Chicago, IL 60615-4130, USA.

JONES, Prof. Catherine M., Department of Romance Languages, University of Georgia, Athens, GA 30602-1815, USA.

JONGEN, Dr. L., Université de Leyde, Aïdastraat 14, 3816 TM Amersfoort, Pays-Bas.

JUBB, Dr M.A., Department of French, Taylor Building, King's College, Aberdeen AB24 3UB, Grande-Bretagne.

JUNG, Marc-René, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes de l'Université de Zurich, Klosbachstrasse 139, CH-8032 Zurich.

KALTENBACK, Nikki, Capital Univ., Dept of Modern Languages, Columbus, OH 43209, USA.

KAY, Dr. H. S., Girton College, Cambridge, CB3 0JG, Grande-Bretagne.

KELLER, Prof. Barbara G., Dept of Modern Languages, Capital University, Columbus, OH 43209, USA.

KELLOGG, Prof. Judith L., Dept. of English, University of Hawaii at Manoa, 1733 Donaghho Road, Honolulu, HI 96822, USA.

KENNEDY, Dr. E. M., White Cottage, Byles Green, Upper Bucklebury, Reading, Berkshire RG7 6SG, Grande-Bretagne.

KERR, Dr. Alexander, 11, Newton Road, Oxford, OX1 4PT, Grande-Bretagne.

KESTELOOT, Mme Lilyan, Professeur-Directeur de Recherches à l'IFAN, Université de Dakar, BP 206, Dakar, Sénégal, 11, rue Guy de la Brosse, F-75005 Paris.

KIBLER, Prof. William W., Department of French and Italian, University of Texas, Austin, TX 78712, USA, <wkibler@ mail.utexas.edu>.

KIMMEL, Prof. Art, Foreign Study Office, Old Main 530, Western Washington University, Bellingham, WA 98225-9046, USA, < akimmel@world.cis.wwu.edu>.

KING, William B., Dept. of Romance Languages, 109 Moore College, University of Georgia, Athens, GA 30602-1815, USA.

KINOSHITA, Sharon, Univ. of California, Santa Cruz, Oakes College, Ca 95064, USA, <sharon.kinoshita@macmail.ucsc.edu>.

KJAER, Jonna, Maître de Conférences, cand. phil., Romansk Institut, Københavns Universitet, Njalsgade 80, DK-2300 København S., <jonkj@coco.ihi.ku.dk>.

KLEBER, Dr. Hermann, Fachbereich Sprach- u. Literaturwissenschaften der Univ. Trier, Schneidershof, D-54293 Trier.

KLOOCKE, Prof. Dr. Kurt, Privatdozent à l'Université de Tübingen, Rammertstrasse 23, D-72073 Tübingen.

KNOTT, Mr. G., 15 Wheatfield Court, Lancaster, LA1 1BE, Grande-Bretagne.

KOK, Drs. P. J., Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas.

KOSTKA, Aurélie, 2, rue des Bégonias, F-54000 Nancy.

KOWALSKA, Agnieszka-Maria, Enseignante à l'Université de Limoge, I.U.F.M. du Limousin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 15, rue des Chaufourniers, appt 15, F-75019 Paris.

KRAUSS, Henning, Prof. à l'Université d'Augsburg, Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg (Hochzoll-Nord).

KUBOTA, Katsuïchi, Professeur à l'Université Chuô, 3-21-42, Higashi-motomachi, Kokubunji, Tokyo, 185-0022, Tokyo, Japon.

KUIPER, Drs. W. Th. J. M., Université d'Amsterdam, Oostzijde 102, 1502 BL Zaandam, Pays-Bas.

KULLMANN, Dr. Dorothea, Université de Göttingen, Gartenstr. 1. D-37073 Göttingen, <dkullma@gwdg.de>.

KUYUMCUYAN, Annie, Professeur agrégé au S.U.E.E., Université de Picardie, Résidence Québec, 3, rue Châteaubriand, Bât. F, n° 2, 80090 Amiens.

LABBÉ, Alain, Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, UFR Lettres-Langages-Musique, 9*bis,* rue d'Aubuisson, F-31000 Toulouse.

LABORDERDE, Noëlle, Maître de Conférences honoraire à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 17, rue de la Bonne Aventure, F-78000 Versailles.

LACARRA, José M[a], Catedrático de Universidad, Calvo Sotelo, 23, 3°, E-50001 Zaragoza.

LACASSAGNE, Miren, Chargée de cours à l'Université de Rennes II, rue des Préliants, F-17700 Péré.

LACHET, Claude, Professeur à l'Université de Lyon III-Jean Moulin, 58, route du Pont Chabrol, F-69126 Brindas.

LACROIX, Daniel, Maître de conférences à l'Université de Toulouse II-Le Mirali, Lunel, F-82130 Lafrançaise.

LACY, Prof. Norris J., Department of Romance Languages and Literatures, Washington University in Saint-Louis, Campus Box 1077, One Brooklings Dr., Saint Louis, MO 63130-4899, USA.

LAMALFA, José Miguel, profesor, Ezcurdia, 41, 4° C., Gijón (Asturias).

LANGE, Wolf-Dieter, Prof. à l'Université de Bonn, Romanisches Seminar der Universität, Am Hof, D-53113 Bonn.

LANZONI, Remi F., Clemson Univ., Dept of Langs, 717 Strode Tower Clemson, SC 29634, USA.

LARMAT, Jean, Prof. honoraire à l'Université de Nice, 1, avenue André-Chénier, F-06 Nice.

LAURENCE, K., Department of Spanish, University College of the West Indies, Mona, Kingston 7, Jamaïca.

LAURENT, Françoise, Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, 36, avenue de l'Aigual, F-34980-Saint-Clément-de-Rivière.

LECCO, Dott. Margherita, Università di Genova, via Zara 8/5, I-16145 Genova, <lecco@csb-ing.unige.it>.

LECLANCHE, Jean-Luc, Professeur de philologie romane à l'Université de Limoges, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 67B, rue d'Isle, F-87000 Limoges.

LECLERC, Marie-Dominique, Maître de Conférences à l'Institut Universitaire de Technologie de Troyes, 20, rue de la Providence, F-10800 Saint-Julien les Villas.

LEE, Prof. Charmaine, Università di Salerno, Fac. Lingue e Lett. Stran., via Ponte Don Melillo, Fisciano, I-84084, Fisciano (SA), <c.lee@unina.it>.

LEGROS, Huguette, Professeur à l'Université de Caen, Esplanade de la Paix, F-14032 Caen.

LEJEUNE, Rita, Prof. émérite de l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, B-4000 Liège.

LEMAIRE, Jacques, Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, 14*bis*, rue Stephenson, 3, Cour Tourtois, F-59800-Lille.

LENS, Drs. M. J., Hora Siccamasingel, 205, 9721 HE Groningen, Pays-Bas.

LÉONARD, Monique, Professeur à l'Université de Toulon et du Var, 20, av. Marcel Cottreau, F-13009 Marseille.

LEPAGE, Prof. Yvan, Université d'Ottawa, Faculté des. Arts, Lettres françaises, 60, rue de l'Université, C.P. 450, Succ. A, Ottawa, Ontario K1N 6N5, Canada.

LE SAUX, Dr. F. H. M., Department of French. Studies, University of Reading, Whiteknigts, Reading, RG6 2AA, Grande-Bretagne.

LEVERAGE, Paula E., Center of Medieval Studies, University of Ontario, Toronto, Toronto, Ontario M5S 1A1 Canada, <Leverage@chass.utoronto.ca>.

LEVY, Dr. Brian J., Dept. of French, University of Hull, Hull HU6 7RX, Grande-Bretagne.

LEWIS, Dr. Huw, Department of Hispanic Studies, University of Edinburgh, David Hume Tower, Edinburgh, EH8 9JX, Grande-Bretagne.

LIBORIO, Prof. Mariantonia, Istituto Universitario Orientale di Napoli, via G. Benzoni 5, I-00154 Roma.

LIE, O.S.H., Ph. D., Université d'Utrecht, Peppinghof 39, 1391 BB Abcoude, Pays-Bas.

LIEVRE, Bernard, Professeur agrégé de Lettres, 66, rue Saint-Sabin, F-75011 Paris.

LISCINSKY, Dr. Renée, Department of French, Indiana University of Pennsylvania, Sutton Hall, Indiana, PA 15705-1087, USA.

LOGIÉ, Philippe, Professeur agrégé à l'Université de Lilles III Charles de Gaulle, 22, rue des Bleuets, F-59790-Ronchin.

LORENZO GRADIN, Pilar, Depto. Filoloxía Galega, Facultade de Filoloxia, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela.

Louis, Jensen, Jonna, Professor, dr. phil., Det Arnamagnaeanske Institut Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 Københavns.

LOZAC'HMEUR, Jean-Claude, Professeur à l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne, UFR Lettres-Communications, 3 Impasse du Panier Fleuri, F-35400 Saint-Malo.

LUCKEN, Christopher, Maître de Conférences à L'université de Paris 8 Saint-Denis/Vincennes, Département de Littérature française, 14, rue de la Fidélité, F-75010-Paris.

LUONGO, Dott. Salvatore, Università della Basilicata, via A. Longo 1, I-80127 Napoli, <sluongo@unina.it>.

LYNN, Dr. Therese B., Chair, Foreign Languages, Chapman College, Orange, CA 92666, USA.

MADDOX, Prof. Donald L., Dept. of French and Italian, University of Massachusetts, 316 Herter Hall, Amherst, MA 01003, USA, <donald.maddox@frital.umass.edu>.

MADIKA, Geneviève, Professeur au Lycée Rotrou, 50, Bd Jean Jaurès, F-28100 Dreux.

MADUREIRA, Margarida, Rua S. Sebastião da Pedreira, 10, 4° esq., 1000 Lisboa, Portugal.

MALFAIT-DOHET, Monique, rue des Griottes, 7, B-1180 Bruxelles, <monique.malfait@nimblesite.com>.

MANCINI, Prof. Mario, Università di Bologna, via Santa Margherita, 11, I-40123 Bologna, <mmancini@alma.unibo.it>.

MANTOU, Reine, Chargée de cours à l'Université de Bruxelles, 30, avenue d'Italie, Bte 10, B-1050 Bruxelles.

MARCOTTE, Stéphane, Maître de Conférences en langue française du Moyen Âge à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 57, rue Falguière, F-75105-Paris.

MARGOLIS, Prof. Nadia, 75 Amherst Rd., Leverett, MA 01054, USA.

MARINONI, Dott. Maria Carla, Ist. di Filologia moderna, via Tolstoi 15, I-20146 Milano.

MARNETTE, Dr. S., Gonville and Caius College, Cambridge, CB2 ITA, Grande-Bretagne, <sm16@st.andrews.ac.uk>.

MARTIN, Jean-Pierre, Professeur à l'Université d'Artois, UFR de Lettres, 20, rue Paringault, F-02100 Saint-Quentin, <jpierre.martin@univ-artois.fr>.

MARTINEAU, Anne, Assistante à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 31, Bd Ornano, F-75018 Paris.

MARTÍNEZ PÉREZ, Antonia, Depto Filología Romanica, Fac. Letras, E-30071 Murcia.

MATHEY-MAILLE, Laurence, Maître de Conférences à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 127, av. J.-B. Clément, F-92100 Boulogne.

MATSUBARA, Hideichi, Professeur à l'Université Keiô, 4-4-5, Meguro, Tokyo, 153 Japon.

MATSUMURA, Takeshi, Prof. adjoint à l'Université de Tokyo, 4-10-11- 504, Minami-Magomé, Ohta-ku, Tokyo, 143, Japon.

MAXFORD, Adrien M.H., 2233 St. Charles Ave., Appt. 317, New Orleans, LA 70130, USA.

MAZZARIOL-STOIKOVIC, Prof. Emma, Università di Venezia, via Lemno 7, I-30126 Venezia Lido.

MCCASH, Prof. June Hall, Dept. of Foreign Languages, Box 79, Middle Tennessee State University, Murfreesboro, TN 37132, USA.

MCLUCAS, Prof. John C., Department of Modern Languages, College of Liberal Arts, Towson State University, Towson, MD 21204-7097, USA, <e7m4mcl@towson.bitnet>.

MELIGA, Dott. Walter, Università di Torino, via Genova 122, I-10126 Torino, <meliga@cisi.unito.it>.

MELLI, Prof. Elio, Università di Bologna, via Guidicini 1, I-40137 Bologna.

MENARE», Philippe, Prof. à l'Université de Paris Sorbonne, 37, rue Michel Ange, F-75016 Paris.

MENEGHETTI, Prof. Maria Luisa, Università di Siena, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segremeneghetti@iol.it>.

MENICHETTI, Prof. Aldo, Séminaire de Philologie romane, Université de Fribourg, Route Monseigneur Besson, 6, CH-1700 Fribourg.

MÉOT-BOURQUIN, Mme Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Grenoble 3 — Stendhal, 9, Chemin des Roufiats, F-26120 Montélier.

MERCERON, Jacques, Dept. of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-6661, USA <jmercero@indiana.edu>.

MERCI, Prof. Paolo, Università di Ferrara, piazza Aristea, 11, I-44100 Ferrara, <mrp@dns.unife.it>.

MÉRIDA JIMÉNEZ, Rafael, Av. Meridiana, 580, 7è 10a., E-08030 Barcelona.

MERTENS-FONCK, Paule, Professeur honoraire à l'Université de Liège, 37, boulevard Frère-Orban, Bte 071, B-4000 Liège.

MEYER, Kajsa, Dr., Dronningensgade 55, 1420 København K, Danemark.

MICHAEL, Prof. I. D. L., Exeter College, Oxford OX1 3DP, Grande-Bretagne.

MICKEL, Prof. Emanuel J., Department of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47401, USA.

MILIN, Gaël, Professeur à l'Université de Bretagne occidentale, Faculté des Lettres Victor Segalen, La Fontaine Rouge, F-29870 Lannilis.

MILLET, Dr. Victor, Depto. de Filoloxía Alemana, Facultade de Filoloxía, E-15705 Santiago de Compostela.

MILONE, Prof. Luigi, Istituto di Italiano e Filologia romanza, Dorsoduro, I-30123 Venezia.

MOACCO, Cristina, 38, rue Peynolière 31000-Toulouse.

MOISAN, André, Docteur d'État, Président de l'Association des Bibliothèques ecclésiastiques de France (A.B.E.F.), Conservateur de la Bibliothèque et des Archives diocésaines de Vannes, 55, rue Mgr. Tréhiou, B.P. 9, F-56001 Vannes.

MÖLK, Ulrich, Prof. à l'Université de Göttingen, Höltystr. 7, D-37085 Göttingen.

MOLLE, Dott. Jose Vincenzo, via Patrioti 7, I-17052 Borghetto S. Spirito (SV).

MONSON, Prof. Don A., Department of Modern Languages and Literatures, P.O. Box 8795, College of William and Mary, Williamsburg, VA 23185-8795, USA.

MORA-LEBRUN, Mme Francine, Professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR de Saint-Quentin, 21*bis*, rue Lamartine, F-91400 Orsay.

MORENO, Paola, Lectrice d'italien à l'Université de Liège, rue du Châtaignier, 4, B-4000 Liège, <pmoreno@ulg.ac.be>.

MORGAN, Prof. Leslie Z., Department of Modern Languages and Literatures, Loyola College in Maryland, 4501 N. Charles Street, Baltimore, MD 21210-2699, USA, <morgan@ vaxloyola.edu> <lzmorgan@bcpl.net>.

MORI, Dott. Roberta, via Leopardi 28, I-44012 Bondeno (FE).

MOULIS, M. Michel, Assistant à l'Université d'Orléans, Département de Mathématiques, UFR Sciences, 72, rue Travers Baudelin, F-45160 Olivet.

MUEHLETHALER, Prof. Jean-Claude, Séminaire de français, Univ. de Lausanne, Rebbergstrasse 3c, CH 5417 Untersiggenthal.

MUELA, Julián, Université de Zaragoza, Océano Atlántico, 4, E-50012 Zaragoza.

MURATORI, Dott. Emilia, viale Martiri della Libertà 5, I-41054 Marano sul Panaro (MO).

MUSSONS, Ana Mª, Professeur à l'Université de Barcelone, Monte 95 « Vilasar Jardín », Esc. 6 bajos 2a, E-08340 Vilasar de Mar (Barcelona).

NANI-CHAMBRAUD, Christiane, Professeur de Lettres Classiques, Domaine de la Grange, F-57100 Thionville-Manom.

NAUDET, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Provence I, Le Valmy B, 179, rue Denis Litardi, F-83000 Toulon.

NEGRI, Dott. Antonella, Università di Urbino, via Renata di Francia 44, I-44100 Ferrara, <a.negri@uniurb.it>.

NELSON, Prof. Deborah H., Department of French Studies, P.O. Box 1892, Rice University, Houston, TX 77251, USA.

NELSON, Prof. Jan A., Department of Romance Languages and Classics, University of Alabama, P.O. Box 870246, Tuscaloosa, AL 35487-0246, USA.

NICHOLS, Prof. Stephen G., Dept. of Romance Languages, John Hopkins University, Baltimore, MD 21218, USA, < stephen.nichols@jhu.edu >.

NOACCO, Cristina, 38, rue Peyrolières, F-31000-Toulouse.

NOBEL, Pierre, Professeur à l'Université de Franche-Comté, 3, rue des Jardins fleuris, F-67000 Strasbourg, <pnobel@club-internet.fr>.

NOBLE, Prof. P. S., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 2AA, G.-B.

NOLTING-HAUFF, Ilse, Prof. à l'Université de Munich, Institut für Romanische Philologie, Ludwigstrasse 25, D-80539 München.

NOOMEN, Prof. Dr. W., Oude Drentseweg 18, 9243 JS Bakkeveen (Fr.), Pays-Bas.

NOY, Francese, Universitat Autònoma de Barcelona, Enrique Granados, 46, E-08008 Barcelona.

OEUERING, P.J., Abeelstraat 9, 3329 AA Dordrecht, Pays-Bas.

OGAWA, Naoyuki, 7-8-28-820, Tsukiji, Chûô-ku, Tokyo, 104 Japon.

OHTA, Sumiko, Prof. à l'Université Joshi-Eiyô, 1-18-16, Mejirodai Bunkyô-ku, Tokyo, 112 Japon.

OKADA, Machio, Prof. adjoint à l'Université métropolitaine de Tokyo, 1022-2 Issiki, Hayama, Miura-gun, Kanagawa, 240-01 Japon.

OLIVER, Gabriel, Professeur à l'Université de Barcelone, Dept. de Ròmaniques, Facultat de Filologia, Universitat de Barcelona, Gran Via Corts Catalans, 542, E-08071 Barcelona.

OOSTROM, Prof. Dr. F. P. VAN, Université de Leyde, Zoeterwoudsesingel 106, 2313 EN Leiden, Pays-Bas.

ORDUNA, Prof. Dr. Germán, Riobamba 950 (5. T), Buenos Aires 1116, Argentina, <gorduna@urberg.fadu.uba.ar>.

O'SHARKEY, Dr. E., 10 Woodthorpe, Coolnevaun, Upper Kilmacud Road, Stillorgan, South Co. Dublin, Eire.

OTAKA, Yorio, Prof. à l'Université d'Osaka, 3-3-61 Suimeidai, Kawanishi, 666-01 Japon.

OTT, Muriel, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne, 45c*bis,* rue Charles Dumont, F-21000 Dijon.

OWEN, Prof. D.D.R., 7 West Acres, St Andrews, Fife KY16 9UD, Grande-Bretagne.

PAGANI, Prof. Walther, Università di Pisa, via di Gello 162, I-56100 Pisa.

PAGANO, Dott. Mario, Università di Catania, largo Bordighera 57, I-95127 Catania, <mapagano@mbox.unict.it>.

PALUMBO, Prof. Pietro, Università di Palermo, via Pacinotti 94, I-90145 Palermo.

PANUNZIO, Prof. Saverio, Università di Bari, via Che Guevara 37/D, I-70124 Bari.

PAREDES, Juan, Professeur à l'Université de Grenade, Avda de la Constitución, 29-31, 10E, E-18014 Granada.

PARUSSA, Gabriella, Maître de Conférences à l'Université de Tours, 21, rue du vieux Cordelier, F-75006 Paris.

PASERO, Prof. Nicolò, Università di Genova, via Bottini 17/14, I-16147, Genova, <Nicolo.Pasero@lettere.unige.it>.

PATERSON, Dr L. M., Department of French Studies, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, Grande-Bretagne.

PATTISON, Dr D. G., Magdalen College, Oxford OX1 4AU, Grande-Bretagne.

PAUPERT-BOUCHEZ, Anne, Maître de conférences (en disponibilité) à l'Université de Paris VII, 3811 Military Road NW, Washington DC, 20015-USA.

PELLEN, René? Professeur à l'Université de Poitiers, CESCM, 8, rue des Mélusines, F-86280 Saint-Benoît.

PERENNEC, René, Professeur à l'Université François Rabelais de Tours, Institut d'Études Germaniques, 21, le Plateau, La Ravinière, F-95520 Osny.

PERON, Dott. Gianfelice, Università di Padova, via Newton 36, I-35143 Padova.

PETALAS, Dimitri, 27, rue Velvendou, Athènes 11364, Grèce.

PETIT, Aimé, Professeur à l'Université Lille III, 1, rue de la Broderie, F-59235 Bersée.

PFEFFER, Prof. Wendy, Dpt. of Modern Languages, University of Louisville, Louisville, KY 40292, USA, <wepfefol@ulkyum.louisville.edu >.

PFEIFFER, Drs L. F., Breebaartlaan 4, 2286 RN Rijswijk, Pays-Bas.

PFISTER, Dr. Max, Romanistisches Institut der Universität des Saarlandes, D-66123 Saarbrücken.

PICHERIT, Prof. Jean-Louis, Dept. of Modern and Classical Languages, University of Wyoming, P.O. Box 3603, University Station, Laramie, KY 40506, USA.

PICKENS, Prof. Rupert, Department of French, University of Kentucky, Lexington, KY 40506, USA, <rtp@pop.uky.edu>.

PIERREVILLE, Corinne, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 3, 28, Quai Claude Bernard, F-69007-Lyon.

PINVIDIC, Mme Marie-Jeanne, Quartier Patheron, Villa La Riante, Chemin de la Jouque, n° 1135, F-13090 Aix-en-Provence.

PIOLETTI, Prof. Antonio, Università di Catania, viale Andrea Doria 2, I-95125 Catania.

PIROT, François, Chargé de cours à l'Université de Liège, rue Louis Pasteur, 27, B-4624 Fléron (Romsée).

PLEIJ, Prof. Dr. H., Université d'Amsterdam, Nieuwe Hilversumseweg, 36, 1406 TG Bussum, Pays-Bas.

PLET, Florence, Professeur agrégé de Lettres modernes au Lycée Jules Ferry de 78000-Versailles, 8, avenue Charles de Gaulle, F-78230-Le Pecq <fplet@botmail.com>.

PLOUZEAU, May, Professeur à l'Université de Provence I, U.F.R. LACS, 20, rue d'Italie, F-13100 Aix-en-Provence, e-mail <plouzeau@newsup.univ-mrs.fr >.

POE, Prof. Elizabeth Wilson, Department of French and Italian, Tulane University, New Orleans, LA 70118, USA.

POMEL, Fabienne, Maître de Conférences à l'Université de Rennes II, 100, rue François Coppée, F-29200-Brest.

POPPEL, N. J. M. VAN, Auke Servaeshof 33, 5044 MJ Tilburg, Pays-Bas.

POWELL, Dr. B., Department of Hispanic Studies, University of Hull, Hull, HU6 7RX, Grande-Bretagne.

PRATT, Dr K., Department of French, King's College, Strand, London WC2R 2LS, Grande-Bretagne.

PREVOT, Brigitte, 22, rue de la Maladrerie, F-51470-Saint-Memmie.

PREDELLI, Prof. Maria, Dept. of Italian Studies, McGill University, 1001 Sherbrooke St. W., Montréal, Québec, Canada H3A 1G5, <cxpiramusica.mcgill.ca>.

PULEGA, Prof. Andrea, Istituto Univ. di Bergamo, viale V. Veneto 28, I-20124 Milano.

QUÉRUEL, Danielle, Professeur à l'Université de Reims, U.F.R. des Lettres, Département de Français, 7, rue des Fossés-Saint-Jacques, F-75005 Paris.

RANDOLPH, Prof. Julian F., Department of Spanish, San Francisco State University, 1600 Holloway, San Francisco, CA 94132, USA.

RASSART-EECKOUT, Emmanuelle, Aspirant au FNRS, Place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.

RAUGEI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via di Valgiano 38, I-55010 San Colombano I-(LV).

REJHON, Dr. Annalee, Department of Celtic Studies, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, <roland@socrates.berkeley.edu>.

RESOORT, Dr. R.J., Tinne8gieter 31, 1625 AP Hoorn, Pays-Bas.

REVOL, Thierry, Maître de Conférences à l'Université Marc Bloch Strasbourg II, UFR des Lettres, 3, Place de Zurich, F-7000-Strasbourg, <threvol@cybercable.tm.fr>.

RICHARD, Jean-Claude, Directeur de Recherche au C.N.R.S., 1, place de la Liberté, F-34150 St-Guilhem-le-Désert.

RIDOUX, Charles, Maître de conférences à l'Université de Valenciennes, 289, rue de l'Église, F-59144 Amfroipret.

RIQUER, Isabel DE, Ganduxer 28, 2° 2ª, E-08021 Barcelona.

RIQUER, Martín DE, Professeur à l'Université de Barcelone, Rosario, 22-24, E-08017 Barcelona.

RIZZATO-MARCHET, Dott. Maria, via Villapaiera 48, I-32030 Villapaiera, Feltre (Belluno).

ROBERTSON-MELLOR, Prof. G., 24, Pennygate Drive, Lowestoft, Suffolk, NR33 9HJ, Grande-Bretagne.

RODENBOSTEL, Françoise, c/o Fa. Rodenbostel, D-30900 Wedemark.

ROGERS, Prof. Kenneth H., Department of Modern and Classical Languages and Literatures, University of Rhode Island, 1129 Indépendance Hall, Kingston, RI 02881-0812, USA.

ROHR, Dr. Rupprecht, Prof. à l'Université de Mannheim, Pfalzring 135, D-67112 Mutterstadt.

RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Università di Roma, via della Mendola 190, I-00135 Roma <anna_ferrari@yahoo.com>.

ROQUES, M. Gilles, Chargé de Recherches au CNRS, INaLF, Lajus, 6, rue de la Fontaine, F-88130 Hergugney.

ROSIELLO, Giovanna Barbara, Via Saragozza 76, I-40123 Bologna.

ROSSELL, Antoni, c. Escudillers, 20, 3r 2ª, E-08002 Barcelona.

ROSSI, Luciano, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes, Université de Zurich, Plattenstrasse, 32, CH-8028 Zurich.

ROTH, Eve-Marie, Nesslerenweg 66, CH-3084 Wabern-Berne.

ROUMAILHAC, Jean, Ingénieur, 68, rue Champ-Lagarde, F-78000 Versailles.

ROUSSEL, Claude, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, UFR de Lettres et Sciences humaines, 29, boulevard Gergovia, F-63037 Clermont-Ferrand.

ROUSSINEAU, Gilles, Professeur à l'Université de Paris IV, U.F.R. de Langue française, 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris espace.

RUGGIERI, Prof. Ruggiero Maria, P.zza de Spagna 3, I-00100 Roma.

RUHE, Dr. Ernstpeter, Prof. à l'Université de Würzburg, Seminar für Romanische Philologie der Universität, Am Hubland, D-97074 Würzburg.

RUITER, Drs. J. DE, Zandhofsestraat 127, 3572 GE Utrecht, Pays-Bas.

SALBERG, Trond Kruke, Dr., Førsteamanuensis, Klassisk og Romansk Institutt, Universitetet i Oslo, Postboks 1007, Blindern, 0315 Oslo, Norvège.

SALVADOR MIGUEL, Nicasio, Professeur à l'Université de Madrid, Avda Cardenal Herrera Oria, 169, 6° B, E-28034 Madrid.

SANSONE, Prof. Giuseppe Edoardo, Università di Roma, via del Pozzetto 117, I-00187 Roma.

SANTUCCI, Monique, Maître de conférences à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 94, rue de Clignancourt, F-75018 Paris.

SASAKI, Shigemi, Professeur à l'Université Meisei (Tokyo), 1-11-31, Teraya, Tsurumi, Yokohama, 230 Japon.

SCHENCK, Dr. David P., Dean, Office of the Dean, University of South Florida, Sarasota Campus, 5700 N. Tamiami Trail, Sarasota, FL 34243-2791, USA.

SCHENCK, Dr. Mary Jane, University of Tampa, Tampa, FL 33606, USA.

SCHÖNING, Prof. Dr. Udo, Privatdozent à l'Université de Göttingen, Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters, Fasanenweg 11, D-37176 Nörten-Hardenberg.

SCHOYSMAN, Dott. Anne, via Masaccio 5, I-50136 Firenze, <a.zambrini@iol.it>.

SCHRADER, Prof. Dorothy, Department of Foreign Languages, Oklahoma State University, Stillwater, OK 74708, USA, <schrade@okway.okstate.edu>.

SCHULZE-BUSACKER, Prof. Elisabeth, Université de Montréal, Faculté des Arts et des Sciences, Département de Linguistique et de Philologie, CP 6128 Succursale A, Montréal, Québec, Canada H3C 3J7.

SCHUPBACH, Pierre, rue Huguenin, 28, CH-2017 Boudry-Neuchâtel.

SEGRE, Prof. Cesare, Università di Pavia, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segremeneghetti@iol.it>.

SEGUY, Mireille, Maître de Conférences de Littérature et de Langue médiévales à l'Université de Paris VIII vincennes, Saint-Denis, 46, rue Marx Dormoy, F-75018 Paris.

SETO, Naohiko, Professeur à l'Université Waseda, 1-24-1, Toyama, Shinjuku-ku, Tokyo, 162-8644 Japon, <nseto@mn.waseda.ac.jp>.

SEVERIN, Prof. D. S., Department of Spanish, University of Liverpool, Modern Language Building, P.O. Box 147, Liverpool, L69 3BX, Grande-Bretagne.

SHARRER, Prof. Harvey L., Department of Spanish and Portuguese, Phelps Hall, University of California, Santa Barbara, CA 93106-4150, USA.

SHINODA, Katsuhide, Prof. à l'Université de Jeunes Filles Sirayuri, 3-20-26, Oghikubo, Suginami-ku, Tokyo, 167-0051, Japon.

SHIRRA, Janet M., 12 Easton Drive, Shieldhill, Falkirk FK1 2DR, Grande-Bretagne.

SHORT, Prof. Ian, Birkbeck College, Malet Street, London, WC 1E 7HX, Grande-Bretagne.

SIMPSON, Dr. J., Department of French, University of Glasgow, Modern Languages Building, University Gardens, Glasgow G12 8QL, Grande-Bretagne.

SINCLAIR, Dr. Finn, New Hall, Cambridge, CB3 0DF, Grande-Bretagne.

SINCLAIR, Dr. K. V., Professor of Medieval French and Chairman of the Department of Modern Languages, James Cook University, Townsville, Australie 4811.

SKÅNLAND, Prof. Dr. Phil. Vegard, Universitetet i Bergen, Klassisk Institutt, Box 23, N-5014 Bergen, Norvège.

SKÅRUP, Povl. Dr., Maître de Conférences, Brunbakkevej 1, Tillerup, DK-8420 Knebel.

SMEETS, Prof. Dr. J. R., Jonge Hagen 13, 6261 NM Mheer, Limburg, Pays-Bas.

SNEDDON, Dr. C. R., Department of French, Buchanan Building, Union Street, St. Andrews, Fife, Scotland KY16 9PH, Grande-Bretagne.

SPECHI, René, Docteur ès Lettres, Fischerhàuserstrasse 18, CH-8200 Schaffhausen.

SPEER, Prof. Mary B., Department of French, Rutgers University, New Brunswick, NJ 08903, USA.

SPEICH, Johann Heinrich, Professeur au Gymnase Cantonal d'Aarau, Casinostrasse 17, CH-5000 Aarau.

SPENCER, R. H., 23 Oakfield Street, Cardiff, CF2 3RD, Grande-Bretagne.

SPIJKER, Drs. Irene, Kooikerseind 10, 3995 BP Houten, Pays-Bas.

STASSE, Micheline, Chef de travaux à l'Université de Liège, Riessonsart, A8, B-4877 Olne.

STEGAGNO-PICCHIO, Prof. Luciana, Università di Roma, via Civitavecchia 7, I-00198 Roma.

STEINER, Sylvie-Marie, Attachée territoriale de Conservation du Patrimoine, Archives Départementales de la Manche de 50000-Saint-Lô, 135, rue Raymond Losserand, F-75014 Paris.

STEMPEL, Dr. Wolf-Dieter, Institut für Romanische Philologie der Universität, Ludwigstraße 25, D-80539 München.

STEVANOVITCH, Colette, Professeur à l'Université de Nancy II, 10, rue des Tremblots, F-54460 Liverdun.

STEVENS, Dr. A., Department of German, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne.

STIENNON, Jacques, Prof. à l'Université de Liège, rue des Acacias, 34, B-4000 Liège.

STOJKOVIC MAZZARIOL, Prof. Emma, via Isola di Lemmo 7, I-30126 Venezia Lido.

STÖRING, Dr. Heinrich, Akademischer Oberrat à l'Université de Munster, Am Buchenberg 17, D-48565 Steinfurt.

STUIP, Dr. R. E. V., Université d'Utrecht, Van Dalsumlaan 525, 3584 HL Utrecht, Pays-Bas.

STURM-MADDOX, Prof. Sara, Department of French and Italian, University of Massachusetts, 316 Herter Hall, Amherst, MA 01003, USA, <Ssmaddox@frital.umass.edu>.

SUARD, François, Professeur émérite à l'Université de Paris X, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille, e-mail <françois-suard@wanodoo.fr>.

SUBRENAT, Jean, Professeur à l'Université de Provence, Centre d'Aix, 2, rue de Provence, Les Fenouillères, F-13090 Aix-en-Provence.

SUOMELA-HARMA, Elina, Professeur à l'Université de Helsinki, Département des Langues Romanes, Snellmaninkatu 19-21 E4, 00170 Helsinki, Finlande.

SUZUKI, Satoru, Prof. à l'Université préfectorale d'Aichi, 2-707, Kônosu, Tenpaku-ku, Nagoya, 441-8066 Japon.

SZKILNIK, Michelle, Professeur de Littérature médiévale à l'Université de Nantes, Département de Lettres Modernes, 2, rue de la Chevalerie, F-7300-Nantes.

TAKAHASHI, Hideo, Professeur à l'Université d'Aichi, 1-78, Uehara, Ogasaki, Toyohashi, 441-8066 Japon.

TAYLOR, Prof. Steven M., Dept. of Foreign Languages and Literatures, Marquette University, La Lumière Language Hall, P.O. Box 1881, Milwaukee, WI 53201-1881, USA, <taylors@vms.csd.mu.edu>.

TENSCHERT, Heribert, Molkereistrasse 19, D-94094 Rotthalmünster.

TERRY, Ms. Patricia, 14868 High Valley Road, Poway, CA 92064, USA.

THIOLIER, Jean-Claude, Professeur de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Paris XII, 578, rue des Vaslins, F-45160-Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.

THIRY, Claude, Professeur à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt.

THIRY-STASSIN, Martine, Chargée de cours à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt.

THOMAS, J., Professeur honoraire à l'Université de Gand, avenue des Muguets, 21, B-1420 Braine-l'Alleud.

THOMPSON, Billy Bussell, 5E. 67th St. Apt. 5C, New York, NY 10021, USA.

TOURY, Marie-Noëlle, Professeur émérite à l'Université de Nancy II, 61, rue de Dunkerque, F-75009 Paris.

TRIAUD, Mlle Annie, Assistante à l'Université Eduardo Mondlane, Mission française de Coopération, Maputo, Mozambique, Ministère des Affaires étrangères, 128bis, rue de l'Université, F-75351 Paris 07 SP.

TYSSENS, Madeleine, Professeur émérite à l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège.

UELTSCHI, Karin, Directrice des Études à l'Institut Universitaires St Mélaine, Campus de Ker Laan, Saint-Mandé, F-56120-La Croix-Helléan.

UHL, Patrice, Maître de Conférences en Langue et Littérature du Moyen Âge à l'Université de la Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Département de Lettres modernes, 26, rue Leconte de Lisle, F-97411 Saint-Paul (Bois-de-Nèfles) Réunion.

VALETTE, Jean-René, Maître de Conférences à l'Université de Lyon II, Faculté des Lettres, 37, rue Descartes, F-69100-Villeurbanne.

VALLECALLE, Jean-Claude, Professeur à l'Université Lumière-Lyon II, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Département des Lettres, 257, Chemin de Bonafou, F-01310 Buellas.

VAN COOLPUT-STORMS, Colette-Anne, Professeur à la Vlaamse Economische Hogeschool, et Chargée de cours extraordinaire à l'U.C.L., 14, Clos des Érables, B-1950 Kraainem.

VAN D'ELDEN, Dr. Stephanie C., University of Minnesota, Center for Medieval Studies, 304 Walter Library, 117 Pleasant St. NE, Minneapolis, MN 55455, USA.

VAN DER MEULEN, Drs J. F., Université de Leyde, P.N. van Eyckhof 1, 2300 RA, Leyde.

VAN EMDEN, Prof. W. G., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 2AA, Grande-Bretagne.

VAN HEMELRYCK, Tania, Aspirant an FNRS, Place Biaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.

VAN HOECKE, Prof. Willy, Katholieke Universiteit Leuven, Beatrijslaan 72, B-3110 Rotselaar.

VAQUERO, Prof. Mercedes, Dept. of Hispanic Studies, box 1961, Brown University, Providence, RI 02912, USA.

VARVARO, Prof. Alberto, Università di Napoli, Ist. di Filologia Moderna via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli, <varvaro@unina.it>.

VAUDOIER, David, 3 rue du Gorp, Appt 19, F-31400-Toulouse.

VAUTHIER, Michèle, 226, rue Lecourbe, F-75015 Paris.

VENCKELEER, Theo, Professeur à l'Université d'Anvers (UFSIA), Kleine Doornstraat 19, B-2610 Wilrijk.

VERELST, Philippe, Chargé de cours à l'Université de Gand, Muinkkai 72, B-9000 Gent.

VERNAY, Philippe, Professeur de Philologie romane, Université de Fribourg, Chemin des Rosiers, 14, CH-1720 Corminbœuf/Fribourg.

VIELLIARD, Françoise, Professeur à l'École Nationale des Chartes, 19, rue de la Sorbonne, F-75005 Paris.

VINCENSINI, Jean-Jacques, Professeur à l'Université de Corse Pascal Paoli, 41, rue Réaumur, F-75003-Paris.

VIS-BALKENENDE, Emma, V.d. Duyn van Maasdamlaan, 5, 3299-AT Maasdam, Pays-Bas.

VITALE-BROVARONE, Prof. Alessandro, Università di Torino I, strada Tetti Bertoglio 148, I-10100 Torino, <vitale@cisi.unito.it>.

VITULLO, Prof. Juliann, College of Liberal Arts and Sciences, Dept. of Languages and Literatures, Arizona State University, Box 870202, Tempe, AZ 85287-0202, USA, <juliann.vitullo@asu.edu>.

Vos, Prof. Marianne C., President, Alliance Française, 3205 Riderwood Dr., Montgomery, AL 36116-4611, USA.

WALTZ, Dr. Mathias, Prof. à l'Université de Brème, Mühlenweg 36, D-28355 Bremen.

WEBER, Prof. Dr. Phil. Gerd Wolfgang, Im Herrnwald 11 A, D-65779 Kelkheim (Taunus).

WEIFENBACH, Beate, Augustastr. 9, D-12203 Berlin.

WEILL, Isabelle, Maître de conférences à l'Université de Paris X, 18, rue Louis Masson, F-95600 Eaubonne.

WÉRY, L., Attachée à l'Institut supérieur des langues vivantes, Université de Liège, rue Henri Koch, 19, B-4000 Liège.

WHALEN, Logan E., TA Coordinator, Dept. of Modern Languages, Literatures and Linguistics, 708 Van Vleet Oval, Room 202, Norman, OK 73019-0250, USA.

WIELAARD, Drs. R., Mauvestraat 22, 2596 XR 's-Gravenhage, Pays-Bas.

WILLARD, Prof. Charity C., 11 Prospect Street, Cornwall-on-Hudson, NY 12520, USA.

WILLEMS-DELBOUILLE, Martine, Chercheur à l'Université de Liège, Thier de la Fouarge, 14, B-4654 Bolland.

WILLIAMS, Dr. A.M.L., Department of French, University of Exeter, Exeter, EX4 4QH, Grande-Bretagne.

WILLIAMSON, Dr. Joan B., 3 Washington Square Village, Apt. 7-I, New York, NY 10012, USA.

WINKLER, Alexandre, Professeur agrégé des Lettres au Lycée Marie Curie de Sceaux, 135, rue d'Alésia, F-75014-Paris.

WINTER, Prof. Dr. J. M. VAN, Brigittenstraat 20, 3512 KM Utrecht, Pays-Bas.

WOLF-BONVIN, Romaine, Maître de conférences à l'Université de Provence, 15, rue Ancienne, 12027 Carrouge, Suisse.

WOLFGANG, Prof. Lenora D., Department of Modern Foreign Languages, Lehigh University, Bethlehem, PA 18015, USA.

WOLFZETTEL, Dr. Friedrich, Prof. à l'Université de Frankfurt, Burgstrasse 23, D-35435 Wettenberg.
WUNDERLI, Peter, Prof. à l'Université de Düsseldorf, Feuerbachstrasse 38, D-40223 Düsseldorf.

YAMAMOTO, Junichi, Professeur à l'Université de Kyoto, 68-4, Iwakura-Minami-Osagui-cho, Sakyo-ku, Kyoto, 606 Japon.
YLLERA, Alicia, Professeur à l'U.N.E.D., Vallehermoso, 20, E-28015 Madrid.
YOUNG, Dr. C., Pembroke College, Cambridge, CB2 1RF, Grande-Bretagne.

ZADDY, Dr. Zara P., « Woodlands », Denny Beck, Lancaster, LA2 9HH, Grande-Bretagne.
ZADERENKO, Prof. Irene, Boston University, Dept. of Modern Foreign Languages and Literatures, 718 Common Wealth Ave., Boston, MA 02215, USA.
ZAGANELLI, Prof. Gioia, Università di Urbino, via Rialto 4, I-40124 Bologna, <g.zaganelli@uniurb.it>.
ZAMBON, Prof. Francesco, Università di Trento, via delle Felci 44/3, I-30030 Campalto (VE), <Francesco.Zambon@lett.unitn.it>.
ZANDT, Dr. Gertrud J., Keverberg 55, 1082 BD Amsterdam, Pays-Bas.
ZEMEL, Drs. R. M. T., Université libre d'Amsterdam, Beukenplein 67, 1092 BB Amsterdam, Pays-Bas.
ZINK, Michel, Professeur au Collège de France, 11 rue Rémilly, F-78000 Versailles.

Aberystwyth, *Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies, National Library of Wales,* Aberystwyth, Dyfed, SY23 3HH, Grande-Bretagne.

Aix-Marseille, *Bibliothèque interuniversitaire, section Lettres,* chemin du Moulin de Testas, F-13626 Aix.

Amherst, *University of Massachussetts, University Library, Serials Department,* MA 01003 USA.

Amiens, *Bibliothèque de l'Université de Picardie, Section Lettres,* Chemin du Thil, F-80025 Amiens Cedex 01.

Amsterdam, *Universiteitsbibliotheek,* Singel 425, 1012 WP Amsterdam.

Angers, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres,* 5, rue Le Nôtre, F-49045 Angers Cedex.

Anvers, *Bibliothèque des Facultés Universitaires Saint-Ignace.*
— *Bibliotheek Universitaire Instelling.*

Arras, *Université d'Artois - Pôle d'Arras, Bibliographie,* B.P. 665, 9, rue du Temple, F-62030 Arras Cedex.

Bamberg, *Universität, Bibliothek,* D-96045 Bamberg.

Barcelone, *Archivo de la Corona de Aragón.*
— *Departamento de Filología Románica.*
— *Universidad Autónoma, Departamento de Literaturas Románicas.*

Basel, *Öffentliche Bibliothek der Universität,* CH-4000 Basel.

Bergen, *Universitetsbiblioteket i Bergen, Tiddskriftkontoret,* 5007 Bergen, Norvège.

Berlin, *Institut für Französische Literaturwissenschaft der Technischen Universität,* Straße des 17. Juni 135, D-10623 Berlin.
— *Institut für Romanische Philologie der Freien Universität,* Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.
— *Staatsbibliothek,* Berlin, D-10772 Berlin.
Bern,- *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern,* Münstergasse 61, CH-3011 Bern.
Besançon, *Bibliothèque de l'Université de Franche-Comté, Section Lettres,* 30-32, rue Mégévand, B.P. 1057, F-25001 Besançon Cedex.
Blaine, *University of British Columbia,* Library Serials, P.O. Box 8076, WA 98230-8076 USA.
Bloomington, *Indiana University Libraries,* Serials Department, IN 47401 USA.
Bochum, *Universitätsbibliothek,* Universitätstrasse 150, Postfach 102148, D-44780 Bochum.
Bologna, *Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne,* via Cartoleria 5, I-40124 Bologna.
— *Biblioteca di discipline umanistiche,* via Zamboni 36, I-40127 Bologna.
Bonn, *Romanisches Seminar der Universität,* Am Hof, D-53113 Bonn.
— *Universitätsbibliothek,* Adenauerallee 39-41, D-53113 Bonn.
Bordeaux, *Bibliothèque universitaire de Lettres,* SCD de Bordeaux 3, Avenue des Arts, B.P. 117, F-33402 Talence-Cedex.
Bristol, *Bristol University Library* (*Acquisitions Department*), Tyndall Avenue, Bristol BS8 1TJ, Grande-Bretagne.
Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université libre.*
Budapest, *Chaire de français.*

Cagliari, *Dipartimento di Filologie e Letterature moderne, Biblioteca,* via Is Mirrionis 1, I-09123 Cagliari.
Cambridge, *Cambridge University Library* (*Periodicals Department*), West Road, Cambridge CB3 9DR, Grande-Bretagne.
Cambridge, *Harvard College Library,* Serial Records Division, MA 02138 USA.

Carcassonne, *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique (GARAE),* Maison des Mémoires - Maison Joë Bousquet, 53 rue de Verdun, F-11000 Carcassonne.

Cardiff, *Periodicals Acquisitions (Art),* UWCC Library, PO Box 430, Cardiff CF1 3XT, Grande-Bretagne.

Catania, *Istituto di Filologia Romanza, Lettere e Filosofia,* Piazza Dante, 32, I-95100 Catania.

Charlottesville, *Alderman Library, University of Virginia,* Serials-Periodicals, VA 22903 USA.

Chicago, *University of Chicago Library,* Serial Records Department, 1100 East 57th Street, IL 60637 USA.

Clermont-Ferrand, *Bibliothèque municipale universitaire, Section de Lettres,* 1, Bd Lafayette, B.P. 27, F-63001 Clermont-Ferrand Cedex.

Contoocook, *Yankee Book Peddler,* Serial ---- , Standing Orders, Maple Street, NH 03229, USA.

Corte, *Bibliothèque universitaire de Corse,* B.P. 52, F-20250 Corte.

Davis, *University Library, University of California,* Acquisitions Department, CA 95616 USA.

Durham, *University Library,* Stockton Road, Durham, DH1 3LY Grande-Bretagne.

Edinburgh, *Edinburgh University Library (Serials Department*), George Square, Edinburgh EH8 9LJ, Grande-Bretagne.

Eichstätt, *Katholische Universität, Universitätsbibliothek,* Am Hofgarten 1, D-85072 Eichstätt.

Erlangen-Nürnberg, *Institut für Romanistik der Universität,* Bismarckstrasse 1, D-91054 Erlangen.

Eugene, *University of Oregon Library,* Serials Section, OR. 97403 USA.

Ferrara, *Facoltà di Lettere e Filosofia,* via Savonarola 27, I-44100 Ferrara, <bfl@dnf.unife.it>.

Fontenay-aux-Roses, *École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, service des périodiques,* 31, av. Lombard, B.P. 31, F-92266 Fontenay-aux-Roses.

Frankfurt a. M., *Romanisches Seminar der Universität,* Gräfstrasse 74, D-60486 Frankfurt a. M.
Freiburg i. Br., *Romanisches Seminar der Universität,* Werthmannplatz, D-79098 Freiburg i. Br.
Fribourg, *Bibliothèque cantonale et universitaire,* CH-1700 Fribourg.

Genève, *Bibliothèque Publique et Universitaire,* CH-1211 Genève 4.
Gent, *Seminarie voor Oudfrans.*
Giessen, *Institut für Romanische Philologie der Universität,* Karl-Glöckner-Strasse 21, D-35394 Giessen.
Göttingen, *Institut für Lateinische und Romanische Philologie des Mittelalters,* Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
Grenoble, *Service interétablissements de Coopération Documentaire de Grenoble - SCID 2, Section Lettres,* B.P. 56, F-38402 Saint-Martin d'Hères Cedex.
Groningen, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit,* Zwanestraat 33, 9712 CK, Pays-Bas.

Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek,* Von-Melle-Park 3, D-20146 Hamburg.
— *Romanisches Seminar der Universität,* Von-Melle-Park 6, D-20146 Hamburg.
Hamilton, *McMaster University Library,* Technical Service, Serials Section, 1280 Main Street West, ONT L8S 4P5 Canada.
Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität,* Seminarstrasse 3, D-69117 Heidelberg.

Ithaca, *Cornell University Library,* Serials Department, NY 14853 USA.

Kiel, *Romanisches Seminar der Universität,* Olshausenstrasse 40-60, D-24118 Kiel.
Knoxville, *University of Tennessee, Library,* Serials Department, TN 37996 USA.
København, *Det Arnamagnæanske Institut,* Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 København S.

Köln, *Romanisches Seminar der Universität*, Albertus-Magnus-Platz, D-50931 Köln.
Konstanz, *Universitätsbibliothek*, D-78457 Konstanz.
Krakow, *Instytut Filologii Románskiej*, UJ, Al. Mickiewicza 9/11, 31-120 Krakow.

La Haye, *Koninklijke Bibliotheek*, Prins Willem-Alexanderhof 5, 2595 BE 's-Gravenhage, Pays-Bas.
La Jolla, *University of California at San Diego*, Serials Acquisitions, Acquisitions Dept., Library 0175A CA 92093-0175 USA.
La Réunion, *Service Commun de la Documentation de l'Université de la Réunion*, 15, av. René Cassin, B.P. 7152, F-97715 Saint-Denis Cedex 9.
Lausanne, *Bibliothèque Cantonale et Universitaire*, CH-1015 Lausanne-Dorigny.
— *Faculté des Lettres, Bibliothèque, Ancienne Académie*, rue Cité-Devant 1, CH-1005 Lausanne.
Lecce, *Università degli Studi di Lecce, Dipartimento di Filologia e Letteratura, Biblioteca*, P^zza^ Arco di Trionfo, I-73100 Lecce.
Leeds, *The Brotherton Library*, University Library, Leeds LS2 9JJ, Grande-Bretagne.
Lewiston, *Coutts Library Services*, 736 Cayuga Street, NY 14092-1797 USA.
Liège, *Unité de documentation du Département d'Études romanes de l'Université*, place Cockerill, 3, bât. A2, B-4000 Liège.
Leuven, *Bibliotheek*, Mgr Ladeuzeplein 21.
London, *The University Library (Periodicals Section), Senate House*, Malet Street, London WC1E 7HU, Grande-Bretagne.
— *The Warburg Institute*, Woburn Square, London WC1H 0AB, Grande-Bretagne.
— *British Library*, Acquisitions Unit (H & SS-WEL), Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire, LS23 7BQ, Grande-Bretagne.
London, Ont., *University of Western Ontario, D.B. Weldon Library*, Acquisitions Department, ONT N6A 3K7 Canada.
Louvain-la-Neuve, *Bibliothèque FLTR*, Place Blaise Pascal, 1, B-1348.

Lyon, *Bibliothèque Centrale Lyon 2 Lyon 3*, 13, rue Bancel , F-69365 Lyon Cedex 07.

Madrid, *Facultad de Letras, Cátedra de Lengua Española.*
— *Departamento de Filología Lingüística.*
— *Departamento de Geografía Lingüística.*
— *Casa de Velázquez, Bibliothèque,* Ciudad Universitaria 20, E-28071 Madrid.
— *Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Biblioteca del « Instituto Miguel de Cervantes »,* Duque de Medinaceli, 4, 28014 Madrid.
— *Alcalá de Henares, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Filología.*
Mainz, *Romanisches Seminar der Universität,* Jakob-Welder-Weg 18, D-55128 Mainz.
Marburg, *Romanisches Seminar der Universität,* Krummbogen 28, Block D, D-35039 Marburg.
— *Universitätsbibliothek,* Wilhelm-Röpke-Str. 4, D-35039 Marburg.
Messina, *Facoltà di Magistero, Ist. di Lìngue e Letterature Romanze,* via Concezione 8, I-98100 Messina.
Milano, *Istituto Universitario di Lingue Moderne, Biblioteca,* Piazza dei Volontari 3, I-20145 Milano.
— *Università di Milano, Biblioteca di Lettere e Giurisprudenza, Instituto di Filologia Moderna,* via Festa del Perdono, 7, I-20122 Milano.
Mississippi, *University Library,* MS 38677 USA.
Montpellier, *Université Paul Valéry,* place de la Voie Domitienne, Route de Mende, B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1.
Montréal, *Institut d'Études médiévales, Bibliothèque,* 2715 Côte Sainte-Catherine, QUE H3T 1B6 Canada.
München, *Romanisches Seminar der Universität,* Geschwister-Scholl-Platz 1, D-80539 München.
— *Institut für Nordische Philologie und Germanische Altertumskunde, Universität München,* Geschwister-Scholl-Platz 1, D-80539 München.
Münster, *Romanisches Seminar der Universität,* Bispinghof 3/A, D-48143 Münster.

Nancy, *Bibliothèque Interuniversitaire, Section Lettres*, 46, avenue de la Libération, F-54000 Nancy.
Nantes, *Bibliothèque Universitaire,* Section Lettres-B.P. 32211, Chemin de la Censive du Tertre, F-44072 Nantes Cedex.
Nashville, *Jean and Alexander Heard Library,* Serial Receiving, 419 21st Avenue South, TN 37240-0007 USA.
Neuchâtel, *Séminaire de Philologie romane et de Linguistique française,* Espace Louis-Agassiz 1, CH-2001 Neuchâtel.
Newark, *University of Delaware Library,* Serials Department, DE 19711 USA.
New Brunswick, *Alexander Library, Rutgers University,* Serials Department, NJ 08903 USA.
New Haven, *Yale University Library,* Acquisitions Department, Box 1603A Yale Station, CT 06520 USA.
Norman, *University of Oklahoma Library,* Serials Department, 401 West Brooks St., No. LL211, OK 73019-0528 USA.

Ottawa, *Carleton University Library,* Serials Department, Colonel By Drive, ONT K1S 5J7 Canada.
— *University of Ottawa,* Library System, Acquisitions Dept. 65 University, ONT K1N 9A5 Canada.
Oxford, *Taylor Institution Library,* St Giles', Oxford OX1 3NA.

Paderborn, *Universitätsbibliothek,* Postfach 1621, D-33046 Paderborn.
Padova, *CIS Maldura, Sez. Neolatina,* via Beato Pellegrino 1, I-35137 Padova.
Palermo, *Associazione per la conservazione delle tradizioni popolari,* via Butera 1, I-90133 Palermo.
Paris, *Bibliothèque Nationale,* Département des Périodiques, 58, rue de Richelieu.
— *Bibliothèque Nationale de France,* G.C.A. Filière Périodiques, A2.112, 11, Quai F. Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.
— *Universités de Paris, Bibliothèque de la Sorbonne,* Dépt des périodiques Lot 11, 13 rue de la Sorbonne, F-75257-Paris Cedex.
— *Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III,* 13, rue de Santeuil, F-75231 Paris Cedex 05.

— *Bibliothèque de l'École Normale Supérieure,* 45, rue d'Ulm, 75230 Paris.
— *Bibliothèque Sainte-Geneviève,* Service des Périodiques, 10, place du Panthéon.
— *Bibliothèque Universitaire — Paris X,* Sec. Périodiques, 2, Allée de l'Université, B.P. 105, 92001 Nanterre Cedex.
— *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes,* 40, avenue d'Iéna.
— *Aux Amateurs de Livres,* International, 62, avenue de Suffren.
— *Librairie Jean Touzot,* 38, rue Saint-Sulpice.

Parma, *Istituto di Filologia Moderna, Facoltà di Magistero,* via M. d'Azeglio 85, I-43100 Parma.

Pavia, *Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte, Facoltà di Lettere,* Strada Nuova 65, I-27100 Pavia.

Philadelphia, *University of Pennsylvania Library,* Serials Department, 3420 Walnut Street, PA 19174 USA.
— *Temple University Library,* Serials Department-Periodicals, PA 19122 USA.

Pisa, *Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, Facoltà di Lettere,* via Collegio Ricci 10, I-56100 Pisa.

Poitiers, *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale,* 24, rue de la Chaîne.

Providence, *Rockefeller Library,* Serials Division, Box A, *Brown University,* PA 19174 USA.

Pullman, *Washington State University Library,* Holland Serial Records, WA 99164-5610 USA.

Québec, *Université Laval, Section des Acquisitions, Bibliothèque, Pavillon Jean-Charles Bonenfant,* QUE G1K 7P4 Canada.

Reading, *Department of French Studies, University of Reading,* Whiteknights, Reading, RG6 2AA, Grande-Bretagne.

Reims, *Bibliothèque Universitaire de Reims, Section Lettres,* av. François Mauriac, F-51100 Reims.

Rennes, *Université de Rennes II, Service Commun de Documentation (SCD), Service des Périodiques,* 19 av. Bataille Flandres Dunkerque, F-35043 Rennes-Cedex.

Reykjavik, *Stofnun 'Arna Magnússonar*, 'Arnagarði Suðurgötu, 101 Reykjavík, Islande.

Riverside, *University of California*, University Library, P.O. Box 5900, CA 92517 USA.

Rochester, *University of Rochester Library*, Serial and Binding Department, NY 14627-1001 USA.

Roma, *Università di Roma, Dip. di Studi Romanzi*, Piazzale Aldo Moro, I-00185 Roma.

Saarbrücken, *Universitätsbibliothek*, Gebaude 3, D-66123 Saarbrücken.

Saint-Etienne, *Bibliothèque de l'Université, Service Périodiques Lettres*, 1, rue Tréfilerie, F-42023 Saint-Etienne 2.

Saint-Quentin-en-Yvelines, *Bibliothèque Universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines, Socio-Lettres-Sciences Humaines*, 47 Bd Vauban — Bât. Vauban RdC, F-78047 Guyancourt Cedex.

Salzburg, *Institut für Romanische Philologie der Universität*, Akademiestrasse 24, A-5020 Salzburg.

— *Universitätsbibliothek*, Hofstallgasse 2-4, A-5020 Salzburg.

Santa Barbara, *University of California, Library*, Cal. 93106 USA.

St. Andrews, *University Library*, St Andrews, Fife KY16 9TR, Grande-Bretagne.

Stockholm, *Kungliga Biblioteket*, Forvärvssektionen, Box 5039, S-10241 Stockholm, Suède.

Strasbourg, *Université Marc Bloch SCD-Bibl. du Portique*, STAPS-Lettres Philo. Musique, 14, rue Descartes, F-67084-Strasbourg Cedex.

Stuttgart, *Württembergische Landesbibliothek*, Konrad-Adenauer-Strasse 8, D-70173 Stuttgart.

Tallahassee, *Robert Manning Strozier Library, Florida State University*, FL 32306-2047 USA.

Torino, *Università di Torino, Departimento di Scienze Letterarie e filologiche, Bibliotheca*, via S. Ottavio 20, I-10124 Torino.

Toronto, *The University of Toronto, The Library*, Serials Department, ONT M5S 1A5 Canada.

Toulouse, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*, Mirail, 12, rue Université du Mirail, F-31300 Toulouse.

Tours, *Service de Documentation de l'Université, Section Droit Lettres*, 5, rue des Tanneurs, F-37041 Tours Cedex.

Trier, *Universitätsbibliothek*, Postfach 3825, D-54228 Trier.

Tübingen, *Bibliothek der Neuphilologischen Fakultät der Universität*, Wilhelmstrasse 50, D-72074 Tübingen.

Tuscaloosa, *University of Alabama Library*, Serials, P.O. Box 870266, AL 35487 USA.

University Park, *Pattee Library, Pennsylvania State University*, PA 16802 USA.

Urbana, *University of Illinois Library*, 1408 W. Gregory Drive, IL 61801 USA.

Utrecht, *Letterenbibliotheek*, Drift 27, 3512 BR Utrecht.

Valenciennes, *Bibliothèque de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis*, Service des Périodiques, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex.

Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, Piazza S. Marco 7, I-30124 Venezia.

Vercelli, *Univ. di Torino, II Fac. di Lett. e Filosofia*, Palazzo Tartara, via G. Ferraris 109, I-13100 Vercelli.

Waterloo, *Wilfried Laurier University, The Library*, Periodicals Department, ONT N2L 3C5 Canada.

— *The Library, University of Waterloo*, ONT N2L 3G1 Canada.

Wuppertal, *Gesamthochschulbibliothek*, Gaußstrasse 20, D-42119 Wuppertal.

— *Universitätsbibliothek Wuppertal, Zeitschriftenstelle*, Postfach 100127, D-42001 Wuppertal.

York, *York University*, Scott Library-Central Serials Records, 4700 Keele Street, North York, ONT M3J 1P3 Canada.

Zurich, *Romanisches Seminar der Universität*, Plattenstrasse, 32, CH-8032 Zurich.

— *Romanica*, Librairie, Case Postale, CH-8025 Zurich.

— *Universität Zurich, Deutsches Seminar, Abt. 1, für Nordische Philologie*, Schöberggasse 9, CH-8001 Zürich, <nordphil@ds.unizh.ch>.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs anciens (et à l'occasion modernes) sont en italique. Les noms des critiques modernes sont en romain. Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

Abellán, 38.
Acebrón Ruiz, 31.
Adamson, 61.
Adenet le Roi, 51, 151ter.
Afflitti, 247.
Ailes, 46, 223.
Akehurst, 55, 85.
Albert d'Aix, 139.
Alexandre de Paris, 138, 142, 183.
Allaire, 47, 48, 59, 240, 241, 242, 243, 244.
Altman, 72.
Amalvi, 214.
Andrachuk, 92.
Andrea da Barberino, 47, 240, 241, 242, 243, 244.
Aragüés Aldaz, 25.
Ariza, 32.
Armistead, 90, 224, 229.
Arnauld, 19.
Arnaut Daniel, 102.
Arrathoon, 152.
Astell, 86.
Auclair, 119.
Avenoza, 25.
Azzam, 120.

Bachtine, 246.
Badel, 121.
Badia, 25.
Bähler, 4.
Bailey, 222, 225.
Barbiellini Amidei, 245.
Barbieri, 25.
Barthélémy, 203.
Baudelle-Michel, 122.
Baumgartner, 152.
Becker, 4.
Bédier, 205.
Beer, 49.
Bellon, 123, 204.
Beltrán, 25, 31.
Bély, 144, 167, 194.
Bennett, 124, 234.
Benoît de Sainte-Maure, 125, 139.
Bernart de Ventadorn, 102.
Berlioz, 213bis.
Besamusca, 50, 51.
Blons-Pierre, 125.
Boccace, 180ter.
Boèce, 86.
Bonaviri, 59.
Bouchard, 11.
Bouchet, 126.
Boutet, 113, 127, 128.
Bouzy, 6.
Bowman, 151.

Brasseur, 129, 130.
Brault, 58, 87, 88, 95.
Bretel, 204.
Broers, 52.
Brook, 236.
Brown-Grant, 233.
Bufalino, 48.
Busby, 53, 93, 131.
Buschinger, 132, 133.

Cain van d'Elden, 55, 85.
Calin, 54, 55, 105, 152.
Campbell, 56.
Carasso-Kok, 20.
Castellani, 113, 133*bis*.
Castineiras González, 219.
Castro Lingl, 226.
Cavalié, 221.
Cazanave, 134, 135, 136.
César, 49.
Chevedden, 57.
Chicote, 33.
Chrétien de Troyes, 53, 77, 126, 190, 230.
Christine de Pizan, 180*ter*.
Claassens, 12, 23.
Classen, 101.
Clays van Haerlem, 52.
Cobby, 89.
Cockx-Indestege, 19.
Colby-Hall, 106.
Collomp, 136*bis*;
Combarieu du Grès (de), 137, 137*bis*, 152.
Company, 38.
Conchado, 78.
Conde, 28.
Cook, 58.
Corbellari, 205.
Costa Fontes (da), 90.
Crist, 109.
Croizy-Naquet, 138.
Cruz-Sáens, 91.
Cuenca, 26.

D'Agostino, 34.
Danon, 105.
David Aubert, 5, 180.
Davidson, 252.
De Marco, 59.
Dembowski, 98.
Denis, 60, 152.
Deploige, 19.
Derolez, 12.
Deschamps, 12.
Deschaux, 205,
Deschepper, 17.
Deyermond, 227.
Diederic van Assenede, 51.
Di Scipio, 78.
Dubost, 138*bis*.
Duval, 15, 21.

Eckard, 246.
Eginhard, 27.
Elisabeth von Nassau-Saarbrücken, 132, 133.
Elorio, 44.
Engherrant le Franc, 148.

Fallows, 100.
Faral, 3.
Farnham, 72.
Farrier, 61.
Fassò, 239.
Ferrand, 113.
Ferroul, 138*ter*.
Fitz, 62.
Flori, 11, 139, 139*bis*, 217.
Formisano, 247.
Fraboschi, 33.
Fraker, 92.
Freedman, 63.

Froissart, 136bis.

Galent-Fasseur, 13, 140, 140bis.
Galmés de Fuentes, 35.
Gatto, 90.
Gaucher, 140ter.
Gaullier-Bougassas, 141, 142, 142bis, 206.
Gaunt, 93, 233.
Gautier d'Arras, 3.
Gautier de Châtillon, 159, 192.
Genetiot, 10.
Genevray, 142ter.
Geoffroi de Monmouth, 77.
Gerson, 219.
Geyssant, 143.
Gillet, 143bis.
Goldberg, 94.
Gómez Redondo, 36, 228.
González, 38.
Gornall, 64.
Gosman, 207.
Graboïs, 14, 206.
Gracia, 36.
Gravdal, 89.
Greenia, 94.
Greub, 211.
Grillo, 176.
Guessard, 136.
Guibert de Nogent, 139.
Guidot, 65, 144, 145, 209.
Guillaume de Tyr, 169.
Gutiérrez Aja, 29.

Haidu, 95, 99.
Halphen, 27.
Harf-Lancner, 117, 146.
Haro Cortés, 25.
Hasenhor, 15.
Hayez-Mekkenbeeck, 10.
Heinemann, 66, 67, 146bis.
Heintze, 96, 146ter.
Heinzle, 208.
Helm, 1.
Hendrickx, 16.
Henri de Valenciennes, 180^{quater}.
Herbin, 2, 112, 114, 147, 148,149, 150, 151, 151bis, 253.
Hirsch, 58.
Ho, 85.
Holladay, 97.
Hook, 229.
Hoyer-Poulain, 151ter.
Hüe, 152.
Huon de Méry, 187bis.

Iker-Gittleman, 98, 209.
Ion, 153.

Jacob-Huguon, 4.
Jacques de Vitry, 180ter.
James-Raoul, 202.
Jarrety, 10.
Jean Bodel, 46.
Jean de Condé, 148.
Jiménez de Garnica, 26.
Joinville, 133, 166.
Jones, 68, 154.
Justin, 159.

Kahn, 16.
Kaltenbach, 210.
Kappler, 117.
Katz, 90.
Kay, 69, 99, 152.
Keller, 70, 155, 210, 220.
Kelly, 9.
Kent, 71.
Kesteloot, 156.
Kibler, 98, 107, 157, 158.
King, 3.
Kirby, 104, 108.
Knott, 230.

Koss, 152.
Kullmann, 152, 159.
Kupper, 20.

Labbé, 152, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 165*bis*, 165*ter*, 230.
Lachet, 166, 167.
Lafont, 168, 211.
Lagardère, 215.
Laiou, 103.
Las Heras, 37.
Lavorel, 197.
Legros, 152, 169, 170.
Le Person, 171.
Leupin, 152.
Long, 229.
Loyset Liédet, 5.
Lucain, 159, 192.
Lucas de Tuy, 247, 249.
Luongo, 248.

Macpherson, 100.
Maddox, 72.
Mancini, 239.
Mandach (de), 73, 212.
Mantion, 10.
Marcabruno, 102.
Marchandisse, 7.
Marnette, 17, 213.
Martín Abad, 25.
Martin, J.-P., 172, 173, 174, 175.
Martin, H., 213*bis*.
Matsumura, 176, 254, 255.
McCracken, 93.
Mejía González, 38.
Melli, 237.
Ménard, 177.
Meneghetti, 249.
Menéndez Pidal, 28, 33, 43, 229.
Menocal, 111.
Merceron, 74.
Mermier, 72.
Messuti, 39.
Meyer, 168.
Mickel, 75, 109, 178.
Millet, 10, 40.
Milne, 152.
Moisan, 178*bis*.
Montaner, 41.
Montgomery, 231.
Mora-Lebrun, 44.
Moreno, 18.
Morgan, 76.
Morrissey, 214.
Mosteiro Louzao, 42.
Mulder, 12.
Mulder-Bakker, 19.
Murray, 87, 88.

Naudet, 179, 180, 180*bis*.
Negri, 180*ter*, 250.
Nichols, 72.
Nieus, 11.
Nicolaas Persijn van Haerlem, 52.
Nobel, 255.
Noble, 180*quater*.
Noomen, 152, 235.
Nys, 148.

Orose, 159.
Ott, 181.

Paden, 101, 110.
Paredes, 36.
Paris, 168.
Pastré, 161, 208.
Paul Diacre, 150.
Payen, 152.
Penna, 39.
Penny, 100.
Pero Abat, 29.
Perret, 182.
Perugi, 102.

Petalas, 103.
Petit, 113, 183.
Philippe de Vigneulles, 68, 112.
Philippe Mousket, 132.
Picard, 215.
Pickens, 77.
Pinti, 86.
Pinvidic, 184.
Powell, 104.
Prudence, 187*bis*.

Quéruel, 216.
Quinte-Curce, 159, 192.

Raby, 256.
Raimbaut d'Aurenga, 102.
Rajna, 244.
Raimbert de Paris, 151*ter*.
Reyes, 28.
Reynaert, 12.
Reynolds, 203.
Riaño Rodriguez, 29.
Ribémont, 184*bis*.
Riché, 20.
Rider, 111.
Riley-Smith, 217.
Riquer (I. de), 27, 30.
Riquer (M. de), 28.
Rivara, 197.
Robert de Clari, 169.
Rodrigo Jiménez de Rada, 247.
Roques, 210, 216.
Rosarossa, 33, 39.
Rosenberg, 105.
Rosier, 213.
Rossi, 4.
Rouche, 177.
Rouquier, 21, 106.
Roussel, 107, 185, 185*bis*, 218, 234, 254, 258.
Rychner, 71, 180*quater*.

Salamagne, 148.
Salisbury, 22.
Salluste, 49.
Sautman, 78.
Schenck, D.P., 45.
Schenck, M.J., 45.
Schoysman, 252.
Schulze-Busacker, 96.
Segre, 30.
Seniff, 108.
Shaver-Crandell, 219.
Shepard, 102.
Sigal, 13, 207.
Simpson, 235.
Sissoko Kabine (griot), 156.
Smail, 57.
Smets, 24,
Sobczyk, 186.
Soriano, 25.
Soutet, 187.
Spiegel, 63, 81.
Spijker, 79.
Stace, 159.
Stengel, 112.
Stones, 219.
Stramiello de Bocchio, 33.
Strathem, 69.
Strabel, 187*bis*.
Stuip, 8, 23, 187*ter*.
Sturm-Maddox, 187 *quater*.
Suard, 117, 118, 156, 188, 189, 190, 201, 251.
Subrenat, 80, 191, 191*bis*.
Suétone, 27, 49.

Thiry, 10.
Thiry-Stassin, 18.
Thomas de Bailleul, 121.
Thomas de Kent, 141.
Tilliette, 192.
Turoldus, 30.

Tyssens, 193.

Valdivieso, L.T, 43.
Valdvieso, J.H, 43.
Valette, 144, 167, 194.
Vallecalle, 115, 144, 167, 194, 195, 196, 197, 202.
Vance, 81.
Van den Abeele, 8, 22.
Van Dijk, 50, 152, 235.
van Emden, 109, 198, 220, 236.
Van Engen, 110.
Van Hemelryck, 9, 10, 14.
Vaquero, 232.
Vàrvaro, 24, 253.
Vauchez, 7.
Vellekoop, 8, 23.
Verelst, 5.
Vermeylen, 43.
Vielliard, 199, 212, 218.
Vignes, 10.
Villehardouin, 180[quater].
Vincent, 7.
Vincent de Beauvais, 180ter.
Virgile, 143bis, 159, 192.
Vitullo, 82.
Voltaire, 143bis.
von der Walde de Moheno, 38.

Wace, 77, 125, 139.
Ward, 121.
Warren Hamos, 91.
Watt, 83.
Wauquelin, 142.
Weill, 200.
West, 104.
Wieck, 97.
Williamson, 84.
Wolf, 221.

Wolfram von Eschenbach, 208.

Zink, 111.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

Les titres d'ouvrages sont en italique (ainsi que les citations qui pourraient figurer dans les titres) et, le cas échéant, les termes spéciaux qui font l'objet d'une étude particulière ou qui jouent un rôle important dans l'article recensé. Il va de soi que lorsqu'une notion est mentionnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion par rapport à l'épopée ancienne.

Aalais, 163, 181.
Agolant, 84.
Aimeri de Narbonne, 46.
Aimey, 127.
Aiol, 140*ter*.
Alcocer, 41.
Alexandre le Grand, 117, 159, 187*quater*.
Alexandre, 138, 141, 142, 146, 183, 206.
Alexandréide, 192.
Alexandreis, 159.
Alfonso VI, 32.
Alfonso X, 32.
Aliscans, 61, 124, 129, 178*bis*.
Aliscans (bataille d'), 143*ter*.
Almanzor, 249.
Almenar, 41.
allégorie, 187*bis*.
Almería (Poema de), 37.
altérité, 63.
Ami et Amile, 35, 105.
Anfelise, 143*ter*.
animaux, 22.
Anseïs de Carthage (Chanson d'), 35.
Anseÿs de Mes, 164.
Anseÿs de Metz, 149, 151*bis*.
Antioche (Chanson d'), 49, 139, 178, 191*bis*, 251.
Antoine Vérard, 184.
AOI, 30.
Aragon, 41.
Archefer, 180*bis*.
armement, 6.
Arthur, 126.
Aspremont, 61, 84.
Athènes, 133*bis*.
Athis et Prophilias, 133*bis*.
autour, 248.
Avallon, 178*bis*.
Azerbaïdjan, 142*ter*.

ballades hispaniques, 91, 104.
Bastard de Bouillon, 148.
Bataille d'Annezin, 121.
Bataille Loquifer, 178*bis*.
bataille (scène), 151*ter*.
Baudouin de Jérusalem, 75.
Baudouin de Sebourc, 78, 148, 172.
Beatae Idae Vita, 75.
Béatrice, 154, 181.

Beatrix, 15.
Beerte metten breden voeten, 51.
Begon, 2.
Bel Inconnu (Le), 138*bis*.
bellator, 137*bis*, 163.
Belle Hélène de Constantinople (La), 107, 177, 185, 218, 234, 254, 258.
Bernardo del Carpio, 38, 232.
Bernier, 74, 157, 158, 163, 170, 171, 175.
Berta ai piedi grandi, 82.
Berta e Milone/Rolandin, 82.
Berthe aux grands pieds, 51, 185.
Berthe, 180*ter*.
Bertolai, 120.
Beuve (ou *Bueve) de Hantone* (ou de *Hanstone*), 35, 140, 140*ter*, 146*ter*.
Bibliothèque universelle des romans, 53.
Bilas de Bile, 133*bis*.
Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour, 187*ter*.
bourgeois de Calais, 136*bis*.
Bovo d'Antona, 76.
Brundemor, 125.
Brut, 139.
buisines, 184*bis*.

Cabalga Diego Lainez, 224.
Cada día que amanece, 224.
Cain, 62.
Calanda, 41.
Candie (siège de), 143*ter*.
cantari, 237, 245.
Castejón, 32.
Chanson de sainte Foy, 211.
Charlemagne, 20, 59, 214.
Charlemagne (romans en moyen néerlandais, 50.
Charles Martel (Histoires de), 180*bis*.
Charles le Téméraire, 5.
Charles VII, 134.
Charroi de Nîmes, 35, 66, 146*bis*, 159.
chastel, 149.
Chétifs (Les), 191*bis*.
chevalerie, 11, 14, 146, 203.
Chevalerie Ogier, 6, 46.
Chevalerie Vivien, 124, 165, 165*ter*.
chevalerie, 11, 203.
Chevalier au Cygne (Naissance du), 15.
Chevalier au Cygne, 75, 178.
Chronica Adephonsi imperatoris, 37.
Chronicon Mundi, 247, 249.
Chronique des ducs de Normandie, 125, 139.
Cid (Cantar ou *Poema de Mío),* 28, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 39, 41, 42, 43, 64, 104, 228, 230.
Cid, 41.
Ciperis de Vignevaux, 136*bis*.
Clarisse, 161.
clergie, 146.
Clovis, 177.
cœur, 60.
Constantinople, 169.
Conte del Graal, 77.
Corbaran, 191*bis*.
Corpes, 32.
cors, 184*bis*.
Couronnement de Louis, 66, 71, 146*bis*.
croisade, 139bis, 217, 251.
croisade (Cycle de la), 80, 176, 251.
Croisade albigeoise (Chanson de la), 6.
Crónica de la población de Ávila, 249.
Crónica General de 1344, 225, 248.

Crónicas particulares castellanas, 25.
Cúchulainn, 231.
cycles épiques, 144.

Darius, 138.
Daroca, 41.
De mulieribus claris, 180ter.
De rebus Hispaniae, 247.
Digenis Akritas, 103.
Doon de Mayence, 127, 128.

Elie de Saint-Gilles, 140ter.
El rey y el Cid a Roma, 224.
enchanteur, 138bis.
Énéide médiévale, 44, 192.
Énéide, 187bis, 192.
Enfances Godefroi, 75, 178.
Enfances Guillaume, 165bis.
Enfances Ogier, 151ter.
Enfances Vivien, 21, 106.
Entrée d'Espagne, 73, 140bis, 187[quater].
épopée tardive, 69, 118, 135bis, 185bis, 201.
épopées soudanaises, 156.
épopée turque, 142ter.
Éracle, 3.
ermite, 204.
Escriveta, 40.
estives, 184bis.
Estoire ou *Sieges d'Ataine,* 133bis.
Estorta de España, 225.
étranger, 55, 85.
Eustache III de Boulogne, 75.
Evrain, 138bis.
Exemplum medieval castellano, 25.

faim, 61.
famille, 82.
Fariz, 41.
femme, 56, 69, 82, 163, 181, 185, 186.
Fernán González (Poema de), 28, 36, 225, 226.
Fernán González, 232.
Fierabraccia, 237.
Fierabras, 6, 46, 223, 237.
Fleur des batailles Doolin de Maience, 184.
Floovant, 177.
Florence de Rome, 185.
Florent et Octavien, 177, 190.
Floriant et Florete, 126.
Florimont d'Albanie, 134.
fortifications, 57, 149.
fortitudo, 129, 248.
Foucon (ou *Fouque) de Candie,* 18, 143ter.
Francesco Gonzaga, 73.
fretels, 184bis.
Frédéric II, 59.
Fromont de Lens, 150.

Gaiferos, 40, 146ter.
Galien le Restoré en prose, 210.
Galien, 70, 155.
Galve 41.
Ganelon, 62.
Garin de Monglane, 70, 155.
Garin le Loherain (le Loheren, le Loherenc, ou *le Lorrain),* 2, 98, 131, 147, 148, 153, 154, 209.
Garin le Lorrain, 119.
Gautier, 158.
«gender», 93, 231.
Gengoult (saint), 119.
géographie, 2.
Gerbert, 150.
Gerbert de Metz, 131, 149, 150, 151.
Gesta Dei per Francos, 139.
Gesta Francorum, 49.
Gesta Romanorum, 180ter.
Geste Francar, 76.

Girart de Roussillon, 102, 160, 180ter.
Girart de Vienne, 46, 128.
Girolamo di Giovanni di Nicholaio Davanzati, 240.
Gloriande, 5.
Gloriette, (palais de), 165bis.
Godefroid de Bouillon, 75.
Gormont et Isembart, 132, 133.
Gornemant de Gohort, 77.
Gracienne, 5.
grailes, 184bis.
Graus, 41.
griffon, 84.
guerre sainte, 139bis.
Guerri li Sors, 137.
Guerrino Meschino (il), 48, 242.
Guía de catálogos impresos de manuscritos de España, 25.
Guillaume (Chanson de), 24, 61, 124, 139, 178bis.
Guillaume d'Orange (Cycle de), 64, 144.
Guillaume d'Orange (Roman de), 193.
Guillaume, 129.
Guillebert, 67.

Héloïse, 181.
Henriade (La), 143bis.
héraldique, 73, 87, 88.
Herbert de Vermandois, 170.
Herpin, 133.
Hervis, 153.
Hervis de Meiz (ou *de Metz*), 68, 147, 151, 154.
Hewen of burdoche, 136.
Histoire du bon roy Alexandre, 142.
Historia Hierosolymitana, 139.
Historia Longobardorum, 150.
Historia rerum in partibus transmarinis gestarum, 169.
Historia Silense, 247.
Historiae Alexandri Magni, 159.
Historie vander vier Heemskinderen, 79.
historiographie, 32, 38, 81, 92, 247.
Hongrie, 173.
Huge Scheppel, 133.
Hugues Capet, 132, 133.
Huon de Bordeaulx (Prouesses et faictz merveilleux du noble), 134, 136.
Huon de Bordeaux (au théâtre), 135.
Huon de Bordeaux (Cycle de), 195.
Huon de Bordeaux (roman en prose), 134, 256.
Huon de Bordeaux, 195.
Huon de Bourdeaulx (Jeu de), 136.

iconographie, 16.
Ida de Boulogne, 75.
inceste, 83, 186.
individualisme, 28.
instrumentarium épique, 184bis.
Iter hierosolymitanum, 137bis.

Jehan d'Avenues, 216.
Jérusalem(chanson de), 80, 191bis.
jeux d'Orange, 165bis.
Jeu de saint Nicolas, 46.
Jimena, 41.
Jorin, 151bis.
Jourdain de Blaye, 257.
Judas, 62.

Kalendrier des guerres de Tournay, 172.
Karl und Galie, 1.
Karlmeinet, 1.
Kourroglou, 142ter.

Lai des Deux Amants, 186.
laisse, 66, 67, 71.

Lancelin, 2.
Légende dorée, 19.
Lettera sulla scoperta de Cristoforo Colombo, 247.
Ligue (La), 143bis.
Lion de Bourges, 132, 133.
Livre de la Cité des Dames, 180ter.
locus amoenus, 143, 174.
Loher und Maller, 132, 133.
Loherains (en prose), 112, 253.
Loherains (Geste des), 68, 147, 149, 150, 151, 154, 253.
Lohier et Malart, 132, 133.
Lorrains (Cycle des), 144.
Lorrains (Geste en prose), 180.
Louis IX, 166.

Mabon, 138bis.
Mabrien, 5.
Mabrienne, 5.
Macaire, 82.
magie, 65, 118bis, 138bis, 151bis, 165bis, 178bis, 180bis.
Mágus saja jarls, 79.
manuscrits, 12.
Maragoz, 126.
Marsent, 163, 181.
Maugis, 180bis.
Maugis d'Aigremont, 65.
Maugis d'Aigremont, 5.
Melisenda (romance de), 146ter.
merveilleux, 194.
messager, 74.
mise en prose, 68, 112, 126, 134.
Mocedades de Rodrigo, 28, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232.
moine, 204.
Moniage Guillaume II, 46, 52, 178bis.
Morella, 41.
Mort Godefroi, 176.
moyen néerlandais, 50, 51, 52, 79.
Mudarra, 248.

Naissance du Chevalier au Cygne, 15, 178.
narrateur, 17, 213.
Nectanabus, 141.
néotraditionalisme, 28.
Nieus, 11.
nigromance, 180bis.
Nota emilianense, 249.
Novelle saracene, 59.

Octavian, 190.
Ogier le Danois, 134.
olifant, 184bis.
Olympias, 141.
Orable, 165bis.
onomastique et toponymie épique, 133bis.
oralité, 185bis.
Orange, 165bis.
Orange (siège de), 143ter.
orator, 137bis.
origines, 168.
Origny, 145, 151, 152, 162, 163, 171, 175, 179, 181.
Orlando, 59.
Orson de Beauvais, 172.
Otinel (Chanson d'), 199.

parémie, 129.
Parodie, 89.
Partonopeus de Blois, 142bis.
pèlerin, 13, 207, 219.
Pèlerinage de Charlemagne. Voir *Voyage de Charlemagne.*
Pépin le Bref, 119.
Perceval, 77.
Philippe Auguste, 55.
Philippe d'Alsace, 77.
Philippe le Bon, 5, 134.

Pinabel, 46.
Placide-Eustache (légende de), 190.
Primera Crónica General, 32, 38, 247.
Prise d'Acre, 176.
Prise d'Orange, 6, 66, 67, 74, 146*bis*.
Prise de Constantinople, 169.
Prise de Dionkoloni, 156.
Prise de Pampelune, 35.
Pseudo-Turpin, 30.
Psychomachia, 187*bis*.

Quatre Fils Aymon, 80, 122.

Rainouart, 129.
Rainouart (Geste de), 178*bis*.
Raoul de Cambrai, 74, 114, 115, 116, 120, 123,128, 130, 137, 145, 151, 152, 157, 158, 159, 162, 163, 170, 171, 174, 175, 179, 181, 187, 188, 189, 191, 196, 230.
Raoul de Cambrai, 171, 196.
Raoul, duc de Lorraine, 119.
Recanat, 73.
Reine Sebile ou *Sibille,* 132, 133.
Relazione della città d'Algieri fatta dal padre Afflitti, 247.
Renault, 59.
Renaut de Montauban (de 1440), 134, 180*bis*.
Renaut de Montauban, 5, 55, 65, 79, 80, 122, 159, 160, 161.
Renaut de Montauban, 137*bis*.
Renout van Montalbaen, 79.
reverdie, 174.
Richard 1er, duc de Normandie, 125.
Richard sans peur, 125.
Richars li biaus, 172.
Rinaldo, 59.
Rinaldo da Monte Albano, 79.
Robert le Diable (Roman de), 140*ter*, 186.
Rodrigo, 247.
Rois Baudouin (Chanson des) 176.
Roland (Chanson de), 6, 16, 30, 35, 46, 55, 58, 62, 70, 81, 95, 109, 139, 139*bis*, 155, 159, 165, 198, 200, 212, 220, 230, 246.
Roland rimé, 46, 155, 198.
Roland, 53, 59, 62, 124, 140*bis*, 187*quater*.
roman breton, 53.
Roman de Rou, 125.
Roman de Troie, 46, 133*bis*.
Romanceiro Português e Brasileiro, 90.
Romancero, 28, 224, 231.
romanesque, 189.
Romant de Richart, 125.
Rome perdue, 46.
Roncesvalles, 28.
Rueda, 41.
Ruy Velázquez, 248.

Sabaoth, 140.
Saint-Jacques-de-Compostelle (chemin de), 35, 219.
Saisnes (Chanson des), 35.
Sansonnet, 140*bis*.
sapientia, 129.
Savine, 133*bis*.
Sermones vulgares, 180*ter*.
servage, 203.
Sicile, 59.
Sieges d'Ataines, 133*bis*.
Siete infantes de Lara, 231, 248.
société, 11.
Sone de Nansay, 167.
songe, 31.
Speculum majus, 180*ter*.
Storia d'Aiolfo del Barbicone, 241.

Storia di Messer Prodesaggio, 244.
Storie Nerbonesi, 240, 243.
surnaturel, 194.

tabors, 184*bis*.
Táin Bó Cúailnge, 231.
Terre Sainte, 137*bis*.
Teruel, 41.
Tévar, 41.
Theseus de Cologne, 136*bis*.
Thiebaut, 165*bis*.
Tornoiemenz Antecrist, 187*bis*.
Torrenublos, 41.
transgressions sexuelles, 83.
Tristan, 231.
trompes, 184bis.
Tulles, 151*bis*.

Ugone d'Alvernia, 240, 243, 244.
Utherpendragon, 77.

Valentin et Orson, 136.
Valtario (Cantar de), 26.
Vengeance Fromondin, 151.
Vie de Saint Louis, 166.
Virgile travesti, 192.
vision, 31.
Vita Karoli, 27.
Vivien, 124.
Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople, 3, 169.
Waltarius, 26, 40.
Willehalm, 97, 208.
Willem, 52.
Willem van Oringen, 52.
Witiza, 247.

Yde et Olive, 83.

Zaragoza, 41.

TABLE DES MATIÈRES

Informations diverses	3
Vie de la Société	6
In memoriam	9
Liste des abréviations	19
Allemagne	23
Belgique	25
Espagne	31
États-Unis-Canada	39
France	63
Grande-Bretagne	129
Italie	135
Japon	143
Suisse	145
Liste des membres	147
Instituts, Universités, Bibliothèques	183
Index des auteurs	195
Index des matières et des œuvres	201

ISSN 0583-8797